GUACANAGARI PONTIAC BLACK HAWK
MONTEZUMA CAPTAIN PIPE KEOKUK
GUATIMOTZIN LOGAN SACAGAWEA
POWHATAN CORNPLANTER BENITO JUAREZ
POCAHONTAS JOSEPH BRANT MANGUS
SAMOSET RED JACKET COLORADAS
MASSASOIT LITTLE TURTLE LITTLE CROW
KING PHILIP TECUMSEH SITTING BULL
UNCAS OSCEOLA CHIEF JOSEPH
TEDYUSKUNG SEQUOYA GERONIMO
SHABONEE

TO PERPETUATE THE HISTORY
AND DEVELOPMENT OF THE
PEOPLE REPRESENTED BY THE
ABOVE CHIEFS AND WISE MEN
THIS COLLECTION HAS BEEN
GATHERED BY THEIR FRIEND

EDWARD EVERETT AYER

AND PRESENTED BY HIM
TO
THE NEWBERRY LIBRARY
1911

NOUVELLES

RECHERCHES PHILOLOGIQUES

SUR

L'ANTIQUITÉ AMÉRICAINE

Contenant une Contribution à l'Américanisme du Cauca

PAR

LÉON DOUAY

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

J. MAISONNEUVE

6, rue Mézières et rue Madame, 26

1900

NOUVELLES

Recherches Philologiques

SUR

L'ANTIQUITÉ AMÉRICAINE

Contenant une Contribution à l'Américanisme du Cauca

NOUVELLES

Recherches Philologiques

SUR

L'ANTIQUITÉ AMÉRICAINE

Contenant une Contribution à l'Américanisme du Cauca

PAR

LÉON DOUAY

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
J. MAISONNEUVE
6, Rue Mézières et rue Madame, 26

1900

Ayer
402
I7
1900

Ayer 8831

2

INTRODUCTION

Empêché depuis près de dix ans de nous livrer à nos études, nous n'avons cessé de songer à l'imperfection inévitable d'une publication que nous n'avions pu surveiller ni corriger nous-même.

Pendant longtemps, il nous a même été impossible de nous relire ; mais quand nous l'avons fait, nous avons constaté que nos craintes, quoiqu'un peu exagérées, n'en étaient pas moins très fondées.

Plus tard, nous avons pu nous mettre un peu au courant de quelques-uns des derniers travaux publiés par d'éminents américanistes.

Enfin nos anciennes études nous avaient mis sur la voie de nouvelles questions que nos récentes lectures et nos réflexions nous permettent d'aborder avec une moins grande incompétence.

Sans doute, il ne nous a pas été donné de résoudre, d'une façon bien satisfaisante, quelques-uns des problèmes américanistes ; mais, après nous, des confrères, plus savants, plus heureux, pourront traiter, avec une plus grande autorité, des questions que nous n'avons fait qu'effleurer.

Nous en sommes encore plus convaincu qu'auparavant : sauf celles des Mexicains (1), les théogonies et certaines traditions des peuples civilisés de l'Amérique doivent être étudiées par le maya. Depuis le Nord-Amérique y compris les grandes Antilles jusqu'aux confins de la Patagonie en suivant depuis l'Isthme les côtes du

(1) Le nahuatl a pourtant quelques affinités avec le maya.

Pacifique (1) et la Cordillière, on retrouve des traces de cette langue. Sans doute l'aire immense à l'est des Andes, occupée par les Tupis (2), les Galibis, les Arrouagues et les Chibchas (3) ne paraît pas fournir des résultats aussi probants, mais il nous semblerait téméraire d'affirmer qu'il n'y a aucune parenté linguistique entre leurs idiomes et ceux de la famille Maya-Quiché.

A priori ne peut-on pas penser que la communauté d'origine a entraîné avec soi l'identité du langage qui a pu et dû s'altérer, mais qui n'en a pas moins conservé des traces indiscutables de sa parenté primitive.

Aussi, après des études approfondies sur les lexiques maya, quiché, haïtien (4), paez, kechua, aymara et araucanien, nous sommes arrivés à la conclusion que toutes ces langues sortent d'un tronc commun auquel peut-être pourra-t-on rattacher d'autres idiomes.

Les travaux contemporains du Docteur Uhle et postérieurs d'autres américanistes viennent à l'appui de notre opinion que nous livrons à la critique de nos savants confrères.

Cavalaire, 1er mars 1899.

(1) Cette expression est peut-être impropre, car il est à remarquer que beaucoup de tribus de la côte parlent des langues qui ne paraissent avoir aucune parenté avec la famille maya. Il faut avoir ce fait présent à la mémoire lorsqu'on pense aux migrations qui ont pu se produire, car elles ont dû avoir lieu par mer ou par terre à une certaine distance du Pacifique. Tout le littoral entre le Panama et Guyaquil est du reste peu praticable.

(2) Une étude très superficielle nous a donné quelques affinités entre le guarani et le maya.

(3) Nous trouvons dans le Chibchas quelques affinités avec le maya et même le kechua.

(4) Voir plus loin notre étude sur le haïtien.

GÉNÉRALITÉS

LA LEXICOLOGIE ET L'EXAMEN COMPARÉ

Nous l'avons déjà avoué : nous avons été longtemps un adversaire déterminé de la lexicologie.

Un hasard que nous avons raconté ailleurs est venu modifier notre opinion.

Depuis notre conviction n'a fait que s'affirmer.

Pourtant nous avons toujours tâché de ne pas oublier la maxime de Max Muller qui pose en principe, que rien n'est plus difficile à un étymologiste que de dire : je ne sais pas. Aussi nous sommes-nous sincèrement efforcé de n'affirmer qu'avec les plus grandes présomptions et, dans les cas douteux, de livrer *sans garantie* le résultat de nos travaux qui permettront ainsi à des chercheurs plus savants que nous d'atteindre des résultats plus satisfaisants.

Nous sommes arrivé aujourd'hui à croire que ce qui est vrai pour le Vieux-Monde est faux au moins pour quelques langues du Nouveau.

D'Orbigny n'a-t-il pas dit : « *pour reconnaître les limites où « s'arrête la distinction des langues mères d'avec les dialectes qui en « dérivent, la comparaison des racines composantes et des mots deviendra « d'autant plus nécessaire que les règles grammaticales y deviendront « plus uniformes, car dès lors ces règles ne pourront plus seules établir*

« *les limites que donnent, au moins jusqu'à un certain point, les racines.*
« *Nous avons dû nous étendre à cet égard, afin de prouver* ***que***
« ***les vocabulaires auxquels on attache peu d'impor-***
« ***tance, lorsqu'ils ne sont pas accompagnés de gram-***
« ***maires, ont, en Amérique, plus de valeur que dans les***
« ***autres parties du globe.*** »

Il y a plus encore.

N'a-t-on pas étudié grammaticalement des langues dont nous avons rapproché les lexiques ?

A-t-on conclu à leur proche parenté ?

C'est qu'il s'est passé en Amérique un fait curieux : les lexiques de certaines langues paraissent avoir moins varié que leurs grammaires.

Peut-on appliquer cette règle à tous les idiomes américains ?

Nous ne le pensons pas.

Il faut probablement distinguer entre les langues qui ont été fixées et celles qui ne l'ont pas été.

Si on doit étudier la morphologie de ces dernières dont les vocabulaires ont subi d'énormes variations, des modifications casi-journalières (1), il faut donner la préférence à la lexicologie pour l'étude des premières.

Voici, par exemple, le Kechua qui, d'après les études grammaticales, parait un parent assez éloigné du Maya. Eh bien, au point de vue lexicologique, cette parenté est, pour une grande partie de son vocabulaire, plus proche que celle de l'anglais et du français, aussi proche que celle du castillan et du français.

Sans doute cette parenté ne s'étend pas à tout le lexique Kechua.

Ainsi le mot TUPAK « royal, resplendissant » vient très probablement du guarani TUPA (2) « Dieu ». La racine n'est pas Kechua, car TUPANI veut dire « racler ».

Le HUA, préfixe, espèce d'article qu'on retrouve dans le Haïtien, n'existe pas dans le Maya.

(1) Sans compter celles que leur ont fait subir les auteurs qui, appartenant à des nationalités différentes, emploient des phonétismes différents.

(2) Tupa parait être le résultat d'une altération du k en t, altération qu'on retrouve dans la prononciation enfantine, et prend alors sa signification du Maya KU « Dieu » et BA « père, seigneur ».

Il y a dans le Kechua des mots qui nous laissent des doutes sur leur étymologie maya, quoiqu'on les retrouve plus au nord que le Yucaton. Ainsi NA suffixe qui marque l'instrument (1) se retrouve avec le même sens préfixe en timucua (2).

Quoiqu'en ait dit M. Vicenti Fidel Lopez dans ses racines Kechuas, c'est dans le maya qu'il faut chercher la signification de la plupart de ces racines. Du reste l'auteur a été impuissant à leur donner un sens bien défini qu'on ne peut trouver le plus souvent que dans la langue du Yucatan.

Pourtant le Kechua ne forme pas ses mots comme le maya. Ainsi il dit *kkapak* « puissant, » tandis que le maya écrit *ab-kab* « celui du bras » ; la préfixe maya *ab* devenant suffixe dans le kechua.

Cependant le kechua a conservé des traces de cette formation. Ainsi au maya *ab tub* (3) (celui de la salive) il a ajouté *ni* (4) (je, moi) et forme le verbe *atuni* « cracher ».

Dans d'autres cas, on est plus indécis. Le mot kechua *apak* « porteur » dérivé du verbe *apani* « porter » vient-il du maya *ab-pa* « celui qui porte » ou de *ab-pac* « celui du paquet ».

Le maya *kab* « bras » qui a formé *kkapak* redevient (par le procédé presque constant dans le kechua de l'élision des consonnes finales empruntées) *ka* dans *auka* (5) « soldat » (bras du prince) ; dans Uilka (6) « prêtre » (bras de l'écriture sacrée) ; dans *Inca* (7) « souverain » (bras du soleil).

Sans doute pour étudier avec quelque fruit la lexicologie des langues américaines il faut se familiariser avec la façon dont les indigènes du Nouveau Monde formaient les mots.

Ainsi dans la composition du kechua *charki* « viande séchée au soleil » il n'entre point le mot viande, car il vient du maya *chhab ou chhabal* « égoutter » et de *kin* « soleil ». Les exemples

(1) En maya NA « demeure ».

(2) Il paraît avoir quelques affinités avec le maya.

(3) Il ne faut point oublier que les Espagnols confondent le b et le v. Ainsi on retrouve *tuv* « salive » dans l'araucanien.

(4) En maya *in*.

(5) *Ahau* « prince » en maya.

(7) *Ohel* « écriture sacrée » en maya.

(6) *In* de *Kin* « soleil » en maya.

de ces sortes de formation sont assez nombreux dans les langues américaines.

Il faut parfois se garder dans les études lexicologiques de rapprocher des mots ayant le même sens. Ainsi par exemple on dit pour roi, prince, chef, en maya *ahau* (1) (celui du collier) ; en kechua *inca* (bras du soleil) ; en aymara *khapaca* (celui du bras) ou *mayco* (la main divine) ; en chibcha *zipa* (le seigneur à qui on obéit) ; en araucanien *ghulmen* (celui qui a la charge de parler, l'orateur). De même pour le mot maison, on dit en maya *otoch*; (peut-être de *ho* ou *oc* « entrée » et *toch* « obstacle ») ; en quiché *ochoch* (2) ; en nahuatl *calli* (du maya *cahal* « demeure ») ; en kechua *huasi* (3) (étymologie incertaine ; peut-être du maya *zi*, particule signifiront, parfois, bois ou de *chi* bouche, ouverture) ; en araucanien *ruca* (4) (du maya *luk* boue et *eah* « cahal » demeure) ; en caraïbe insulaire *carbet* (du maya *cahal* « demeure et *pet* » cercle, rond) ; en caraïbe *aute* (5) (dont la finale vient du maya *te* (6) bois) ; en choco *te*.

Parfois la contradiction ou l'usure (7) est telle qu'une syllabe entière disparaît. Ainsi le maya a pris *tul* « plein » et *um* « autour » pour en faire *tulum* « forteresse » qui, perdant sa seconde syllabe forme *toltec* « bâtisseur de forteresse ». De même le chibcha *tyba* (8) « chef » forme les mots *thigui* (gui « femme ») concubine du zipa ».

Quelquefois encore l'infixe reste entière et l'usure se porte sur la suffixe. Ainsi le kechua *cunti*, occident, l'endroit ou *Con* disparut vient de *kkon* « Dieu » (*ku* en maya) et la dernière syllabe du maya *tich* « apparaître » ou *tichil* « apparition ». Cette contraction de la suffixe est presque la règle en kechua.

Un mot passant d'une langue dans une autre ne s'altère pas

(1) Cette signification et toutes les suivantes sont données d'après le maya.
(2) Exemple de très nombreux cas où le t permute avec le ch.
(3) Voir *Etude Etymologique*, page 23. recherche sur *gua, hua*, etc.
(4) Qui a peut-être fourni le guarani *oca* et l'oyampi *occa*.
(5) *Aute* ressemble au paez *yath*.
(6) *Te* a formé tec « bâtir ».
(7) M. de Charencey a nommé ainsi ce que les Anglais appellent evanescence.
(8) Le mot *zipa* qui ne figure pas au dictionnaire n'est peut-être que son altération.

toujours de la même façon (1) ou, passant successivement dans plusieurs langues, prend des significations différentes (2).

Il faut également l'avouer : il y a encore des cas où l'euphonie et la contraction ont tellement contribué à l'altération des racines qu'il est alors bien difficile de les retrouver, même dans le maya qui s'est pourtant conservé assez intact (3).

Enfin le lexicologue doit se garder de faire, sans un mûr examen, de simples rapprochements de mots, méthode assez souvent périlleuse, car, sous l'apparence d'une ressemblance trompeuse, ils peuvent avoir des racines différentes. Pour les mots polysyllabiques, il faut presque toujours recourir aux racines et, ce qui est plus difficile et donne moins de résultats, aux radicaux.

Revenant à notre point de départ, nous espérons que nous venons de fournir quelques preuves à l'appui de l'utilité des études lexicologiques.

Nous devons le dire : certaines langues, surtout celles des Peaux-Rouges ont eu une fâcheuse influence sur la linguistique américaine. Etudiées scientifiquement les premières, elles ont donné lieu à des généralisations regrettables.

L'examen comparé donne certainement des résultats plus rigoureux que la lexicologie, mais moins peut-être que cette dernière il permet des déductions sur l'histoire précolombienne.

Le maya et le kechua sortent certainement d'un tronc commun, mais il est fort probable que le dernier s'est séparé de ce tronc bien avant le premier.

Le kechua *inti* « soleil » (du maya *kin* et *tich*) devient *antu* dans l'araucanien. Ce dernier ne l'a donc point probablement emprunté *directement* à la langue des Yucaton, quoiqu'il ait pourtant conservé quelques mots mayas (4) qui ont disparu du kechua.

Nous avons déjà cité le kechua *tupak* « royal » qui est le nom de plusieurs Incas et qui vient du guarani, *tupa* « Dieu ». De

(1) Voir *Etudes Etymologiques*, page 141, les altérations du maya *kin*.

(2) Voir *Etudes Etymologiques*, page 142, les différentes acceptions du mot *auca*.

(3) Citons un exemple des erreurs auxquelles pourrait conduire le dictionnaire. Si on cherche l'étymolgie de *cocay*, luciole, on trouve *co*, aller, venir, et *cay*, poisson ! Or, la dernière syllabe est l'altération de *kak* « feu ».

(4) Le maya et l'araucanien forment leurs mots à peu près de la même façon.

même la langue du Pérou a pris à l'araucanien (1), le mot *curaca* « chef » qui vient de *cura* « pierre » (leur insigne) qui n'existe pas ou n'existe plus dans le kechua.

Pour diminuer l'obscurité qui plane encore sur l'antiquité américaine, il faut donc encourager les études linguistiques et ne point frapper d'un discrédit immérité les études lexicologiques qui, logiquement conduites, peuvent donner d'importants résultats historiques et même philologiques. On nous rendra cette justice que nous n'en avons point dissimulé les difficultés (2).

(1) Nous avons relevé dans l'araucanien environ 300 mots ayant des affinités lexicologiques avec le kechua.

(2) Si nos idées prévalaient un jour, si quelque américaniste voulait bien s'en inspirer, il faudrait refondre tous les dictionnaires mayas et rechercher toutes les racines de cette langue, chose que nous aurions tenté si notre cerveau n'était frappé d'impuissance.

LA PRIORITÉ DE LA DÉCOUVERTE D'UNE PARENTÉ ENTRE LES LANGUES DE L'AMÉRIQUE DU NORD ET CELLES DE L'AMÉRIQUE DU SUD

Si pénible qu'il nous soit d'insister sur ce sujet, de saisir les américanistes d'une affaire qui ne semble que personnelle, nous sommes bien obligé, dans l'intérêt de la vérité, de présenter une légitime revendication pour la priorité d'un travail qui nous a coûté la santé. Aussi, en abordant de nouveau cette question tâcherons-nous de préciser, dans un esprit de haute justice, les faits qui s'y rapportent.

En 1888, au Congrès des Américanistes de Berlin, Monsieur le docteur Uhle a présenté un mémoire, publié dans le compte-rendu et où il faisait ressortir la parenté du chibcha (1) avec d'autres langues dont quelques-unes appartiennent à l'Amérique Centrale (2).

Parmi les travaux que nous avions envoyés à ce même congrès et qui ont été présentés en séance par M. le prof. Gaffarel, figuraient : 1° Un *Mémoire sur les affinités lexicologiques du maya et du haïtien* (3); — 2° Une étude identique sur *La parenté lexicologique du maya et du kechua*. Afin de saisir immédiatemont de la question les savants réunis à Berlin, nous avions envoyé, recommandés, à M. le président Reiss, vingt-cinq exemplaires d'un extrait (4) (con-

(1) D'après nos recherches contemporaines publiées dans nos *Etudes Etymologiques sur l'Antiquité américaine* (Paris, Maisonneuve 1891), présentées d'abord à Berlin, certains mots chibchas légendaires s'expliquent rationnellement par le maya (Voir *Etudes Etymologiques*, page 81 et suivantes) Postérieurement nous avons trouvé quelques rares affinités lexicologiques avec la famille maya-quiché et même le kechua. Le mot chibcha lui-même, ainsi qu'on le verra plus loin, a une étymologie maya.

(2) Les rapprochements faits par M. le Dr Uhle sont moins nombreux que ceux existant dans notre seul extrait dont nous parlons plus bas.

(3) Nous publions plus loin ce mémoire.

(4) Il ne figure pas sur la liste des ouvrages offerts au Congrès.

tenant 204 mots) de ce dernier travail que nous avons ensuite fait imprimer dans nos *Etudes Etymologiques*, pages 131 et suivantes. — 3° Plusieurs mémoires composant aujourd'hui nos *Etudes Etymologiques*, qui expliquent beaucoup de noms légendaires ou historiques par le maya.

En outre, dans notre *Contribution à l'américanisme du Cauca* (1), nous avions établi: 1° Une légère étude sur les affinités de certains noms géographiques et de quelques mots conservés des anciens idiomes avec la famille maya-quiché et le kechua, — 2° Un travail sur les affinités du paez avec la même famille (2). A notre insu, ces deux parties ont été supprimées de notre mémoire où, aux deux dernières lignes qui ont échappé aux ciseaux, on trouve la preuve indéniable de la vérité de notre assertion (3).

Il ne reste aucune trace dans le compte-rendu de la présentation de nos autres mémoires, que le Comité de publication a eus six mois en son pouvoir. Pour montrer qu'il y a eu une exception en notre faveur, il suffit de rappeler que, dans ce compte-rendu, figure le titre d'un travail de M. Jimenez de la Espada que cet auteur n'a jamais remis (4).

Quelle que soit la raison de cette façon inusitée de procéder, il n'en résulte pas moins que l'Allemagne et M. le docteur Uhle apparaissent comme ayant la priorité de la découverte des affinités entre les langues de l'Amérique Centrale et celle de l'Amérique Méridionale (5).

Nous n'arrivons même pas en seconde ligne, car, nos travaux n'ayant été publiés qu'en 1891, d'autres savants ont suivi les traces de M. Uhle.

(1) Travail figurant partiellement au Compte-rendu et qui, ne nous ayant pas été envoyé à correction, fourmille de fautes et de méprises.

(2) On m'aurait renvoyé de Berlin mon mémoire, mais je ne l'ai jamais reçu. Je l'avais malheureusement fait sur des notes informes et je n'en ai plus une copie bien exacte.

(3) Nous disions à la fin de notre mémoire, page 486, du Compte-rendu, que le paez n'a avec le chibcha et le kechua que de rares affinités, mais que nous allions relever celles beaucoup plus grandes qu'il a avec d'autres langues de l'Amérique Centrale.

(4) Sous le titre de: *Collier de Pierres de Porto-Rico*.

(5) Dans *South american languages*, M. le professeur Daniel Brinton est très formel à cet égard.

Nous en appelons à l'esprit d'équité de tous les américanistes, sans distinction de nationalité et nous croyons qu'il serait juste, loyal de rétablir ainsi les faits.

M. le docteur Uhle a la priorité pour les travaux qui établissent la parenté du chibcha (sauf celles que nous avons relevées dans nos *Etudes Etymologiques*) avec certaines langues de l'Amérique centrale (1).

Nous avons une priorité égale pour les parentés qui existent entre la famille maya-quiché et le haïtien, le paez et le kechua (2).

En outre, nous croyons avoir appliqué le premier une méthode nouvelle dans les recherches lexicologiques américaines. Au lieu de ne faire que des rapprochements de mots, comme M. Uhle, nos études ont généralement porté sur des mots polysyllabiques dont nous avons donné les racines maya-quiché fournies le plus souvent par des monosyllabes ou des radicaux.

M. le docteur Uhle et moi devons donc loyalement nous partager la priorité de la découverte des rapports qui existent entre les langues de l'Amérique du Nord et celles de l'Amérique du Sud, chacun d'entre nous conservant l'entière propriété de la façon dont il a traité son sujet.

Enfin, nous avons l'absolue priorité de l'idée que le maya a joué vis-à-vis de certaines langues américaines, sinon de toutes, le même rôle que le sanscrit pour les langues indo-européennes.

(1) Pour le travail de M. Uhle, voir Compte-Rendu du Congrès des Américanistes de Berlin, sous le titre de : *Werwandts chaften und wanderungen der tschibtcha* (Parentés et migrations des Chibchas).

(2) En 1889, nous avons envoyé à l'Académie des inscriptions une légère étude sur les affinités du maya et de l'araucanien que nous publions plus loin. Depuis, nous avons fait un semblable travail pour l'aymara.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES NOMS INDIGÈNES DES MÉTAUX EN AMÉRIQUE

M. le comte de Charencey a présenté au Congrès des Américanistes de Paris un mémoire très intéressant sur *Les noms des métaux chez différents peuples de la Nouvelle Espagne*, étude qui a confirmé l'opinion que des recherches analogues avaient déjà formées chez nous.

Nous allons donc apporter ici une nouvelle contribution aux recherches entreprises par le savant américaniste.

En paez (Cauca-Colombie) la finale de *gueyo*, « or », vient de *yo* « eau » ; mais cette langue ne nous donne point une étymologie rationnelle pour *gue* (1) que, dans nos recherches sur les affinités de cette langue avec la famille maya-quiché, nous avons pu traduire à différentes reprises par le maya *ku* « Dieu ». La signification serait donc : « eau de Dieu ».

La racine du mot kechua *kkori* ou *kkuri* (2) « or » est, ou le kechua *kkon* ou le maya *ku* « Dieu ». *Ri* peut venir du maya, soit de *Lic*, suffixe qui donne au vocable auquel il est joint le sens de : « en quoi, avec, pas », ou de *liz* suffixe qui indique la possession ou la qualité du vocable, auquel il est joint (3), soit encore *yib* « fondre, liquéfier », trois significations qui ne seraient pas en absolue contradiction avec les traditions péruviennes, d'après lesquelles, selon Prescott, l'or aurait été formé par les larmes (4) du soleil.

La dernière syllabe du kechua *kkollki* et de l'aymara *ccolque*

(1) En moguez, dont nous avons établi la parenté avec le paez, *guay* signifie actuellement démon.

(2) Le mot kechua se retrouve dans l'uayana, l'aparaï, l'oyampi et l'émérillon *caraculi* ou *caracuri* « or et argent » ; dans le cumanagota *carcuri*, « or faux », dans le caraïbe *corénaco*, « or », et dans le haïtien *caraculi*, ornements métalliques portés par les chefs.

(3) Ce sont les significations que nous trouvons aussi au kechua *lli*.

(4) Kechua *vikiy*, « larme » (du maya *uek* « asperger », et *ich*, « visage »), en maya *alilich* ou *yalilich* (de *ya* « douleur, tristesse ; *lila* « asperger d'eau » et *ich*).

« argent » est très probablement la contraction du kechua *killa* ou *kyilla* (1) « lune » mot qui a formé *akilla*, vase d'argent consacré à la lune. Le kechua et l'aymara ne donnent aucun sens à la syllabe initiale. Dans ses racines kechuas, M. Fidel Vicente Lopez, donne pour *kkol* « substance, essence, moelle », ce qui serait parfait, mais les dictionnaires sont beaucoup moins explicites. Parmi les étymologies mayas possibles citons *cul* « fondement, assise » ; *hul* « venir, arriver », et *koy* « sperme ». Devant ces incertitudes, il est bien difficile de conclure, mais nous inclinons à croire que *kkol* vient de *cul*.

Rappelons que, dans l'empire des Incas, l'or et l'argent étaient respectivement consacrés au soleil et à la lune. Il en était de même chez les Chibchas.

Les racines de l'aymara *choque* ou *choqui*, « or », ne se trouvent pas dans cette langue, mais le sens de ce mot s'explique très rationnellement par le maya *chun*, « origine, principe ; faire, agir » et *kin* « soleil » (2).

En guarani *quaratepoti* « or », viendrait, d'après le dictionnaire de Ruiz de Montoya, de *quara* « trou et de *ytepoti* « scorie, métal ».

Il est à remarquer que les deux premières syllabes de *quaraci* (3), « soleil » viendraient également de *quara*, avec la même signification.

Pour nous, *quara* est composé du maya *ku* (4) « Dieu », et du guarani *ara*, « jour ».

Quaratepoti signifierait donc « scorie, métal du dieu du jour ».

Comme le fait observer M. de Charency, on retrouverait ainsi, chez beaucoup de peuples de l'Amérique, la tradition que les métaux avaient une origine divine, fait qui vient ajouter une nouvelle contribution à l'unité de beaucoup de croyances américaines et donne un appui inattendu à nos recherches linguistiques.

(1) *kyilla* est formé du maya *kin* « soleil » et du kechua *illa* « éclat ».

(2) Dans nos *Etudes Etymologiques*, page 100, on trouvera une confirmation de cette racine au mot *chuqui vitu*, d'où le soleil serait sorti.

(3) On dit aussi *quarachi* dans quelques dialectes. La finale *chi* se retrouve, seule ou accompagnée, dans beaucoup de mots américains signifiant « soleil, lumière », etc. En guarani *ci* signifie « union de deux choses ».

(4) Voir plus loin, les recherches sur le maya *ku* et le kechua *kkon* « Dieu », dans le guarani.

RECHERCHES, SUR ATI, ATA (suite).

(*Voir* Etudes Etymologiques, *page 15*).

En	ARROUAGUE	kati, cattechee	lune.
»	MOSCA	kati	
»	NAHUATL	atetl	compagnon.
»	MAIPURE	yatti	nuit.
»	MOXA	yatti	
»	SOPIBOCON	carata	un.
»	CARAÏBE	atica	mois.
»	TUPI	ahuati	

RECHERCHES SUR LES SYLLABES CO, CU, HU, HU, GO, GU

(suite)

(*Voir* Etudes Etymologiques, *page 17 et suivantes*)

Chez les	TEHUAS	ko	Dieu.
En	TIMUCUA	elu-co acu-co	le soleil et la lune.
»	NOUVELLE ANGLETERRE	cone	soleil.
»	OMAHUA	huarassi (1)	
Chez les	HURONS	gar-okona	
»	CARAÏBES	ichéiricou, tomançou	
»	MBOYA	conoenatagodi	Dieu.
»	VILELA	ono	
»	YANIRA	conomé	
»	SENECA	havencu	
»	OUYANA	couroumon	dieux.
»	APALAÏ	couroumon	
»	»	couarai (1)	soleil.
»	TARIANO	iapiricure	Dieu.

(1) C'est la corruption du guarani *cuaraci*.

En	Oyampé	cuaracu	soleil.
»	Emérillon	couarcu	
»	Trio	cuyari (*yari* lune)	
»	Guarauno	hoke	
Chez les	Chayenns	okonne (et non okonna)	Dieu.
En	Nadowessich	wakon	
»	Caraïbe	huyu	soleil.
»	Araico	ghuma	
»	Tariana	capiricuré	
»	Alikhoulip	conokho	lune.
»	Nagranda	du-cu	
»	Cariniaco	yoroco	diable.

RECHERCHES SUR KI, KIN, CHI (suite)

(*Voir* Etudes Etymologiques, *page 19 et suivantes*)

En	Huastèque	aquicha	soleil.
Chez les	Sokis-Ottogamis	keje sowa	
En	Pampticough	kesis	
Chez les	Delawares	keysen	jour.
»	»	gischuch	soleil.
»	»	keeshala	Dieu.
En	Ariwaipa	chig-o-na-i	
Chez les	Mohegans	keesogh, kisus	
En	Shawanno	kisochtch	
»	Mohegan	keesogh	
A	Saint-John Bay	keyzoose	soleil.
Chez les	Messi Saugers	keesho	
En	Mohawk	kil ou quaro	
»	Apache	skinai, dchi-ghounaho	
»	Algonquin	kisis, kijis	
»	»	kitchi-manitou	Dieu.
»	Koloche	kejen	jour.
»	Nouvelle-Angleterre	kesus	soleil.
»	»	ketan	Dieu.

»	CHIPPEWAY	kisis	soleil.
»	»	kitschi	
Chez les	MICMACS	kesooth	Dieu.
En	HURON	ocki	
»	NINSI	gichtan-nettawit	
Chez les	KENISTENAUX	ki-jai-manitou	grand esprit.
»	CRIS	kiche-manitou	
En	CORA	xencat (1)	
»	ZAMUCA	guiedde	
»	POCONCHI	quih	soleil.
»	DORASQUÉ	querele	
»	LULE	ini, inni	
»	GUARAUNO	gebu	Dieu.
»	CUMANOGOTA	chich	
»	OUYANA	chichi	
»	APALAI	chichi	soleil.
»	BANIVA (2)	atamarchi	
»	CARAÏBE femmes	cashi	
»	MAYPURE	quie, chie	
»	CHIBCHA	chie	
»	ALGONQUIN	cachiri	
»	GOAJIRO	kashi	
»	BANIVA	achita	lune.
»	CONIBO	ushi	
»	MAREPA	ache	
»	LAMA	paicuchi	

QUELQUES AUTRES RECHERCHES SUR LE MOT SOLEIL

Outre les mots ressemblant au *kin ki*, « soleil », de la famille maya-quiché dont *chi*, *chichi*, des langues des Guyanes peuvent être

(1) Rappelons que nos citations sont empruntées à des dictionnaires espagnols, anglais, français, allemands, d'un phonétisme différent. Ici x a le son du j espagnol.

(2) Page 20 des *Etudes Etymologiques* on a imprimé par erreur *Banna*.

une altération ; de *cuaraci, cuarachi* (1), etc., des langues du Brésil, nous trouvons aussi de grandes analogies avec le maya *kak* « feu » dans les langues suivantes :

En	Koloche	kakkaan (2)	
»	Chlinkit	kha-kaan (2)	
Chez les	Diggers	cash	
En	Seneca	gachquau (3)	
Chez les	Onondegas	garachqua	
»	Cayúcas	(2) ganqueau (3)	
En	Huron	garakoua	
»	Nanticoke	ah-quack (4)	
»	Nagranda	ah-ca (4)	
»	Boruca	kak	
»	Baré	camoho (5)	soleil.
»	Cauri	camoho	
»	Oyampi	ghamuy	
»	Baniva	camuy	
»	Mariate	gamuy	
»	Juruna	camu	
»	Napichiane	camo	
»	Nuyoque	camo	
Chez les	Parénis	camosis	
En	Pirina	camoe	
»	Atacameño	capim (6)	
»	Dakota	o-ka-ga	sud.

Outre les quelques rapprochements qu'a faits avant nous M. le docteur Uhle entre *sua,* « soleil » en chibcha et d'autres langues américaines, citons :

(1) Voir nos recherches sur les noms des métaux en Amérique, page 12.
(2) Kaan vient du maya *caan* « ciel ».
(3) *Au* vient probablement du maya *ahau* « prince ».
(4) *Ah* vient du maya *ah*, « celui du ».
(5) *Mo* probablement du maya *mo*, « se soulever en forme de boule ».
(6) L'étymologie *kak* est douteuse.

Chez les	TACOUBIS	sa	soleil.
En	CHIPPEWAN	sah	
Chez les	TAAS	sata	
»	CHOLOVOMNES	suyo	
En	DUIT	sa	
»	GUYAMI SABANERO	chui	
»	MAZATECA	t-su-i	
»	MOCOBI	doazoa	
»	CHIQUITO	suus	
»	MOXA	saache (1)	

Peut-être le maya *ku* « Dieu » est-il devenu par altération *chu* puis *su*.

RECHERCHES SUR LES MOTS BRAS, MAIN (suite)

(*Voir* Etudes Etymologiques, *page 22*)

Le mot maya *kab* (2), « bras » se retrouve dans les mots suivants :

En	THLINKIT	ka-tshin	bras.
»	ISLETA	ka	
»	JEMEN	ha	
»	TEHUA	ko	
»	APACHE	gan	
»	NAVAJO	kkan	
»	DIGGER	kh-ete	
»	GALIBI	apori	main.
»	ARAUCANIEN	cuu	bras.
»	PIAPOCO	capi	
»	GOAGIRO	jabo	
»	CARI	kaby	
»	ARAICU	kabu	
»	NAINUMA	gaapi	

(1) *Che* voudrait-il dire « homme » ?

(2) Comme préfixe et suffixe, kab et ses altérations ont formé beaucoup de mots signifiant la puissance. Son synonyme, *ma*, main, bras ; terre ; non, entre également dans la composition de mots de beaucoup de langues américaines.

»	Jumuna	kapy	bras.
»	Canixana	gabi	
»	Baniva	cavi	
»	Mariate	ghapy	
»	Guarauno	jara	
»	Mairure	nucapi	main.
»	Tariana	pacapi	bras.
»	Baré	noucabi	main.
»	Oyampi	nukaby	

RECHERCHES SUR LE MOT ŒIL

En	Maya	ich	œil.
»	»	yich	visage.
Chez les	Assinibonis	nicheta, ister	œil.
»	Corbeaux	ichese	
En	Dokata	ista	
Chez les	Dokatas Yonktenas	ichete	
En	Nadowessich	echlique	
Chez les	Konzas	icheta	
»	Mandans	ista	
»	Mourritans	icheta	
»	Omahas	icheta	
»	Otas	ichta	
»	Poncas	ichete	
»	Iroquois	miskijik	
»	Osages	icheta	
En	Caraïbe	ichibou	visage.
»	Arrouague	issiba	
»	Baniva	iti	œil.
»	Barré	iti	

RECHERCHES SUR LES NOMS INDIGÈNES DES PERROQUETS ET EN PARTICULIER SUR LE MOT ARA

D'après M. Rosny l'*ara* était au Mexique et au Yucatan le symbole du soleil. Le culte de cet oiseau parait fort ancien dans l'Amérique Centrale et même Méridionale, car des voyageurs croient reconnaître l'*ara* ou le *condor* (1) dans les têtes d'oiseaux sculptés sur le portique du monolithe de Tia-Huanuco. Les ermites zapotecs n'avaient pour tout compagnon qu'un *ara* auquel ils offraient la nourriture avec un respect religieux.

M. Bamps dit que les Tomebambas (2) avaient une grande vénération pour les perroquets dont des momies et des figures existaient dans leurs sépulcres. Chez les Chibchas, ces oiseaux étaient sacrifiés au soleil.

Selon Molina, les Canares de l'Equateur prétendent descendre de l'*ara*. Deux hommes échappés au déluge eurent six enfants d'un *guacamayo* (3) avec un visage de femmes dont descendent tous les Canares, qui ont en grande vénération cet oiseau et la colline *Huaca Yñan* (4) où s'étaient refugiés les deux frères.

On retrouve :

Dans l'Amérique Centrale le *quetzal* (sorte de perroquet) qui est peut-être la corruption de *ki*, *kin*, *gih* « soleil », ou de *ku* « Dieu » dans la famille linguistique maya-quiché et *et* « semblable », ou *etzah* « montrer, signaler, indiquer ».

Dans le maya *al* (5), *alah* « dire, parler, commander » ; *kukuitz* « quetzal » (de *ku* « Dieu » ; *kuk* « plume », et *itz* « sève, subs-

(1) Le mot *condor* (kechua kkontur) a pour syllabe initiale *kkon* « Dieu ».

(2) Ville dont on ignorerait l'emplacement. L'étymologie kechua est *tumi* « pierre » et *pampa* « plaine ».

(3) C'est le mot haïtien adopté par les Espagnols.

(4) *huaca* signification connue ; *yñan* probablement la corruption de *illani* « resplendir ».

(5) *Al* « parler », se retrouve dans beaucoup de mots des langues américaines sous la forme *al*, *ar*, avec le même sens ou des significations analogues.

tance) ; *kanɔulop* (de *kanal* « jaune, vermeil », ou de *caan* « ciel » ? et *ʒu* « sève »).

En haïtien *Guacamayo* « ara », et *Guacarapita* nom de la première créature.

Chez les Cholovones (Californie) *para* « ara ».

En nahuatl *cocho*, grand perroquet (du maya *ku* « Dieu » et *chom* « *gaʒouiller* » ?), et *alo* « perroquet ».

En chontal *ora* « soleil ».

En caraïbe-hommes *kinulu* « perroquet, ara (du maya *kin* « soleil » ; *ul* « venu » ou *ulak* « autre, pareil ») et *kulebuec* (1) même signification (du maya *kul* « saint, divin » ?)

En caraïbe-femmes *caaru* « perroquet, ara ».

Dans les légendes arrouagues *Arawanili* est le nom de l'homme à qui la déesse des eaux enseigna certains mystères religieux.

En guarani, outre *ara* « jour », on relève parmi les mots signifiant perroquet ou guacamayo les termes suivants : *paracau, arapacha ; aruai* (2), *araraca* (3), *guaca* (4).

En botocudo *kataran* « ara ».

En napichiane *carare* « ara ».

En kechua (chincha suyu) *huara* « matin ».

Dans la Terre de Feu *moobala* « jour ».

En bribri *ara* « tonnerre ».

En rocouyenne, *pakiki* (peut-être du maya *kin* « soleil »), *gotiete* et *cule-cule* (peut-être du maya *ku* « Dieu ou de *kukul* (5) « emplumé »), tous trois signifiant perroquet.

En aymara *arara* « bavard » et *uru* « jour ».

Du nahualt *alo*, du guarani *aruai*, il ressort que le mot *ara* vient très probablement du maya *alah* « dire, parler ».

(1) Qui a quelque ressemblance avec le rocouyenne *cule-cule* et même avec le maya *kokuitʒ*.

(2) Ainsi nommé, dit Ruiz de Montoya, parce qu'il parle (por ser hablador) *aruai* « parler ».

(3) D'ou viendrait, dit-on, par corruption le mot ara.

(4) A remarquer ce mot. (Voir plus loin, recherches sur le mot *Guaca*).

(5) Le maya *kuk* plume qui a formé *kukul*, paraît avoir pour racine *ku* « Dieu » et *uk* « compagnon.

DE QUELQUES MOTS MAYAS, PRINCIPALEMENT MONOSYLLABIQUES, QUI, PURS OU ALTÉRÉS, SE RETROUVENT DANS BEAUCOUP DE LANGUES AMÉRICAINES

Ac « gens, peuples » et son synonyme *maac* (de *ma* « terre » et *ac*) se retrouvent avec des significations analogues.

Ach « réunion, abondance ».

Ah, signe du masculin, « canne, tige ; *hal* « canne, tige, être ».

Al (1) « enfant », et son synonyme *ual* se retrouvent dans les noms de peuples sous différentes formes, *al*, *ar*, *ua*, *hua*, etc.

Ba « père, ancêtre, seigneur, personne » se retrouve dans les noms des dieux, des peuples, dans le mot père, sous les formes *ba*, *pa*, *va*, etc.

Be « chemin ; être, vivre », se retrouve avec des significations analogues sous les formes *be*, *bi*, *pe*, *pi*, *ve*, *vi*, etc., parfois dans le nom des peuples.

Cab « terre, lieu habité, peuple », et *cabal* « demeure, ville », se retrouvent très souvent sous les formes *ca*, *cal*, *car*, etc., et ses homophones avec la signification de demeurer (2) et dans les noms de peuples.

Chhab « créature, être animé ; créer, animer », particulièrement sous la forme *cha* a formé des mots signifiant « homme, père » (3) et est entré dans la composition du nom de quelques peuples.

Can « savoir, sagesse », et *caan* « ciel » se retrouve sous les formes *can* (et même *cab* « ciel » en quiché), *can*, *kan*, etc.

Che (4) « arbre, bois », outre sa signification, est entré dans la composition du nom de certains peuples dont les traditions les

(1) *Al* « dire », se retrouve également sous les formes *al*, *ar*, etc.

(2) Voir *Etudes Etymologiques*, page 22.

(3) Et même femme. En chibcha « homme, mâle » ; *fucha* « femme, femelle ».

(4) On sait que le son *tch* devient dans les langues américaines notre *ch*, *t* ou même *s* ou *z*.

font descendre des arbres. *Che* a pour synonyme *te*, qui avec *ic* « avec », a formé *tec* « bâtir », qui entre dans la composition du mot maison, du nom de certains matériaux, et est la syllabe finale du nom de certains peuples de l'ancien Mexique. En kechua *che* est devenu *cha*, *ãcha*.

Chi (1) « bouche, ouverture, porte », sous la forme *chi* et ses altérations.

Chuc (1) « poignets »; *chuuc* « prendre, saisir ».

Chul « mouiller ».

Ci, *cihil* « dire », et leur synonyme quiché *tzih*.

Ix, signe du féminin, « trou, issue secrète, urine », se retrouve assez souvent avec des significations analogues.

Kab « bras, main », se retrouve sous les formes *ca*, *cab*, *cap*, *ga*, *gap*, *ka*, *kab*, *kap* dans beaucoup de mots ayant des rapports avec la puissance politique, matérielle, etc.

Ma signifie à la fois « non, ne pas, main, bras, terre ». On le retrouve surtout dans la composition des mots exprimant la négation. Dans quelques langues américaines *ma* a formé le mot mère, *naa* en maya.

Mehen « fils », qui, d'après M. le comte de Charencey, ne paraît pas appartenir au maya (2), se retrouve parfois sous la forme *mec* ou *mèque* dans des suffixes de noms de peuples du Mexique.

Mi « particule négative »; *min* « manquer, diminuer ».

Oc «entrée ».

Uin « accru, complété », qui a formé *uinic* « homme », se rencontre parfois avec des significations analogues.

Ya « douleur, tristesse; *yaa* « agonie ».

Yuk « union, assemblage (de *uk* « compagnon »).

Yum « père, seigneur ».

(1) Voir note 4, page 22.

(2) Cette langue n'en fournit aucune étymologie satisfaisante.

GRANDES ANTILLES

En 1888, nous avions envoyé au Congrès des Américanistes de Berlin une étude sur les affinités du haïtien avec la famille maya-quiché.

Nous ne connaissions pas alors le travail de M. le professeur Brinton, intitulé : *The arrawack language of Guiana and its linguistic and ethnological relations*. Il y a deux ans cet ouvrage nous étant tombé sous les yeux, nous avons constaté avec une très grande surprise que les recherches du savant américain n'étaient pas en discordance avec les nôtres, c'est-à-dire que les mots haïtiens n'ayant aucune parenté avec les langues des Guyanes, avaient, au contraire, des affinités avec la famille maya-quiché.

Il nous paraît intéressant de publier le travail suivant qui jette une certaine lueur sur l'histoire ancienne et sur la linguistique des Grandes Antilles.

AFFINITÉS LEXICOLOGIQUES

du **haïtien** et de quelques mots du **taino** (Cuba) avec d'autres langues américaines d'après MM. Daniel Brinton, Lucien Adam et nous.

Haïtien	**Langues des Guyanes** [1]	**Groupe maya-quiché** [2]
A, *particule qui paraît indiquer la possession ou la qualité.*		m. [3] AH, *particule indiquant la possession.*
ABO [4], *maître, chef, supérieur.*		m. AH, *celui;* POL, *tête.*
AC, *porc, cochon sauvage.*		m. AC, *porc, cochon sauvage.*
AHICANO, *aïeul.*		m. AHI, *au commencement;* CAH, *terre.*
AKANI, *ennemi.*		m. AKHAUAL, *ennemi.*
AJI, *poivre rouge.*	arrouague, ACHI, *poivre rouge.*	

(1) Sauf quelques-unes ajoutées par nous, toutes ces recherches sont de MM. Brinton et Adam.

(2) Nous avons compris dans la famille maya-quiché quelques mots des langues méridionales qui confirment la thèse de M. le Dr Brinton sans infirmer la nôtre. Le savant américaniste nous apprend que Prichard, Squier, Waitz, Brosseur de Bourbourg et d'autres ethnographes ou philologues ont, avant nous, cru à la parenté de la famille maya-quiché avec le haïtien, parenté dont nous allons tâcher de donner des preuves.

(3) Abréviation de maya,

(4) En kechua, aymara, araucanien, APO, APU, ont la même signification (voir *Etudes étym*, page 23).

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
AM, AMA, *cau.*	guahiba, AMA, *pluie.*	m. AM, *ensemble ;* HA, *cau.*
AN, *mâle, peuple, gens.*		m, AC, *peuple, gens.*
ANA, *fleur.*		m. ANAL, *se tenir debout, s'ajouter.*
ANABORIA, NABORIA, *serviteur, vassal* (BO, *grand élevé).*		m. AN, *qui aide ;* ANAT, *soutien, protection.*
ANAKI, *ennemi* (voir AKANI)	caraïbe femmes (1), ACANI, *ennemi.*	m. AH, *celui ;* NACH, *contraire, opposé.*
AREITI, *chant historique.*	arrouague, ARITI-U, *donner un nom.*	
	tupi, chiriguane, ARETE *bacchanale, jour de fête ;* chorotega, AREITO, *danse.* (2)	
AT, ATA, ATU, *un, seul, premier.*	chibcha, ATA, *un ;* puinavi, ATAM, *un ;* duit, ATIA, *un.*	
AOU, *chien.*	arrouague, ANLI, *chien.*	
BA, *père, ancêtre.*		m. BA, *père, ancêtre.*
BABA, *père.*	galibi, BABA, *père.*	Id.
BAIA, *père.*	Id.	Id.
BABIAGA, *faisan.*		m. BACH, *espèce de faisan.*
BAGUA, *mer, cau.*	arrouague, BARA, *mer.*	(voir page 25 nos *Etudes étym.*).
	caraïbe femmes, BALAHUA,	
BARBACOA (3), *grenier où l'on séchait le maïs.*	arrouague, BARRABAKOA, *un endroit pour garder les provisions.*	
BARACOAN, *province de la côte.*	arrouague, BARA, *mer ;* KOAN, *être là.*	
BAJARAQUE, *très grande maison.* (4)	m. BAJU, *maison.*	m. PAK, PACH, *muraille, enceinte.*
BAJARI, *cacique inférieur.*	arrouage, BAJU, *maison.*	
BAL, *chose flottante.*		m. BAL, *tordu.*
BALAHUA, BALANA, *mer.* (5)		
BANCEX, *vent, souffle.*		m. BAN, BANZAH, *renverser des édifices.*
BATAY, *place du Jeu-de-Balle.*	arrouague, BATTATON, *rond, sphérique.*	m. BAT, *raquette pour jouer à la balle.*

(1) Il convient de rappeler que les femmes des Caraïbes avaient été enlevées aux insulaires des grandes Antilles

(2) Langue de l'Amérique du Nord.

(3) Mot resté dans l'espagnol.

(4) Mot resté dans l'espagnol parlé à Guyaquil.

(5) Voir *Etudes étym.* page 25.

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
BATEI, BATO, *jeu de balle.*		m. BAT, *raquette pour jouer à la balle.*
BATEA, *auge, baquet.*		m. BAH, *clous, entailles,* TE, *bois.*
BATOCO, BEORI, *tapir.*		m. BA, *père, seigneur ;* TOCOY, *désert* (1).
BEHIQUE. BEJIQUE, *prêtre, sorcier.*	arrouage, PIAYE, *prêtre.*	m. BE, *être, vivre ;* IK, *esprit, vent, souffle.*
BEI, BEIRA, *être, celui qui est ;* BI, *vie.*		m. BE, *être, vivre ;* BEEL, *vie.*
BO, *ce qui est élevé, grand.*		m. BO, *élevé, haut.*
BOA, *habitation, demeure.*		m. BOOY, *ombre, protection ?*
BOHIO, BUHYO, *butte oblongue.*	arrouague, BUHU, même signification.	m. BOH, BOL, *rond ?*
BOHU, *ancien.*		m. BO, *haut;* UCHI, *anciennement.*
BOITI, *médecin* (de BO, *élevé* et IT, *mâle*).		m. BOOY, *protection.*
BOYER, *prêtre.*	galibi, BOYÉ, même sign.	m. BOOY, *protection* ; EZ, *sorcellerie.*
		BUBAT, BONAT, *prophète.*
BO, PO, *couleur pourpre, écarlate.*		m. BON, *qui tache, colore ?* ou PUY, *teindre en rouge.*
BUYA, *chose bonne, esprit bon.*		m. BU, BO, *haut, élevé.*
		m. BOOY, *protection.*
BUREN, *tourtière en terre cuite.*		quiché, BUHL, BOH, *marmite.*
BURON, *requin* (2).		m. BUL, *noyé, submergé.*
CA, *terre, sol, sec.*		m. CAH, *terre, sol.*
CABUYA, *câble, corde.* (3)	galibi, caraïbe, CABUYA.	m. KAAP, *mettre des entraves, entraver, serrer.*

(1) Le mot maya BALAM, *tigre,* se forme d'une façon analogue de BA, *père, seigneur,* et LAM, *s'enfoncer, disparaître ;* BEORI est formé de BEI, *être ;* O, *semblable* et RI, *homme, peuple.*

(2) En ajoutant le haïtien TI, *lien,* le castillan a formé le mot TIBURON, *requin*

(3) Mot adopté par le castillan.

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
CAÇIC, CAÇIQUE, CAÇIQUI, *chef*.		m. CAH, *terre ;* TZIC (1), *obéir, respecter*.
CACHI, *soleil* (2).	caraïbe femmes, CACHI. même signification.	
CACO, COCAO, *cacao*.		m. CACAU, *noix de cacao*.
CAÏMAN, *caïman*.	arrouague, KAIMAN, *caïman* (littéralement *être fort*) (3).	m. CAY, *poisson*. / MA, *terre*.
CAN, *poisson, léger*.		m. CAY, *poisson*.
CANARI, *vase pour l'eau fraîche*.		quiché, CAN, *avoir soif*.
CANEY, *butte ronde*.		quiché, CAN, *vivre, demeurer*.
CAUSI, *maison conique*.		m. CAH, *terre, lieu ;* NA, *maison*. / kechua, HUASI, *maison*.
CANOE, *barque*.	caraïbe, CANAÓ	m. KANAH, *mer*.
CANOA, *barque*.	cumanogola, CANAGUA / arrouage, KAUNOA	*canot*.
CARACOL, *coquillage*.	gal. CARACOULIS, *ornements*	Voir le présent ouvrage page 12 note 2.
CARACOL, *barbare, galeux* (de cari homme).		m. KOL, *écorcher ?*
CARI, *homme*.	caraïbe femmes, KARAI-TI-ARON, *elle est mariée*.	m. CAH, *terre, lieu :* LIC, *en quoi, avec quoi*. / kechua, CARI, *homme, guerrier* (voir page 22 nos *Etudes étymologiques*).
CARI, *mari*.		
CAUNA, CAONA, *or, or pur*.	arrouague, KAIJOUNAN, *être précieux*.	quiché, CAUCH, *ornement ;* m. NAAB, *or, fin*. / *orner*.
CAI, CAYA, CAYO, *île*.	galibi, CAUNAGUE, même sig. caraïbe, CAUANAM, même sig. caraïbe femmes, ACAERA, *île* arrouague, KAIRI, *île*.	m. CAYE, *île*.
CHALI, *jardin*.	caraïbe femmes, NI-CHALI.	m. CHACBIL, *champ défriché* (de CHAAC, *couper avec la hache*) ; kechua, CHARI, *cueillir*.

(1) TZIC a formé le quiché TZIQUIN, *chef* ou *sacrificateur* (TZIC et KIN, *soleil*) ; le chibcha, ZIPA, *roi* (TZIC et BA, *seigneur*) et peut-être le titre des rois de quito SCIRY.

(2) Voir le présent ouvrage au mot COCHI.

(3) En maya KAMACH, *fort*.

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
CHI, *vif, actif.*		m. CHHIH, *qui a cru, s'est augmenté ;* kechua, CUCHI, *actif.*
CHICHA, *bière de maïs.*		m. CHI, *bouche*(1) ; CHAACH, *mâcher.*
CHICHIKOY, *maraca.*		m. CHHIC, *petites pierres ;* CO, *aller, venir* ou KU, *Dieu.*
CHIURCA, *sarigue.*		m. CHI, *bouche, ouverture ;* ULAK, *autre, pareil* ou UCH, *sarigue.*
CHIVI, *peuple, hommes.* (voir le *Haïtien*, BEI, BI).		m. CHE, *bois, arbre* (*homme*) ou CHHIH, *qui a cru, augmenté ; ils ont dû former ;* CHHIBAL, *génération lignage.* (2).
CHOHOBA, *tabac en poudre.*		m. KUTZ, *tabac ;* HUCH, *moudre.*
CHON, *chaud, fièvre, ardeur*		m. CHOCOU, *chaud.* m. CHOCNIL, *fièvre.* kechua, CÔNI, *chaud* qui vient de CON, *Dieu (soleil).*
CHUC, *prendre, saisir, tenir.*		m. CHUC, *prendre ; poignet.* kechua, CHOKNIY, *poing.*
CHUCHIC, *porc.*		kechua, CUCHI, *porc.*
CIBA, *pierre.*	Barré, TIVA, même sign. guahiba, IBOU, même sign.	m. CE, *ensemble, coagulé, adhérent ;* CEC, *pierre.*
CIBAO, *noix.*		m. CE, *ensemble, adhérent, coagulé.*
CÉMU, *front.*	arrouage, EMC, WIME, *la bouche d'une rivière.*	
CO, *sol, lieu fertile.* COA, *fontaine.* COAI, *lieu de plaisance.*		m. COL, *culture, champ.* quiché, QUA, *fontaine.*

(1) Le nahuatl, CHICHA, *mâcher*, a la même étymologie.

(2) CHHIBAL a formé le mot CHIBCHA. (Ancien habitant du Cundinamarca).

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
COAIBAI, COYABA (1), *la demeure des ancêtres, des morts ; ciel.*	galibi, CABO, *ciel.*	quiché, CAH, *ciel.*
COBO, COHOBO, *coquille, crabe.*		m. CO, *contenir ;* COP, *enrouler.*
COCHI, *soleil* (2).		m. KU, *Dieu,* KIN, *soleil.*
CUCU, *coco, cocotier.*		m. COC, *calebasse.*
COHIBA, COHUBA, *tabac.*		m. KUTZ, *tabac.*
COMEXEN, COMEJEN, *sorte de petite fourmi.*		m. COM, *creuser ;* HEN, *miner.*
CON, *nom d'une divinité antique.*		kechua, CON, *Dieu.* m. KU, *Dieu.*
CONUCO, *champ cultivé ; champ de manioc.*	cumana et d'autres langues, CONUCO, *champ cultivé.*	
CONI, *tassse, moitié d'une calebasse.*		m. COC, *calebasse ;* CUP, *gobelet.*
CU, *temple, lieu sacré.*		m. KU, *Dieu ;* KUNA, *temple.*
CUAC, *manioc, pain.*	galibi. CUAC, *pain.*	quiché, QUCH, *pétrir.* m. KU (3), *Dieu ;* ACH, *abondance, union.*
CUCHI, *faucon.*		CULTZ, *nom générique du gibier ailé.*
CUBANACAN, *province de l'intérieur de Cuba.*	arrouague, KUBA et ANNAKAN, *dans le centre.*	
COCUYO, *luciole.*		m. COCAY, *luciole.*
DI, *jour, actuel* (4).		m. TII, *juste, à temps.*
DUHOS, DUOHOS, *sièges bas.*	arrouague, DULLUHU, DURRUHU, *siège, banc.*	
EI OU TEI, *existence, être.*		quiché, E, *propre, possédé.*
EL, *fils ; issu, sorti, surgé.*		m. AL, *enfant.* quiché, EL, *sortir.*

(1) La finale BA vient du haïtien et du maya BA, *père, ancêtre ;* YA OU YAYA signifie *terre* en haïtien. Dans le maya on trouve YAL, *ajouté, répandu, ainsi en grande quantité ; descendant, tradition, venue ;* YAAB, *beaucoup ;* YAX, *neuf, frais* YAYAB, *suffixe* signifiant une augmentation ; A *ici* et YET, *encore.*

(2) Dans certaines langues de l'Amérique méridionale, CHI, CHICHI signifient *soleil, feu.*

(3) On sait que les Haïtiens attribuaient une origine divine au manioc.

(4) DI, signifie *soleil,* dans quelques dialectes de Costa-Rica. Est-ce une corruption du quiché, GIH ?

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
FURACAN, HURECAN(1), *tempête, ouragan.*		(voir *Etudes Etymologiques*, page 54).
GOEIZ, *esprit des vivants.*	arrouague, AKKUYANA, *l'esprit d'un animal vivant.*	m. CO, *contenir* ou CUX, *vie*, animation et IK, *esprit.*
GUA, *celui, ce, cet ; le, lui.* (2)	arrouague, KIA, même signification, tupi, GUE.	kechua, HUA, *sorte d'article dans quelques mots.*
GUACA, *cave à provisions.*		m. KAA, *excédé, comblé.*
GUACABINA, *provisions pour un voyage.*		m. KAA et BE, *chemin.*
GUACAMAYO, *espèce de perroquet.*	voir page 20 nos recherches sur le mot *perroquet.*	
GUAIAC,(3) *bois saint, gaïac.*		
GUA MECHINA, *seigneur.*		m. MEHEN, *fils ?* et KIN (CHI) *soleil.*
GUAYCAN, *nom d'un petit poisson de Cuba.*		m. CAY, *poisson.*
GUAYMAYO, *nom d'une province.*	arrouague, WAYA, *argile ;* MARA, *il n'y en a pas.*	
GUANARA, *lieu retiré, retraite sacrée.*		m. NAAL, *devin.*
GUANI, *quelqu'un.*	chayma, GUANER, *quelqu'un.*	quiché, NAUAL, *devin.*
GUANIN, *sorte d'or impur.*	arrouague, WAKAIJARU, *sale, sans prix.*	
GUANI GUANICO, *presqu'île.*	arrouague, WUINI, WUINIKAA *can, il y a là de l'eau.*	
GUARA, *place.*		m. LA, *lieu, place.*
GUANTANEYES, *tribu.*	arrouague, YERERI, *hommes.*	
GUAOXERI, *bas peuple.*	arrouague, WAKAIGARU, *indigne, sale.*	
GUATIAO, *frère, ami.*	arrouague, AHATI, *compagnon.*	
GUAYSAS, *masques, figures.*	arrouague, AKKUYAHA, *êtres vivants.*	
HA, *oui, certain.*	piapoco, HAA, *oui.*	m. HAH, *vraiment.*
HABA, *panier.*	arrouague, HABBA, *panier.*	kechua, APA, *porter* (du m. AH, PA, *celui qui porte*).

(1) On trouve la terminaison CAN dans YACAN, *saint.*

(2) (Voir *Etudes Etymologiques*, page 23). Selon M. Brinton, GUA correspond à l'AH maya.

(3) IAC, est la contraction de YACAN, *saint.*

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
HABAO, *bruit, musique.*		m. AH, *celui;* BAT, *frapper.*
HAGUAY, *lac* (1).		m. HAA, *eau.*
HAI, *âpre, rude.*		
HAITI, *lien âpre, pierreux.*	arrouague, AESSI, AETTI, *pierre.*	m. HA, *râpe, étrille ;* I, *pointe ;* TI, *lieu.*
HAITO, *homme, mari.*	cumana, HUIT, *même signification.*	m. I, *rejeton ;* TO, *augmenté, grossi* OUIT, *derrière.*
HITO, *homme, mari.*		
HAMAC, HAMACA, *hamac, lit.*	arrouague, AMAQUA, HAMAQUA, *même signific.* Puinavi, KAN, *hamac.*	m. KAN, *hamac.*
HAURACAN, *tempête.*		m. AHAU, *prince ;* AK, *éclair ;* CAAN, *ciel monter.*
HENEQUEN, *sorte de chanvre.*		m. HENCEN (2), *chanvre.*
HICO, *corde de coton.*		quiché, HEK, *accrocher, attacher.*
HICOTEA, *tortue.*		m. COC, *tortue.*
HIQUI, *quoi ?*		m. HI, *qui sait ?*
HOBIN, *cuivre.*	arrouage, HOBIN, *rouge.*	m. OB, *tête de clou.*
HU, *haut, élevé.*	arrouage, AIJUMUM *au-dessus.*	m. BO, BU, *élevé.*
HUIVO, HUIBO, *hauteur, montagne.*	galibi, OUIBOUI, *montagne.* caraïbe, OUEHO, *montagne.*	m. UA, *chose élevée,* quiché, HUYU, *montagne.*
HUCTU, *guerre.*		m. HUC, *ensemble* ou UC *avec ;* TUN, *pierre* ou TOC, *couteau.*
HUIOU, *soleil.*		m. KU, *Dieu ;* YO, *tout ce qui vit et meurt.*
HUNA, *unique.*		m. HUNAB, *unique.*
HURACAN (voir HAURACAN), *tempête.*	galibi, HYORACAN, *tempête.*	m. HUL, *arriver, venir ;* CAAN, *ciel.*
HYEN, *liqueur toxique obtenue de la racine de cossave.*		
I, *particule indiquant l'action, la vie.*		m. I, *embrion, pousse, rejeton.*
IBA, *peuple, homme.*		m. IB, *rejeton ;* BA, *père, ancêtre.*

(1) D'où peut-être Paraguay, de PARA, *rivière,* le Paraguay prenant naissance dans des lacs intermittents.

(2) Le c maya, est toujours dur.

ICAN, *poisson.*		(quiché, CAR, *poisson.* (m. IIXCAY, *peau de poisson.*
ICOTA, *tortue.*		quiché et m., COC, *tortue.*
IMA, *nourriture.*		m. IM, *four* ; *mamelle.*
IN, *femme, femelle.*		m. IX, *signe du feminin* ou IN, *mon ma, mienne.*
INA, *fruit.*		quiché, IN, *multiplier, augmenter.*
INAYO, INACU, *femme, épouse.*	caraïbe femmes, INAYU, *femme, épouse.*	m. NAA, *mère ;* KUN, *le sexe de la femme.*
IO, *Dieu, la vie par excellence.*		m. YO, *tout ce qui vit et meurt.*
IT, ITO, *homme, mâle.* HAITO, *homme, mari.*	cumana, HUIT, *même signification.* caraïbe, ETE, *derrière.*	m. ET (1), *accord, compagnie* ou IT, *derrière.*
ITIHU, *haut, ancien, vieux,* (ITO, *homme* ; HU, *haut*).		
ITAHO, *lagune, marais.*		m. ITZ, *froid ;* HA, *eau.*
IZI, *œil.*		m. ICH, *œil.* (Voir le présent ouvrage page 19.
JUANNA, *serpent.*	arrouage, JAWANARIA, *serpent.*	
LABUYU, *peuple.*		m. LA, *tout, tous ;* BO, BU, *haut, élevé ;* YUM, *père.*
LI, *il, lui, elle, milor.*	arrouague, LI, KIA, même signification.	m. LÉ, *le, la, lui, elle.*
LIANI, *femme.*	caraïbe femmes, L-IANI, *femme.*	m. LÉ ; AN, *qui aide* (2).
MA, *non, ne.*		m. MA, *non.*
MACA, *il n'y en a pas.*		m. MA ; CA, *sorte d'ancien verbe être* ou quiché CAUH, *contenir, mettre.*
MABUYA, MAPOYA, *génie malfaisant ;* (MA, *non* ; BUYA, *esprit bon*).		
MACANA, *épée de bois dur.*		(m. MACH, *saisir, prendre ;* MAZCAB, *couteau, épée.* kechua, MACANA, *massue.* nahuatl, MACAHUILT, *sabre en bois.*
MAGUA, *plaine, champ.*		(quiché, MAC, *arracher les herbes, semer.* quiché, MACH, *préparer, disposer, travailler.*

(1) Qui a formé ETAIIL, *compagnon.*
(2) Qui a formé le kechua YANA, *serviteur.*

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
MAGUEY, *aloés* ; *tambour.*		quiché, MA, *sorte de fil.* ; m. MAU, *corde d'aloés.* ; quiché, MACH, *frapper.*
MAHIZ, MAISI, *maïs.*	arrouague, MARICHI(1), *maïs.*	quiché, MAH, *réunir du cacao, du maïs.* ; m. et quiché, IXIM, *maïs.*
MAICA, *bois.*		m. MAYAC, *table.*
MAMA, *mère.*		kechua, MAMA, *mère.*
MANA, *mouvement.*		m. MA, *non ;* NA, *proche.*
MANAIA, *couteau de pierre, arme.*		m. MANAK, *bout, pointe.*
MANI, *manger.*	galibi, AMINÉ, m. sign.	m. NEEZ, *manger en rongeant.*
MARIEN, *nom d'une province.*	arrouague, MARAN, *être petit ou pauvre.*	
MATUN, *libéral, noble.*		m. MA, *main* ; TUNAH, *digne* ou TUN, (2) *particule d'élégance* ou MAT, *recevoir une faveur.*
MATUNHERI, *titre qu'on donnait aux grands chefs.*		m. IL, *pouvoir, puissance*
MARU, *cassave, manioc, pain.*	caraïbe femmes, MARU, *pain.*	
MAYANI, *sans valeur.*	arrouague, MA, *non.*	m. MA, *non;* YANHAL, *avoir.*
MI, U, *je, mien.*	caraïbe, NU, NI, N, m. sig.	m. IN ; nahual, NI, kechua, NI, *je.*
MINI, *fontaine.*		quiché, MIN, *pousser, lancer.*
MOINALU, MOINALY, *sang.*	galibi, MUNUIRU, *sang.*	
MONA, *lune.*	caraïbe H., NONUM, *lune.*	m. MO, *soulever en forme de boule ;* NAA, *mère.*
NA, *chose.*		m. NAHIN, *possesseur.* ; kechua, NA, *suffixe ayant le sens d'instrument, de possession.*
NA, *vieux.*	caraïbe femmes, NAI, *vieux.*	
NABORIA, *serviteur.*		
NACAN, *intérieur, milieu, centre.*	arrouague, ANNAKA, *centre, milieu.*	

(1) Nous donnons partout au CH le son de TCH comme en espagnol.
(2) Analogue ou TZIN, nahuatl.

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
NAGUA, *sorte de jupon* (1).	arrouague, ANNAKA, *le milieu.*	m. NAK, *panse, ventre.*
NAHE, *rame.*		m. NAB, *paume de la main* ; HEB, *tourner, aller autour.*
NANICO, NANICHI, *âme, cœur.*	caraïbe femmes, ANICHI, *même signification.*	m. NAAT, *raison, intelligence* ; NAOL, *sentir, penser.*
NARA, voir *guarara.*		
NARGUTI, *aïeul.*	caraïbe femmes, N-ARGUTI, *même signification.*	m. NAAL, *parent* ; KU, *Dieu.*
NEHERA, NEKERA, NEKORA, *lit.*	caraïbe femmes, EKERA, *même signification.*	m. NICH, *se nicher.*
NI, *chose, mon, mien, je.*		m. IN, *mon, mien, je.* kechua, NIY, *mien.* quiché, NO, *mon.*
NIGUA, *chique, puce pénétrante.*		m. NICHH, *entrer petit à petit.*
NIN, *or, bas.*		m. MIN, *diminuer, avilir.*
NITAINOS, *titre des petits chefs.* (TAINO, *noble, gentilhomme*).	arrouague, NUDDAN, *paraître bien, se tenir ferme, faire bien.*	m. NE, *premier ou dernier.*
NO, *noble.*		m. NOH, *grand, droit, ancien* ; NOHLAÏL, *grandeur, seigneurie.*
NONUN (2), *lune.*	caraïbe, NONUN, m. sign. galibi, NUNA, même sign.	m. NOH, *grand, droit, ancien.*
NUCAY, *or* (3).		m. NUCANIL, *qualité, perfection* ou NO, *caillou* ; m. CAAN (4) quiché, CAH, *ciel.*
NUCU-CHILI, *père.*		m. NUCUH, *puissance, autorité* ; CHILIL, *augmenter.*

(1) ENAGUA, jupon est espagnol.

(2) On retrouve NONUN, ou ses altérations non seulement dans les langues de l'Est du Sud-Amérique mais encore dans celles des bords du Pacifique vers l'isthme,

(3) Or pur en opposition avec NIN. *or bas.*

(4) Voir le présent ouvrage page 12. Il est très probable que NUCAY signifie *caillou du ciel.*

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
		o, *particule qui renforce la négation ou l'affirmation.*
o, *particule indiquant la similarité.*		oc, *s'accoupler.*
operito, *mort.*		
opia, *âme d'un mort* (haïtien o et bi).	caraïbe femmes, opoyem, *même signification.*	m. pixan, *âme, esprit.*
	arrouague, apparahun, *mort.*	
ocon, *monde* (1) (haïtien o et con).		
ob, *suivre.*		ob, *tête de clou.*
		m. pa, *ouvrir.*
pacaya, *râme.*		m. pax, *ouvrir* ; ha, *cau,* ou quiché, pac, *ouvrir un chemin* et ha, *cau.*
piracua, *pirogue.*		m. piil, *recouvrir* ; ha, *cau.*
pu, *pourpre, rouge.*		puyen, *rouge, coloré* (de po, bu, *haut, élevé* ; yen, *qui se ressemble*). kechua, puca, *pourpre.*
queya, *monde* (haïtien, yaya, *terre*).		m. ce, *uni, ensemble.*
quibey, *violet, pourpre.*		m. kin, *soleil.* quiché, gih, *soleil.* m. be, beil, *chemin, voie.*
quizqui, *le tout, le monde.*		quiché, qui, *beaucoup* ; quiz, *tout* ; gih, *soleil.*
quisqueya, *nom indigène de Haïti,* (yaya, *terre*).		
ra, *place, naissance.*		m. la, *lieu, place, où on est.*
rabu, *rejeton, fils.*	caraïbe femmes, rahu, *même signification.*	
rahen, *fille.*	caraïbe femmes, ni-rahen, *même signification.*	
rahua, *vert, frais.*		m. yax (2), *vert, frais.*
raqui, *pourpre* (haïtien, ra *place*).		m. la, *place* ; kin, *soleil.*

(1) con, entre dans la composition de beaucoup de mots des langues de Costa-Rica, de l'Isthme et des Guyanes avec la signification de *terre, air,* etc.

(2) L'r permute avec l'l ou l'y.

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
RI, *homme, peuple.*		quiché, LE, *ordre de génération.*
ROZI, *amour.*		m. LOH, *qui a du prix,* DIZ, *péché de la chair,* ou quiché, LOX, *parties féminines.*
SABANA, *plaine couverte d'herbe* ou ZABANA, *sans arbre.*	arrouague, SALLABAN, *plat.*	m. PAN (1), *creuser, travailler la terre.*
STAREI, *étoile, brillant, flamboyant.*	arrouague, TERE'N, *chaud* ; TERCHU, *chaleur.*	m. EL, *brûler* ; TAL, *venir de,* ou quiché, TAL, *éparpiller.*
SIBA, *pierre.*	arrouague, SIBA, *pierre.*	
TABACO, *pipe.*		
TAINO, *noble, gentilhomme* (voir NO, *noble*).		quiché, TAH, *chef.*
TAITA (2), *père.*	arrouague, ITTA, *père* ; DAITTA, *mon père.*	kechua, TAITA, *père.*
TAGUAYAS, *ornements martelés d'or natif.*		quiché, TACAHAH, *aplanir, ajuster.*
TEI (verbe) *être.*		m. BE, *être, vivre.*
TEITOCA, *être tranquille.*		m. TEC, *demeurer, rester.*
TEQUINA, *maître, qui enseigne* (3).		m. TUC, *groupe, réunion.*
		m. TEC, *bâtir, superposer* ; KIN, *soleil, nouveauté* ou CI, *dieu.*
TI, *lieu, à, dedans.*		m. TI, *lieu, à, dans.*
		kechua, TI, *lien.*
TIBURON, *lieu où il y a des requins* (TI *lieu*).		m. BUL, *noyé, abîmé dans l'eau.*
TIHUI, *montagne* (voir HUIHO).		quiché, HUYU, *montagne.*
TO, *noble.*		m. TOH, *droit, juste* ; TOO, *protéger, aider.*
TOA, *sein, mamelle.*		m. CHHUP, *femelle,* ou TO, *grossi, ajouté.*
		cakchiquel, TUB (4), *sein.*

(1) Qui entre probablement dans la composition du kechua, PAMPA, *plaine.*

(2) On retrouve dans beaucoup de langues américaines TATA, TAÏTA, TACTA.

(3) Le pacz CIQUIAS, *savoir, être savant,* a pour étymologie le maya CI, *dire* et KIN, *soleil* ou le quiché TZIH, *parole* et GIH, *soleil.*

(4) On sait que le CH permute souvent avec le T ainsi que le P avec le B ou le R.

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
TOCHETA, *beaucoup.*		m. TO, *grossi, ajouté* ; TOCHH, *remplir, démesurément.*
TONA, *sarigue* (NA, *chose*).		m. TO, *grossi, ajouté.*
TUREY, *ciel.*		
TUUNA, *bleu.* (NA, *chose*).	cumana, TURAREM, *bleu.*	m. KU(1), *Dieu* ; IL, *puissance ; mauvais.*
TUYRA, *génie malfaisant.*		
UA, *vieux.*	caraïbe, F. UAI, m. sign.	
UARAURA, *guerre* ; *armée.*		m. UA, *guidon* ; AHAU, *prince*, OU UAUA, *murmure incertain.*
UBEC, *sur, dessus.*	caraïbe, T-IBUIC, *sur.* caraïbe, T-IBUIK.	
UMCUA, *rodeur.*		m. UM, *autour, alentour.*
XUZ (2), *tout.*		m. TUL, *tout.* quiché, QUIZ, *tout.*
YACAN, *saint.*		m. AH, *celui de*, ou quiché, YA, *donner, offrir.* m. CAAN (3), *ciel*, OU CAN, *savoir, sagesse.*
YAGUA, *vêtement* ; (GUA voir HUA).		quiché, YAH, *parties naturelles.* m. ACH, *parties naturelles.*
YARA, *trou, creux.*		quiché, YALE, *inégal.*
YARIMA, *extrémité; guerre.*		quiché, *yal, dépareiller, troubler.*
YARUMA, *canne, bambou.*		m. HAL, *bambou, roseau.*
YMIZUI, *froid.*		m. ITZ, *froid.*
YUCA, *blanc.*		kechua, YURAC, *blanc.*
ZAGAY, *pique, bâton.*		m. et quiché, TZA, *guerre, querelle.*
ZAINO, *pécari, animal.*		kechua, SAYNO, *porc sauvage* (Néol ?)
ZECHON (voir CHON), *fièvre, chaleur, sécheresse.*		

(1) La permutation du K avec le T est très probable dans le guarani TUPA (du maya KU, *Dieu* et BA, *père, ancêtre, seigneur*).

(2) L'X castillan a le son du J aspiré.

(3) CAAN entre dans la composition des mots haïtien HURACAN, HAURACAN, FURACAN, etc.

Haïtien	Langues des Guyanes	Groupe maya-quiché
ZEMI, ZEME, *génie, idole* (1).	arrouague, SEMETI, *sorciers devins, prêtres.*	m. CIMIL, *la mort.* nahuatl, CEMITQUI, *commander, gouverner le monde*; CEMICACA, *chose éternelle*; TZITZIMIL, *nom d'un démon.*
ZIBA, *pierre.*	arrouague, SIBA, *pierre.*	
ZIMU, *tête, sommet, principe.*		m. ZIH, *naissance, origine*; MO, *soulever en forme de boule.*
ZINATO, *fâché, irrité.* (NA, *chose.*)		m. TZEEC, *censurer, châtier, corriger.*
ZINIQUIN, *fleuve, eau.*	arrouague, WUINIC, *même signification.*	

Notre page 16 était déjà imprimée, lorsque nous avons pris connaissance d'un travail de M. Lucien Adam analogue à celui de M. Daniel Brinton. Nous avons cru juste et utile de comprendre dans notre étude les recherches de notre savant philologue.

Comme nous le disions en commençant, nous espérons que notre travail jettera une certaine lueur sur la linguistique et l'histoire précolombienne des grandes Antilles.

Rappelons à ce sujet que Lizana fait venir de Haïti les premiers colons du Yucatan d'où ils seraient passés à Cuba. D'un autre côté, l'abbé Brasseur dit que les historiens tzendales, d'accord avec les traditions yucatèques, font venir Votan d'un pays qu'on croit reconnaître dans Cuba.

(1) Comme le fait justement observer M. A. Réville, on retrouve dans l'Amérique centrale les *zemès*. Dans mes *Etudes étym.*, page 115, j'ai parlé des GUA-CHEMINS du Pérou.

NOMS GÉOGRAPHIQUES, HISTORIQUES, LÉGENDAIRES DES ANTILLES NON CARAÏBES

Cuba (1) peut-être du maya *co* « lien en composition » et *ba* « père, ancêtre ».

Caritoba, nom donné par les Cubains a la terre ferme ; (pour *cari*, voir *Etudes étymologiques* page 22) ; *to* vient peut-être du maya *to* « augmenté, ajouté » et *ba* de la même langue avec la signification de « debout, posé » ou plutôt *ba* « père, ancêtre ».

Atabeira. M. Brinton croit que ce mot vient probablement de l'arrouague *itaho* « lac » et *era* « eau ». Nous préférons l'étymologie donnée page 27 des *Etudes étymologiques*.

Guimazoa, un des noms de la mère de Dieu. (Voir *Etudes étymologiques* page 27). Sauf la syllabe *ma* qui peut venir du haïtien *mama* « mère » et n'existe pas dans le chibcha, cette langue nous donne *Guy* (huy) et *ʒoa* (2) (sua) signifiant respectivement « femme » et « soleil », ce qui justifie notre interprétation.

(La femme, mère du soleil).

Les emprunts faits par les Haïtiens aux langues de l'Amérique du Nord et du Sud, ont peut-être eu pour corollaire l'emprunt de traditions aux peuples des deux parties du continent américain.

Guacarapita, selon les uns, un des noms de la mère de Dieu ; selon les autres, le nom de la première créature.

Guaca, était le nom du frère du Dieu suprême. (Voir plus loin recherches sur le mot *Guaca*, *huaca*, etc.).

En haïtien *ra* « place, naissance » et *bi* (pour *pi*) « vie » mais nous ne connaissons pas l'étymologie de *ta*.

Yemao, personnification humaine de la lune comme *yococahuna* l'était du soleil. Nous ignorons la signification de ce mot qui ne paraît pas haïtien et ressemble à *iella*. (Voir *Etudes étymologiques* page 27).

(1) Nous rappelons que généralement (sauf dans les emprunts faits aux vocabulaires anglais) il faut donner à l'u le son de ou et que l'e n'est jamais muet.
(2) Voir le présent ouvrage page 18.

Yaiael, fils du Dieu suprême. Ce mot vient du haïtien *vaia* « terre » et de *el* « fils ».

Guabancex, selon M. Brinton, « Dieu de la tempête » dont la statue était faite en pierres. Haïtien *Gua*, « sorte d'article » ; *bancex* « vent, souffle ».

Guatauva, selon M. Brinton, messager de Guabancex, il recueillait les vents ; *gua* est l'article haïtien ; *tauva,* vient du maya *ta, tas* « dépôt » ; *ub* « tube, voie intérieure » et peut-être de *Ba* « père, seigneur ».

Coatrischie, selon M. Brinton, employé par Guabancex à réunir les nuages. Nous ne voyons que le haïtien *coa,* « fontaine » et le maya *lichh* « accrocher, attacher ensemble ».

Itaha-tahuana, selon M. Brinton, père des quatre frères jumeaux dont l'aîné s'appelait Caracaracol. *Itaba* vient du haïtien *ito* « mâle » et probablement *ba* « père ». Rien pour *tahuana,* sauf *na* « chose ». les deux premières syllabes signifient en maya *ta* « lieu, dépôt » ; *ual* « fils ».

Caracaracol, selon M. Brinton, frère aîné des quatre jumeaux d'Itaha-Tahuana. La finale de *Caracol,* signifie en haïtien « barbare, galeux ». Pour *Cara* voir *Etudes étymologiques* page 22. *Caracara,* serait ici une sorte de superlatif.

Marohu, à l'étymologie donnée page 28 des *Etudes étymologiques* il faut ajouter le haïtien *o* semblable, ce qui rend bien la signification (image, idole de la lune).

Machacael, nom du géant auquel était confiée la garde de la caverne où les premiers hommes étaient enfermés. En haïtien nous ne trouvons que *cah* « terre » et *el* « fils, issu ». *Macha,* pourrait venir du maya *mac* « fermer la porte » et *chan* « regarder » « gardien de la porte des fils de la terre ».

Kauta, nom du rocher dans lequel fut pétrifié Machacael par le regard du soleil ; sauf *ca* « terre » nous ne voyons rien en haïtien, peut-être du maya *hau* « cesser d'exister » et *tha* « solide, massif. »

Caunaua, nom du pays dans lequel était situé le rocher Kauta. En haïtien *cauna, caona* « or pur (1) ».

(1) La finale vient du haïtien *o* « semblable » et *na* « chose ». *Ca* vient peut-être du maya *caan* ou du quiché *cah* « ciel » qu'on retrouve dans yacan-huracan, etc.

Vaguaniona ou *Vaguaoniona*, nom du chef qu'eurent les premiers hommes. Le haïtien ne donne qu'un sens peu défini par *bagua* « mer » ; *ni* « mien » ; *o* « semblable » ; *ni* « chose » ou encore de *baba* « père » et *gua* « sorte d'article ».

Huracan, Hauracan, Furacan (1), d'où est venu le français « ouragan » et des mots ayant une signification analogue dans plusieurs langues européennes.

M. Brinton a fait remarquer l'analogie de ces mots avec le rocouyenne *yoloc*, le galibi *yolocan, hyorocan, irocan* et le cariniaca *yoroco*, tous signifiant « diable ».

Huracan était aussi le nom d'un dieu de l'Amérique centrale dont nous avons donné l'étymologie d'après le maya *hul* « venir » ou *hula* « hôte » et *caan* « ciel ». (Venu ou l'hôte du ciel). Nous la croyons exacte.

Si *Hauracan* n'est pas la corruption du précédent comme l'est très probablement *Furacan*, la syllabe initiale peut venir du maya *abau* « prince » ce qui donne le sens de :
« prince du ciel ».

Ceme, cemi. (Voir *Etudes étymologiques* page 28 et le présent ouvrage page 39).

Siboneyes, d'après las Casas, les premiers habitants de Cuba. M. Brinton croit que ce nom vient de l'arrouague *siba* « pierre » et *yeri* « homme » (homme de pierre).

Nous pensons que le maya *zih* « source, origine, naissance » ; *bo* « élevé, grand » (haïtien *bo* « élevé, grand ») et peut-être *ne* « extrême », donnerait une signification plus rationnelle.

Macorix, province dans laquelle on parlait deux langues dont l'une devait être le tupi. Le frère Pane donne le nom de deux divinités monstrueuses dont l'une s'appelait *Bugi*, (en guarani) « laid » et l'autre *Aiba*, (en guarani) « méchant ».

Cochi, Huyu, noms du soleil.

Les deux premières syllabes de ces mots sont très probablement la contraction du haïtien *con* « Dieu » (en maya *ku*) ; pour *chi* voir le présent ouvrage page 15 et *Etudes étymologiques* page 19 ; il a très probablement la signification de « soleil » et *yu* vient du

(1) Nous rappelons que l'*u* a le son de *ou* et non de *on* comme on nous l'a fait dire page 40).

haïtien *i* particule signifiant la vie ou du maya *yo* tout ce qui vit meurt.

En Conibo *huchi* ou *ushi* « soleil ».

Tonatiks, selon M. Réville, appellation du soleil aux Antilles ; le préfixe *tona* désignant les corps célestes. Ce mot ressemble au nahuatl *tonatiuh* « soleil ». Dans la même langue *tona* « faire du soleil » ; il y a de l'analogie avec *con* « Dieu » du haïtien et de certaines langues américaines.

Batay, batey, enceinte où on jouait à la balle. Ce mot vient du maya *bat* « raquette, crosse pour jouer à la balle ».

Cacique, mot adopté par plusieurs langnes européennes qui l'ont emprunté au haïtien *cacic* ou *caçiqui.*

Deux interprétations se présentent :

Maya, *cab* « terre » ; *tzic* (1) « obéir, respecter » ou *kab* (2) « bras » ; *tzic* et *kin* « soleil »

Obéir la terre ou le bras de l'obéissance au soleil ; quoiqu'elle soit moins conforme à la langue, nous préférons la seconde signification.

ANTILLES CARAÏBES

La population de certaines îles a disparu, sans qu'aucune trace soit restée de leur langue, de leur religion, de leurs coutumes.

Aux Antilles françaises, les Caraïbes, moins durement traités par nos compatriotes ont survécu beaucoup plus longtemps, ce qui a permis de recueillir d'importants matériaux sur leurs langues et leurs coutumes.

Caraïbe, Caribe, d'après le Docteur de Martius, les Caraïbes seraient des Tupis partis des bords de l'Orénoque et leur nom viendrait du guarani, *guar ayba* « homme méchant ».

(1) *Tzic* a formé le quiché *tziquin* (maya *tzic* et *kin*) et le chibcha *zipa* (*tzic* et *ba* seigneur).

(2) *Kab* est entré dans la composition de beaucoup de mots des langues américaines comme le kechua *inca,* le quiché *quicab,* etc, (Voir aux *Etudes étymologiques* page 22 et le présent ouvrage page 18).

Le Docteur de Martius est une autorité dans la linguistique du sud-est de l'Amérique, mais quoique nous connaissions très peu les langues de cette région, nous nous permettons de douter que le caraïbe soit du guarani, ou alors ces Tupis émigrés auraient parlé un dialecte assez différent de la langue générale.

Pour la signification de *cara, cari,* nous sommes tenté de la prendre parmi les recherches que nous avons faites page 22 des *Etudes Etymologiques*. *Cara* pourrait venir de *cahal* « demeurer, habiter » ou de *cah* « terre » et *lic* (1) « en quoi, avec quoi » qui a formé *lich* « accrocher ensemble ». La finale *be* vient du maya « être, vivre » qui est la racine du haïtien *bi* « vie » qu'on retrouve dans tupi, galibi, etc.

Calibuna, Caribuna, selon le même auteur, nom donné par les femmes à leurs époux et qui signifierait, « homme d'eau, de mer ». Pour *cali, cari* nous en référons à ce que nous venons de dire.

Nous ignorons en quelle langue *buna* signifie « mer ». Ce n'est pas en haïtien (voir *Etudes Etymologiques* page 25).

Icheiricu « Dieu ». Ce mot vient du maya *ich* (2) « visage » et *ku* « Dieu ». Il répond au maya *kinich* « visage du soleil ».

« Le visage de Dieu ».

Acansacu « Esprit » *Can* peut venir du maya *caan* « ciel » et *ku* « Dieu ».

Hiali, nom de l'enfant que la lune (homme) eut avec une fille qu'elle féconda pendant son sommeil. Le maya *kin* (en quiché *gih*) « soleil » et *al* « enfant » donnerait une étymologie très satisfaisante s'il ne s'agissait pas de la lune. *Hiali* fut le père de la nation caraïbe. Nous ignorons sa signification dans cette langue.

Genipa, la mère de la fille fécondée par la lune noircit leur enfant pour le reconnaître avec du *génipa* qui sont ces taches apparaissant encore aujourd'hui sur cet astre. Ce mot s'explique par le maya *cen* « signe de reconnaissance » *i* « embrion, rejeton » et *ba* « père, seigneur ».

(Le signe de reconnaissance du rejeton du père ou du seigneur).

(1) Li ou lli se retrouve dans le kechua avec des significations analogues.

(2) Le maya *ich* « visage » est resté dans le caraïbe *ichiri* « nez », *ichic* « tête » et *ichibu* « visage ».

Alacani « Chant d'église ». Ce mot vient du maya *al, alah, halab* (1) « dire, parler » et *caan* « ciel ».

(Dire, parler le ciel ou au ciel).

Huyeu (2) « soleil ». Outre l'étymologie page 30 des *Etudes étymologiques*, *hu* pourrait être l'altération du maya *ku* « Dieu ».

Abuyu « roi, chef ». Voir *Etudes étymologiques* page 23, recherches sur *apu, abo,* mots signifiant chef dans différentes langues.

Kinulu « Ara des Iles ». Ce mot vient du maya *kin* « soleil » et *ul* « venu, arrivé » ou *ulak* « pareil, égal, compagnon » (Voir le présent ouvrage page 20). En rocouyenne *kinoro* et en uyana *conoro* « ara » où le maya *kin* « soleil » est remplacé par *con* « Dieu ».

Carbet, sorte de maison ronde ou ovale. Ce mot vient du maya *cahal* (3) « demeure » et de *pet* « cercle, rond ».

(La demeure ronde).

Aute « habitation, ville ». La finale *te* vient du maya *te* (4) « bois » et *tec* « bâtir » qu'on retrouve dans d'autres langues américaines et *au* peut-être de *au* « collier, cercle ».

(Collier, cercle de bois).

Kalinago, le premier père des Caraïbes venu de la Terre ferme pour s'établir à la Dominique. D'après le père Dutertre et le Docteur de Martius, il signifierait dans leur langue « assommeur des hommes ». En caraïbe *calinago* et en rocouyenne *calina* « Indien » (voir *Etudes étymologiques*, page 22). La finale *go* viendrait-elle de *ku, con* « Dieu » en différentes langues ce qui donnerait la signification de (hommes de Dieu).

Atraiomam, empoisonné par ses enfants, kalinago devient un poisson épouvantable appelé *atraioman* dont nous ignorons l'étymologie. *Atra*, ressemble vaguement au galibi *oto* « poisson » et la finale *ioman* ressemble au maya *yum* « père ».

Vioches, figures de coton par la bouche desquelles le diable parle aux Caraïbes.

Peut-être du maya *hi* « être comme » *oh* « écriture sacrée, science » *che* « arbre » (homme).

(1) *Alah, halah* ont formé le KECHUA *harahui, yarabi* « chanson ».

(2) Voir *Huyu* page 42.

(3) Qui a formé les mots *cara, cari*, etc. (Voir *Etudes étymologiques*, page 22.)

(4) En MAYA *te* a pour synonyme *che* qu'on retrouve dans le caraïbe *amoriche* « bâton » dont les syllabes initiales pourraient venir du MAYA *am* « ensemble » et *ul* « venu » (bois venu ensemble).

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE

Avant la conquête, la civilisation s'étendait sur de larges espaces au Cundinamarca et surtout dans l'Empire des Incas, mais, dans l'Amérique septentrionale, son aire était restreinte à une partie de l'Isthme et du Mexique actuel,

Plus au nord, des tribus sans beaucoup de cohésion, dont quelques-unes pourtant étaient relativement puissantes, peuplaient les territoires occupés aujourd'hui par la plus forte, la plus prospère des nations du Nouveau-Monde, sinon de l'Univers et par notre ancienne colonie du Canada, seul et douloureux vestige du merveilleux effort de nos pères. Si ces peuplades isolées, sans grande culture, bien en arrière de beaucoup de leurs congénères, n'ont laissé que peu de matériaux à l'histoire des seizième et dix-septième siècles, leurs successeurs éclipsent complètement les états qui se sont formés sur les ruines des anciennes civilisations du Mexique, de la Colombie et du Pérou.

Quelque profondément triste, quelque découragé qu'il soit parfois, aucun Français ne peut penser sans émotion, sans une légitime fierté, à ces vastes régions arrosées de notre sang ou soumises le plus souvent par la seule force de l'honnêteté et de la justice. Quelques compatriotes n'ayant pour toute arme que la douceur et la loyauté, parcouraient ces immenses régions qui s'étendent des grands lacs aux bouches du Missisipi. Quelle admirable préface sont ces pacifiques explorations à cette Déclaration de l'homme et du citoyen dont plus tard nos ancêtres devaient faire la bible de l'humanité.

Depuis les civilisés ont fait presque disparaître cette race du Nord-Amérique chez laquelle le vol était rare et qui avait pour elle la bonne foi et le respect de sa parole.

Il est vrai, au Sud, au Mexique, des sanglants sacrifices religieux jettent une ombre abominable sur l'histoire précolombienne, mais les fils de la vieille Europe, couverte de sang et de ruines par l'inquisition, par les guerres étrangères, civiles et religieuses ont-ils le droit d'être sévères pour les fanatismes ?

Au Centre Amérique, une religion plus tolérante pratiquait peu ou point les sanglantes hécatombes. Comme en grande partie celle même des Mexicains, sa morale était presque chrétienne par l'esprit. Le soleil, sous divers noms, sous diverses incarnations, était adoré sur presque toute l'étendue du Nouveau-Monde.

NOMS DE PEUPLES, DE PAYS, DE LIEUX

Chichimec. Nous avons dit à la page 34 des *Etudes étymologiques* que *chi* ou *chichi* entrait dans la composition du mot « soleil » dans certaines langues du Sud-Amérique. On retrouve en zapotec *chiz* et en apage *dchi* « jour ». *Mec* vient du maya *meben* « fils ».

Ixtixochilt dit que le soleil était leur père. Les plus grandes probabilités sont donc que *Chichimec* veut dire :

(Les fils du soleil).

Ce qui justifierait le fait que les Chichimecs se vantaient de leur origine.

Toltec (voir *Etudes étymologiques* page 35). Nom qui, selon M. Charnay, devient synonyme d'artiste, d'ingénieur, d'architecte, de bâtisseur, ce qui justifie le sens que nous avons donné par le maya (1). Le nahuatl (2) ne donne aucune racine satisfaisante de la

(1) M. Charnay dit que les Toltecs bâtissaient à chaux et sable, à brique, pierre et mortier et qu'ils connaissaient le ciment.

(2) Il est très caractéristique que le nahuatl ne donne que peu d'étymologies satisfaisantes des noms des peuples du Mexique.

première syllabe de son mot *toltecald* « maître, professeur d'art mécanique » dont les finales viennent de *teca* « superposer des pierres, mettre des charpentes, etc. » dont l'étymologie maya est *tec* (1) « bâtir » qu'on retrouve pur ou altéré, dans certaines langues américaines ainsi que *te* « bois » qui en est le radical.

Colhua, Culhua, Acolhua, Aculhua. (Voir *Etudes étymologiques* pages 34, 37 et 38). Selon M. Aubin, les Culhuas avaient apporté les graines. D'après M. Termaux-Compans quand les Accolhuas arrivèrent sous le commandement de Xolotl (2) (Colotl ?) premier roi des Chichimecs, ils trouvèrent au sommet de la montagne de Tlaloc une figure de ce dieu, représentant un homme assis sur une pierre carrée et tenant devant lui un vase rempli de la résine *ulli* (caoutchouc) et de toutes les espèces de graines.

Ces deux assertions, en apparence contradictoires, nous paraissent au contraire s'accorder parfaitement et confirmer notre étymologie. Dès le moment que les Acolhuas se servent de graines, ils deviennent des Colhuas.

De toutes les opinions que nous avons émises, retenons surtout celles-ci :

1° Que l'*a* nahualt est privatif et que par conséquent les Colhuas et les Acolhuas ont pu parler la même langue, mais constituaient deux populations différentes. 2° Que le royaume d'Acolhuacan a été fondé par les Toltecs qu'on peut appeler les bâtisseurs. 3° Que par Colhua on a très probablement désigné les agriculteurs, le mot nahuatl *col*, *coltic* « chose recourbée, tordue » se retrouvant dans le maya *col* avec la même signification et en outre avec le sens de « culture ; cultiver, labourer, retourner la terre. »

Colhuas « les agriculteurs. »

Acolhuas « les non agriculteurs. »

(1) *Tec* dans les noms toltec, mixtec, zapotec, Yucatec, Chorotega vient du maya *tce* « bâtir, demeurer » qui est la racine du nahualt *tcca* « mettre, superposer des pierres. du bois (bâtir) » et qu'on retrouve dans le kechua *tica* « brique ».

(2) L'*x* se prononce comme le *j* castillan qui a lui-même un son se rapprochant de l'*h* aspirée ou du *c*, ainsi que le prononcent certains étrangers. Il est très probable que ce nom a été mal orthographié et qu'il est tout à fait symbolique, car il vient de *col* et du nahuatl *otli* « chemin », ce qui donne la signification de « chemin de l'agriculture ». Voir aussi plus loin *Coltzin*.

Nahua (1). (Voir *Etudes Etymologiques* pages 38 et 39). Dans une note nous avions émis différentes hypothèses à propos de ce mot. Nous ignorions alors que l'Abbé Brasseur de Bourbourg avait dit que « si le nahuatl ne donne pas l'étymologie de *nahua* le quiché en donne une explication parfaite par *nao* « connaître, sentir, savoir, penser. » Le quiché et le cakchiquel l'emploient fréquemment dans le sens de merveilleux, mystérieux, extraordinaire. »

Une de nos hypothèses s'accordait avec l'opinion exprimée ci-dessus.

Depuis, dans une longue et savante dissertation, M. le Dr Brinton, dont la Science et l'Américanisme pleurent la mort récente, a entrepris d'élucider la signification du mot *nahua* (2) et il est arrivé à établir, d'une manière presque certaine, qu'il veut dire « enchanteur » sens qui s'accorde avec la signification donnée par l'abbé Brasseur dont il ignorait probablement le travail.

Atzec, aztec. Selon M. Réville « flammant ou héron blanc ». Nous ne voyons rien en nahuatl et pensons que nous avons trouvé le vrai sens par la racine donnée à la page 39 des *Etudes étymologiques*.

Quinamé (Voir *Etudes étymologiques* page 41). L'abbé Brasseur de Bourbourg dit que ce mot vient de *ixcuiname* « les matrones au visage peint ». Nous avons rappelé l'étymologie nahuatl donnée par M. Aubin. Sauf ces deux sens, on ne trouve rien de possible dans cette langue.

Tzocuilhioxim, vient de *tzocuitlayoa* « enfler le corps », ce qui répond bien au sens de géant. La signification de la finale *hioxim* (ou *yoxim* ou *xiochim*) nous est inconnue.

Si on revient à ce que dit M. Aubin on trouve « ceux qui grognèrent. »

(1) Nous avons oublié de dire à *Colhua* que *hua* est une particule qui entre dans la composition de certains noms de peuples mexicains et qui, d'après M. Becker, signifie homme. Nous croyons qu'elle vient du maya *ual* « fils » qu'on retrouve par exemple dans la langue du Pérou *huahua* « enfant » lequel a concouru à former le mot *kechua*.

(2) Comme suite à l'observation faite dans la note 1 page 31, faisons remarquer que la racine du mot *nahua* se trouve en réalité dans la famille maya-quiché dans laquelle se trouve celle du terme nahuatl *naualli* « sorcier, sorcière ».

Par le maya *kin* « soleil » ou son dérivé *kinanhal* « régner, dominer » et *mehen* « fils » on obtiendrait le fils du soleil ou du dominateur.

Olmec. M. de Charencey fait venir le nom de ce peuple du nahuatl *ulli* « caoutchouc ».

Voir *Etudes étymologiques* page 40.

Yabil. D'après M. de Charencey, le nom de la péninsule yucatèque. Il est probable que le savant philologue en donnait l'étymologie, mais nous ne la retrouvons pas dans nos notes.

Essayons avec le maya *yaab* (1) « beaucoup, en quantité » et de *il* « pouvoir » ; suffixe signifiant « être » ou peut-être même de *heel* « faire, agir ».

Tzequil ou *Chequil* « hommes aux jupons de femmes » dit l'abbé Brasseur, qui viennent avec Votan et parlaient le nahuatl. Cette langue n'en donne pas l'étymologie.

Pour nous *tzequil* est le synonyme de *Atzec* (voir *Etudes étymologiques* page 39) et comme ce mot vient du maya *tzeec* (2) « censurer, réprimander, châtier » et *il* suffixe qui signifie « être ce que le verbe énonce » ou « pouvoir, puissance ».

Les disciples de Votan que nous avons interprêté « grande parole » ou « qui s'est élevé par la parole » étaient donc

(les prédicateurs)

Otomi. Selon M. Réville, d'après M. Bancroft, ce mot signifie « cheveux rouges ». En nahuatl nous ne voyons que *tomitl* « poils, duvet ; duvet. Pour *o* ou ses composés nous ne trouvons rien signifiant rouge. Cette étymologie nous paraît improbable et nous préférons celle que nous avons donnée hypothétiquement page 40 des *Etudes étymologiques* ou encore le nahuatl *otoca* « marcher, cheminer » et *mill* « flèche » ou *milli* « propriété » qui a formé *mitlacatl* « paysan, ouvrier ».

Tepanec (voir *Etudes étymologiques* page 40). Le nom de ce peuple pourrait plutôt venir du nahuatl *tepanui* « celui qui est

(1) C'est une des racines que, page 43 des *Etudes étymologtques*, nous avons proposées pour maya qu'on écrit parfois *mayab*.

(2) On retrouve *tzeec* dans d'autres mots des langues américaines, avec la signification de « prêtre, temple », etc.

vainqueur » ou *tepantli* (1) « muraille », ce qui alors le rapprocherait du sens que nous avons donné par le maya.

Veytia dit que ce nom signifie « pays pierreux ».

Xelua (voir *Etudes étymologiques* page 40). Le nahuatl *xeliui* « se partager » ou *xeloa* « partager, diviser » donne un sens presque identique à celui que nous avions trouvé par le maya.

Mixtec. Outre *Mixtiani* « celui qui épie », Le nahuatl nous fournit *mixto* « chat » qui est d'accord avec l'étymologie page 41 des *Etudes étymologiques*.

Pokoman (voir *Etudes étymologiques* page 44).

Le quiché nous donne *poc* « soutenir » *pocob* « pilier, colonne » et *man* « aïeul », le pilier de l'aïeul.

Canil (voir *Etudes étymologiques* page 44).

En quiché *can* « vivre, demeurer » et *il* « faute ; beaucoup ; atteindre, voir, garder ».

Qulaha ou Nima.-Amag. (voir *Etudes étymologiques* page 44).

Quiché *qu* « garder dans un coffre » ou *cub* « pierre taillée » et *lab* « achever de faire ».

Nim « grand » ou *nimah* « obéir » et *amag* « village, bourg ».

Chiapanec. Le *Ch* n'existe pas dans le chiapanec, ce qui tendrait à prouver qu'il faut chercher ailleurs l'étymologie du nom de ce peuple. Le nahuatl ne fournit pour *chi* aucune racine probable. Les Chiapances prétendant être les premiers habitants de l'Amérique, *chi* serait-il la contraction de *tzinti* « commencement ou principe » (du maya *zib* « principe, origine »). *Pan* pourrait venir de la même langue *panani* « vaincre, surpasser, être plus grand » ou, Votan ayant été leur prophète, du maya *ba* « père, seigneur, ancêtre ».

Nous exposons toutes ces hypothèses, ainsi que celle de la page 40 des *Etudes étymologiques*, sans être satisfait d'aucune d'entr'elles.

Tzapotec (voir *Etudes étymologiques* page 41). Ignorant la signification de ce nom dans la langue indigène, nous donnons à titre de curiosité, les significations par le nahuatl *tzapa* « nain » ou *tzacuia* « le dernier de tous » et le maya *tza* « querelle » ou *zah* « craindre, châtier ».

(1) *Tepantli* nous paraît venir du maya *tec* « bâtir » et *paa* « mur d'enceinte, édifice » ou peut-être de *pan* « drapeau » qui ont aussi formé le quiché *tecpan* « maison seigneuriale, commune. » *Pan* nous semble avoir pour racines le maya *paa* et *an* « qui aide, soutient, qui est en avant ».

Tzendal. Nous ignorons l'étymologie certaine du nom de ce peuple qui s'expliquerait par le maya *tzen* « donner la vie » et *tal* « venir de ». En nahuatl *tzinti* « commencement, principe » (racine maya *zib*). (Venir de ceux qui donnent la vie).

Curao. D'après M. Lévy, nom d'un peuple du Nicaragua (1) et qui nous paraît une altération du mot *cara, cari,* etc. (Voir *Etudes étymologiques* page 22).

Apache. D'après M. Squier signifierait « homme par excellence » par le maya on obtiendrait « les hommes des pères » ou les « hommes seigneurs » de *ba* « père, seigneur » et *che* « bois » (homme).

Natchez. Faut-il l'écrire *Nache* et l'interpréter témérairement par le maya *naa* « mère » et *che* « arbre » (homme).

Voir la particule *che* page 22.

Peaux-rouges. Nous estimons que la contradiction finit souvent par faire résoudre bien des problèmes ; mais si nous appelons de tous nos vœux les critiques fécondes, nous craignons beaucoup d'être accusé de plagiat. Nous tenons donc à honneur de citer le nom des auteurs chez lesquels nous avons puisé. Aussi grand fut notre émoi quand nous découvrîmes que nous avions émis, sur la teinte des Peaux-rouges, des idées déjà formellement indiquées par M. de Quatrefages. Nous nous empressâmes d'écrire à notre regretté savant qui, avec beaucoup de bienveillance pour un modeste chercheur, nous répondit s'estimer très heureux que nos observations eussent confirmé les siennes qui attribuent cette coloration à une faible dose de sang blanc chez une race primitivement cuivrée (voir *Etudes étymologiques* page 10 note 1).

On ne pourrait donc attribuer à l'influence du milieu qu'une action, sinon nulle, tout au moins beaucoup moindre, sur le développement de cette teinte particulière.

Algonquin. Ce mot viendrait de *algomequin* « le peuple de l'autre côté ». Nous donnons à titre de curiosité l'étymologie par le maya de *al* « enfant » *ku* (con) « Dieu » et *kin* « soleil ».

Illinois ou **illinuack.** D'après Hennepin signifiait dans leur langue « le lac des hommes » de *illi* « homme fait » ; *alleman*

(1) Nicaragua vient peut-être de Curao.

« homme ». Faisons remarquer la ressemblance peut-être fortuite du maya *al* (1) « enfant » ; *uinic* « homme » et *ac* « peuple ».

Nicaragua (voir *Etudes étymologiques* page 46). Le nahuatl ne nous donne que *nican* « ici ». (Voir *Curao* page 52).

Tlascala. Capitale des Tlascatecs dont le nom, d'après Clavigero, signifierait « terre de pain ».

Nous trouvons dans le nahuatl *tlaxcalli* « pain » ; *tlaxcalilli* « pupille » *tlacalaquia* « venir, payer un tribut » et *calla* « population » ou encore *tlacatl* (2) « personne, gens » qui paraît être l'étymologie la plus probable.

Jaina, île du yucatan qui, selon M. Charnay a dû être un lieu de pélerinage lors de la conquête toltèque et était consacrée aux sépultures, ce que confirme l'étymologie maya *ya* « souffrance, tristesse et *na* « demeure ». La demeure de la souffrance, de la tristesse.

Calkini, province où furent établis par les Tutulsxius les débris des armées étrangères qu'ils avaient vaincues.

Maya *cahal* « demeurer, habiter ; demeure » et *kin* « soleil » et peut-être *il* « puissance »,

La demeure du soleil ou de la puissance du soleil.

Ahcanul, nom que prirent ces soldats du nom de leur gouverneur. Maya *ah* « celui » ; *can* « savoir » (*Ahcan* signifie quelque chose comme « gardien ») et *ul* « venu, arrivé ».

Les (nouveaux) venus du gouverneur.

Pokboc, était leur capitale.

Maya *pok* « ballon en caoutchouc » ; *bob* « frapper quelque chose de creux » ; *oc* « pied, jambe » (*boc* « odeur » ne peut-être la racine).

Frapper avec le pied le ballon de caoutchouc.

Catenichco, le nom sous lequel les Toltecs fondèrent Tezcuco. Le nahuatl ne donne aucune étymologie probable.

Maya *cah* « terre, lieu habité » ; *tec* « bâtir » ; *neo* « nouveau, récent » ; *co* « lieu ».

(1) En haïtien *el* « fils ».

(2) La finale *catl* nous paraît venir de *calli* « maison » qui a lui-même pour racine maya *cahal* « demeurer ».

« Lieu nouvellement bâti » est un sens assez rationnel. Il y a encore *catay* « éphémère ».

Tezcuco, qu'on a appelé « lieu de détention » probablement du nahuatl *tetzicoliztli* « détention ». Cette langue donne aussi *teztic* « blanc ». Nous préférons l'étymologie donnée page 51 des *Etudes étymologiques* en y ajoutant *co* « lieu » ou, ce qui est moins probable, *ku* « Dieu ».

Faisons remarquer à propos de deux mots précédents qu'ils s'interprètent rationnellement par le maya et que le nahuatl donne des résultats moins heureux. Or les Toltecs ayant fondé Catenichco, ce peuple parlait-il maya ?

Valum-Votan. D'après l'abbé Brasseur, pays d'où, selon leurs traditions, d'accord avec les historiens tzendales, seraient venus les yucatecs.

Selon Ordônez la terre de Votan.

Maya *Valum* vient du maya *ha* « père, seigneur » et *lum* « terre ».

La terre du père, du Seigneur (Votan).

Valum-Chivim, nom du pays où Votan retourna plusieurs fois.

Pour *Valum* voir le mot précédent.

Chivim, pourrait s'interpréter de plusieurs façons, mais ayant des sens peu différents.

Che bois (homme) qui a formé *chhib* « ce qui a cru, s'est augmenté » lequel est à son tour la racine de *chhibal* « race, lignage » et *im* « mamelle ».

La mamelle de l'homme ou de la race (1).

Plus douteusement ce mot pourrait venir de *xib* « mâle » et *im* « la mamelle du mâle ».

Rappelons l'attention sur ce fait que le nom de *Votan* (voir *Etudes étymologiques* page 55) et ses légendes s'expliquent par le maya et qu'il est quelque peu douteux qu'il ait été le civilisateur des Chiapanecs dont la langue nous paraît avoir peu, sinon point, d'affinités lexicologiques avec le yucatèque.

(1) Notons qu'en haïtien *chibi* signifie « peuple, hommes » et que certaines traditions *Votan* seraient venues de Cuba. *Chibi* et *im* donnerait des significations analogues « la mamelle du peuple ».

Nachan. Selon Ordônez, ville fondée par Votan, que l'auteur identifie avec Palenque et qu'il appelle la ville des serpents.

Maya *na* « demeure » ; *chan* est une corruption ordinaire de *can* « serpent ; savoir, sagesse, science ; force » et parfois de *caan* « ciel ». Ces deux mots étaient représentés hyéroglifiquement par une tête de serpent.

Nachan était donc la demeure du sage ou peut-être céleste.

Otolum. D'après Ordônez, *Nachan* est aussi appelé de ce nom qui signifierait « terre des pierres qui s'écroulent ».

Nous ne trouvons pas les racines de la signification donnée par l'auteur.

Maya *Otoch* « demeure » ; *lum* « terre ».

La demeure terrestre.

Ghowel, ville dont la fondation est attribuée à Votan, d'après Ordônez. Ce mot n'est orthographié ni en maya ni en quiché. On ne peut donc faire que des conjectures. C'est probablement la corruption du maya *kuuil* « ensemble des dieux ».

Huey-Zacatlan, nom mexicain de la précédente ville et qui signifierait « grande cité des herbes ».

En nahuatl, sauf *uey* « grand » nous ne voyons rien pour herbe qui se dit *Xiuitl*.

Amaquemacan. Nous pensions trouver par le nahuatl une autre étymologie à ce mot que celle que nous avons donné page 47 des *Etudes étymologiques*, mais, sauf *amatl* « papier » nous ne voyons pas grand chose dans cette langue que nous ne possédons pas bien.

Les trois premières syllabes donnent un sens très rationnel par le maya. Outre ce que nous avons dit *macan* pourrait venir de *ma* « terre, main » et de *can* « savoir » ou plutôt *caan* « ciel ». (Réunion de familles unies par la main céleste ou dans la terre du ciel).

Si notre interprétation était exacte on pourrait en tirer la conséquence que les traditions chichiméques (1) peuvent s'expliquer

(1) Il ne faut point oublier quand on parle des Chichimecs que, dans la suite des temps, cette appellation a été appliquée à des peuples qui n'avaient peut-être pas tous la même origine.

par le maya qui, même, aurait pu être la langue de ce peuple (2).

Panico, Panoyan, Panotlan, différents noms de la ville où débarqua Quetzalcoatl. Le nahuatl *panoni* « passer la rivière, à pied, en barque ou en nageant » est très probablement la racine de ce mot.

Huehue-Tpallan. Le nahuatl *ueue* « vieillard » nous fournit une étymologie beaucoup plus satisfaisante que celle, très hasardée, donnée à la page 47 des *Etudes étymologiques*.

Le sens de Tpallan est moins facile à trouver. C'est très probablement la contraction et la corruption de *tepayo* « entouré de muraille » ou *tepantli* « muraille ».

La signification de « muraille de vieillards » est presque certaine.

Tulanzui (voir *Etudes étymologiques* page 47).

Quiché *tolan* « abandonné » et *tzui* « naître, bourgeonner ».

Etymologie très possible : (le lieu) abandonné de la naissance.

Payaqui, l'étymologie de l'abbé Brasseur est partiellement confirmée par le quiché *pa* « dans » et *yaqui* « prêtre » mais nous préférons celle que nous avons donnée par le maya.

Tenochtitlan, nom nahuatl de la ville de Mexico. (Voir plus loin *tenochques*.

Camuhib. Selon l'abbé Brasseur, lieu d'où sortit Gueumatz. Ce nom signifierait « lieu où il fait de l'ombre ».

Donnons par le quiché les différentes racines possibles par lesquelles on obtientrait ce sens : *ca* « être ; chose neuve » ; *cab* « ciel » ; *muh* « ombre, protection, majesté » ; *ib* « chose essentiellement du corps humain. (Le corps de l'ombre ou protection céleste ».

Ou plus douteusement *cam* « mourir » *uh* « livre, papier ».

Potonchon, lieu vers lequel se dirigea Kukulcan après avoir abdiqué.

Le maya *pol* « chef » ou *pot* « trou, abîme » ; *ton* « bruit lointain ; » *chun* « principe ; commencer » donnerait le bruit lointain

(2) Quand, dit Clavijero, meurt *Nezahualpilli* roi de Tezcuco, le peuple croit qu'il est retourné à *Amaquemecan* (au lieu de d'*Amaquemacan*). En maya *me* a le sens de « chose courbe, qui tourne » et est probablement la racine du nahuatl *metzli* « lune ». Or, si on reprend notre interprétation, on trouve ceci « retour céleste à la réunion des familles unies ».

de l'abîme ou du chef, mais ces significations nous paraissent quelque peu douteuses.

Le nahuatl *poliui* « périr, disparaître, se perdre » ; *tona* « faire du soleil » et surtout *choloa* « fuir, s'échapper » donnerait un sens un peu plus satisfaisant ; (disparaître le soleil en fuyant). Malgré tout nous faisons nos réserves.

Conil. Selon Ordoñez, nom de la province dont Chichen-Itza, (Voir *Etudes étymologiques* page 49) où s'établit kukulcan, était la capitale.

Si l'auteur était dans le vrai, il faudrait en conclure que Kukulcan et Itzamna était un seul et même personnage, ce qui est très possible, car ce dernier nom nous paraît plutot désigner un lieu sacré qu'une divinité.

Conil nous paraît venir de *con* « Dieu » au Pérou, à Haïti et qui existe sous la forme *ku* dans le maya. Même dans le Nord-Amérique on retrouve cette syllabe dans les mots signifiant Dieu, ainsi qu'on le verra plus loin.

Il « puissance, pouvoir ; suffixe signifiant être ».

Conil peut signifier « le puissant dieu, être Dieu ou la divinité ».

Ahtepalob. Suivant Ordoñez Kukulcan prit possesion à Chichen du palais de ce nom qui signifie « rois, souverains ».

Tulla, Tullan (voir *Etudes étymologiques* page 47). M. Réville donne, d'après M. Jourdanet, l'étymologie de « ville des joncs », mais nous ignorons sur quoi elle se fonde en nahuatl:

M. Beauvois dit que ce mot est la contraction de *tonalan* » ville du soleil ». (Voir page 60 *Tulapan*).

Teoacolhuacan. Lieu d'origine des Acolhuas.

La syllabe initiale vient du nahuatl *teotl* « Dieu » et la finale de *cana* « dans, en ».

Teotihuacan. Ville où il y avait une pyramide (*itzaqual?*) du soleil et de la lune.

Si le nahuatl *teotia* « adorer un Dieu » donne un sens défini à la première partie de ce mot, *huacan*, prête à plusieurs interprétations.

Il est possible que, comme nous l'avons dit d'après M. Becker, *hna* veuille dire homme et que *can* signifie en, dans, mais il se peut également qu'on retrouve ici le mot *guaca* (Voir à Pérou recherches sur *huaca*, *guaca*, etc).

Mayapan. Selon Villa Gutierrez de Soto Mayor, nom du royaume de Yucatan et de sa ville principale qui fut détruite.

M. de Charencey interprète exactement ce mot par *maya* et *pan* « drapeau » (1) qui prend ici par extension la signification de « lieu, pays ».

Nohbecan. Ville avec de nombreuses ruines trouvée par M. Charnay.

Maya *noh* « grand, âgé » ; *be* « chemin » ; *can* « savoir » ou plutôt *caan* « ciel ».

Le grand chemin du savoir ou du ciel.

Tikal. Ville également découverte par M. Charnay.

Le maya *ti* « lieu » ; *kal* « agraffer » ne donne pas un sens bien satisfaisant. *Cal* avec ses nombreuses acceptions de « gorge ; plaisir ; trou ; puits ; lien étroit ; motif ; enivrer » pourrait être la corruption de *kal* ainsi que *cabal* « demeure ; ville » qui est l'étymologie la plus probable.

Palenque (voir *Etudes étymologiques* page 49). Ce nom de ville pourrait encore venir de *paa* « forteresse » ; *lem* « manifester, montrer » et *kin* « soleil ».

La forteresse où se manifeste le soleil.

Comalcalco (voir *Etudes étymologiques* page 49). Ce nom de ville pourrait plutôt venir du maya *combal* « diminuer, rétrécir » *cabal* « demeure » et *ku* « Dieu ».

La demeure diminuée de Dieu.

Uxmal (voir *Etudes étymologiques* page 49). Suivant une certaine tradition dont parle M. Charnay, ce nom de ville signifierait « trois fois bâtie ».

C'est possible. *Ux*, viendrait alors de *ox* « trois » ; mais *mal* signifierait *il* « ville » par extension ? (1).

Akab-ɔib, palais trouvé par M. Charnay et qui signifierait « écriture dans l'obscurité ».

Maya *akab* « nuit, ténèbres » et *ɔib* « peindre, écrire » justifient cette étymologie à laquelle nous préférons *ah* « celui ; *kab* « bras » et ɔib (celui du bras qui écrit).

Il y a dans un bas-relief un personnage qui semble écrire.

(1) Maya *mal* « marque ».

Chichan-Chob. Monument que M. Charnay appelle la maison rouge et que les Indiens nommaient la prison.

Maya *chi* « porte » ; *chan* « petit ; voir, regarder ».

La petite porte ou la porte surveillée ?

Quant à *Chob* il signifie « trou avec de l'eau ; arranger ; assiette ». Il y a encore *chhopat* « bonnet de criminel ».

Tecpan (voir *Etudes étymologiques* page 52). Ce nom signifie en quiché « maison commune, seigneurale » et en nahuatl « palais royal, seigneurial ».

Ce mot vient du maya *tcc* « bâtir, demeurer » et *pan* « drapeau » qui a lui-même pour racine *paa* « palais, édifice » et *an* « qui aide, soutient, qui est porté en avant ».

Onohualco. Suivant Clavijero, lieu du Yucatan vers lequel une partie des Toltecs se dispersa.

Nous ne voyons rien de bien précis en maya. *On* « plusieurs, coinjointement » ; *nob* « grand, droit, vieux » ; *nal* « fils » ; *co* « contenir » ou peut-être *ku* « Dieu ».

Excuruchàn. Mont où Votan et ses successeurs faisaient des sacrifices au soleil.

L'*r* est quiché mais non maya. Aucune de ces deux langues ne donne une signification bien satisfaisante.

Maya *ez* « sorcellerie ; faire apparaître » ; *kul* « saint ; adorateur » ou *culul* « venir en bas » et *chaan* « puissant » ou *caan* « ciel ».

Cutisaciqui, nom d'une résidence d'une grande cacique prise par Hernand de soto en Floride.

Cuti s'explique très rationnellement par le maya *cut* « qui reste, qui demeure » ; *ti* « lien » et *saciqui* ressemble au mot cacique dont nous avons donné l'étymologie page 43.

Cuha. Palais des Cawek, souverains quichés.

En quiché *ha* « maison ». Sauf *cub* (1) « pierre » nous ne voyons rien de bien satisfaisant pour *cu* qui vient très probablement du maya *ku* « Dieu » (2).

La maison divine.

(1) L'élision du *b* est douteuse.

(2) Chez beaucoup de peuples américains les rois étaient d'origine ou d'essence divine.

Nonohualco, nom de la maison d'où sortirent les quatre frères Tutuls Xius.

Si ce mot était nahuatl *nonoca* « partout, de toutes parts » donnerait une signification toute particulière avec *val* « vers ici » et peut-être *hua* « homme » (voir note 1 page 49).

Le maya ne nous fournit aucune racine probable : *nonah* « honteux ; habile, instruit » ou *no* « fondement » et *noh* « grand » ; *nal* « fils » et *ku* « Dieu » ou *co* « contenir ».

Tulapan. Terre d'où venaient les Tutuls Xius.

Le nahuatl *toloa* « incliner la tête » *pani* « au-dessus » ne donne pas un sens très possible.

Le quiché *tolan* « abandonné » serait un peu plus probable.

En revanche la finale *pan* nous paraît être le mot maya « drapeau » qui est la suffixe de certains noms de ville et *tula* viendrait de *tulum* « forteresse » ?

Le drapeau de la forteresse ?

Cue. D'après les Espagnols, nom sous lequel les Indigènes désignaient les Temples. Evidemment ce mot vient du maya *ku* « Dieu ». En yucatèque on dit *kuna* « temple ».

Itzaqual. Nom de certaines pyramides élevées au Mexique en l'honneur du soleil et de la lune. (Voir *Etudes étymologiques* bas de la page 57).

Sauf *qual* qui vient du nahuatl *calli* « maison », le dictionnaire de Molina ne nous donne aucune signification de *itza* sauf *itztic* « froid » qui vient du maya *itz* « froid », mais qui signifie aussi « substance, sève, rosée » et *ha* « eau ».

Notons que *itza* entre dans la composition de *itzamna*.

En quiché *itz* « sorcier ».

Chicomotzoc. Noms des cavernes où, au Mexique, vivaient d'abord les hommes selon les légendes.

M. de Charencey dit que ce mot fait allusion au nombre sacré sept et qu'il signifierait en réalité « la patrie primitive ».

Le nahuatl *chicome* « sept » et *oztotl* « caverne » ne laisse pas de doute sur la signification littérale, mais, pas plus peut-être que M. de Charencey, nous ne sommes satisfait de cette étymologie.

A part *chicoloa* « chose courbe » nous ne trouvons rien en mexicain, surtout pour les finales. *Chicoloa* vient de *coloa* « se courber ».

Chico aurait-il pour racines maya *chic* (1) « tout s'accroît d'une manière visible » ou *Chhib* « qui a cru, s'est augmenté « ou même *che* « bois » (homme) et *col* (2) « agriculture ». Dans ce cas il faudrait compléter le sens par *motz* « racine » et *oc* « se métamorphoser ou *ox* « maïs égréné ».

Mississipi, le nom de cette rivière nous paraît venir de l'Illinois *mechasipi,* écrit parfois *mechacebe,* « grande rivière » (*mecha* « grand »).

Copilli. D'après M. Réville, espèce de mitre en or et plumes qui tenait lieu de couronne impériale au Mexique.

Ce mot n'existe pas au dictionnaire Molina et nous ignorons la signification de *co* que nous n'osons traduire par le maya *ku* « Dieu ». En nahuatl *pilli* (3) « noble ».

(1) En kechua *chi* « faire ».

(2) Voir *Culhua* page 48.

(3) Les nobles étaient-ils porteurs de plumes ? En kechua et en aymara *pillu* « plume, couronne ».

NOMS DIVINS, LÉGENDAIRES ET AUTRES

Antonomatice (voir *Etudes étymologiques* page 52). Un des noms de Quetzalcoatl.

Le nahuatl n'en donne aucune étymologie.

Le maya n'en fournit pas une très claire avec *an* « qui aide, soutient » ; *too* « secours, protection » ou *toh* « juger, justifier, guérir » ; *noh* « grand, droit » et *ticbil* (1) « apparaître ».

Kukulcan, nom maya de Quetzalcoatl.

Nous n'avons point à revenir sur l'étymologie que nous avons donnée exactement page 53 des *Etudes étymologiques*, mais nous désirons faire une remarque.

Quand on nous dit que Quetzalcoatl était le dieu du vent et qu'on le représentait avec des volutes s'échappant de sa bouche comme l'indice de l'air et de la parole, l'air n'était-il pas là comme le symbole du ciel ou du soleil et la parole comme celui du savoir ?

M. Bancroft, cité par M. Réville, affirme que dans beaucoup de langues américaines le même mot sert à désigner le soleil ou le vent. Nous n'avons pas pu contrôler cette assertion dont il faut se souvenir à propos de Quetzalcoatl et du culte qu'on rendait à l'air chez certains peuples.

Huémac (voir *Etudes étymologiques* page 53). Le nahuatl nous donne plusieurs étymologies certainement plus probables que celle donnée douteusement par le maya.

Nahuatl *uey* « grand » ou *ueue* « vieillard » ; *maitl* « main » ou *mama* (2) « gouverner ».

Huracan (voir *Etudes étymologiques* page 54). Selon l'abbé Brasseur, ce nom signifie « la voix du ciel », mais nous ne croyons pas qu'on trouve le mot « voix » dans *Huracan*.

Comme le maya, le quiché nous fournit des racines assez satisfaisantes.

(1) Qui a formé le kechua *tiesi, ticci.*

(2) Qui vient probablement du maya *ma* « terre ; main ».

Quiché *hul* « reluire, resplendir » ou *hur* « lancer » *ag* « éclair » et *cab* « ciel ».

Noh-yun-Cab. D'après M. Carrillo, un des noms de *Hunab ku* (l'unique Dieu) et qui signifie « grand père de l'Univers » étymologie justifiée par le maya *noh* « grand » ; *yum* « père » et *cab* « terre ».

Hua-Pic-Toc, à ce que nous avons dit page 53 des *Etudes étymologiques*, il faut ajouter le maya *ua* « guidon, signal » ou *hun* « papier ».

Le livre ou le signal des blessures par les armes de pierre.

Imox, Chivim (voir *Etudes étymologiques* page 53). Le quiché nous donne aussi les racines suivantes de ces deux noms.

Im « mamelle » et peut-être *utz* « bon » ou *ux* « être ».

Chib « nourriture » et *im* « mamelle ».

Itzamna, Itzamatul (voir *Etudes étymologiques* page 55.)

Plus nous cherchons la signification mystérieuse du nom de ce prêtre divinisé, moins nous sommes satisfait des résultats obtenus.

Pourtant nous espérons fermement qu'un américaniste finira par en trouver une bonne interprétation, soit qu'il la tire de son propre fond, soit qu'il utilise tout ou partie des matériaux qui ont été accumulés sans pouvoir construire solidement.

Contentons-nous de citer :

Maya *Itz* « froid ; substance, sève » et *ha* « eau ».

» *Itzam* « frais, substantiel, juteux ».

» *Itzat* « sage, habile ».

» *Itz* et *pam* « trône ».

» *n* sorte de lettre sacrée représentée par un serpent qui, pour nous est le symbole du savoir ou du ciel.

» *na* (1) « demeure ».

» *naa* « mère ».

» *naal* « devin ».

» *naat* « raison, intelligence ».

» *nac* « couronne ».

» *nabal* « mériter » *nabil* « dignité ».

» *nal* suffixe de possession.

(1) *Na* ou *naa* avec *ab* « haleine, vapeur, eau » a formé le mot *naab* « or » *Na* avait-il anciennement une signification qui s'est perdue ; était-il une espèce de synonyme de Dieu. On sait que les Américains croyaient à l'origine divine des métaux.

En cherchant par le quiché, nous trouvons une signification se rapprochant de celle donnée par M. de Charencey.

Quiché *itz* « sorcier » *ama* « vieux » et *na* « sage, expert ».

Le sage vieux sorcier.

Ce qui serait très acceptable.

La même langue nous fournit une autre étymologie moins probable par *itz* et *zamah* « travail ».

Le travail du sorcier.

Le plus souvent il faut chercher dans le maya les étymologies des noms quichés. — Le contraire se serait-il produit ici ? — Pourtant *Itzamma* était yucatèque et non guatemaltèque.

Enfin nous avons eu l'idée de rechercher si, comme les Mexicains l'on fait pour Tlaloc, les Yucatecs n'avaient pas caché sous un anagramme la signification véritable d'*Itzamna* et voici ce que nous obtenons.

Maya *an* « qui aide, soutient » *ma* « main » et *tzic* « obéissance, respect » (qui aide la main de l'obéissance).

Pour *Itzmatul*, l'abbé Brasseur donne le sens de « celui qui demande ou obtient la rosée ou la glace ». On trouve effectivement *itz* « froid, rosée, substance, jus » *mat* « attendre, obtenir » et *ul* « arriver, venir » racines qui permettraient plutôt d'interpréter « venir atteindre la substance ou le froid ».

Matul pourrait aussi venir de *mat* et de *tul* « plein » ou plus probablement encore de *ma* « terre ; main » et *tul* et signifier alors :

La main pleine de la substance.

(Voir plus loin *Cozumel*).

Chamalcan (voir *Etudes élymologiques* page 58). Nous avons essayé de chercher les racines de ce mot par le quiché qui nous a fourni diverses interprétations dont nous citons les plus vraisemblables.

Chab « garder, soigner » ou *chak* « devoir, travail » ; *mal, malol* « se rendre invisible » et *can* « vivre, demeurer » ou *cab* « ciel », **Awilix** et **Gagawitz** ou **Hacavitz** (voir *Etudes étymologiques* page 58) (1).

(1) Nous n'avons pas malheureusement sous la main l'ouvrage de M. Brinton pour donner ses étymologies.

On trouvé pour le premier identifié parfois avec *Tohil*, en quiché : *au* « collier ; garder » ou *auaz* « commandement, chose sainte » et *ix* « adhérer » ou *itz* « sorcier ». Ou encore *ahau* « prince » et *itz*, ce qui nous donnerait :

Le prince des sorciers.

Pour le second qui était la personnification du tonnerre et de la foudre proposons : *Gag* « feu » (*gagal* « brillant ») ; *cah* « ciel » et *hix* « étincelle ».

L'étincelle du feu céleste.

Ou encore *gag* ; *gab* « main » et *itz* « sorcier » ou *vix* « souche d'une famille ».

Le sorcier de la main de feu ou la souche de la main de feu.

Qabauïl. Aux étymologies données page 58 des *Etudes étymologiques* ajoutons celles-ci qui sont très possibles.

Maya *kab* « bras » ; *ba* « père, seigneur » ; *il* « pouvoir ».

Le bras du seigneur puissant.

Ou encore par le quiché, *qab* « bras » ; *ahau* « prince » ; *il* « beaucoup ; grand ».

Le bras du grand prince.

Hueman (voir *Etudes étymologiques* page 72). M. Charnay dit que le nom de ce Dieu signifiait « les longues mains » signification que justifierait le nahuatl *uey* « grand » *maitl* « main ».

On trouve encore dans la même langue *veue* « vieillard » et *mana* « faire une offrande ».

Le mexicain *mana* pourrait venir du maya *ma* « main ». Pour *na* voir *Itzamna* page 63.

Akbal. A l'étymologie donnée page 55 des *Etudes étymologiques* qui nous paraît certaine ajoutons celle-ci :

Quiché *ag* « éclair » ; *bal* « tordre » ou plutôt *palah* « visage ».

Wixipecocha. Nous avons donné page 59 des *Etudes étymologiques* les racines maya du nom de ce prophète des Mixis, mais nous nous demandons si sa signification véritable n'est pas cachée sous une presque homophonie.

Maya *ui* « grandeur » *cib* (1) « parole » ; *be* « faire, agir » ; *ku* « Dieu » et *chhab*, « créer, animer » (2).

(1) Rappelons que le *x* a le son du *j* castillan.
(2) Nous expliquons le kechua *Vira-Cocha* par *be*, *ku* et *chhab*.

Le Dieu créateur agissant par la grande parole.

Tucapacha. Dieu créateur au Michoacan et dont nous ignorons l'étymologie en Tarasque, mais dont le maya nous donne le sens très probable.

Tuc « réunion, ensemble de choses » (*cah* « terre ? ») ; *ba* « seigneur » et *chhab* « créer, animer » (1).

Le seigneur créateur de l'ensemble (terrestre ?) des choses.

Un (voir *Etudes étymologiques* page 59). *Oh* « écriture sacrée » a en maya pour presque synonyme *hun* « livre, papier ».

Okki, Oki. A ce que nous avons dit page 59 des *Etudes étymologiques*, ajoutons que *Ocki* en huron signifie esprit, divinité, que M. Réville dit que *Oki* est donné comme le second nom de *Wabzon* « Dieu » chez certaines tribus de l'Amérique du nord et que, selon le même auteur citant M. Bancroft, *oki*, signifie Dieu chez quelques-unes de ces peuplades.

Tatahuacan. Dieu en cora. *Tata* signifie très probablement père (en différentes langues *tata, taïta, teta*) et *huacan* (voir plus loin *recherches sur le mot guaca* ou *huaca*) doit avoir le sens de saint ou céleste, divin.

Camaxli (voir *Etudes étymologiques* page 60). Ce nom divin a une vague ressemblance avec *Chamalcan* et, l'*x* ayant ici le son du *j* castillan, sa prononciation diffère à peine du mot final de *Pacha-Kamac*.

Le nahuatl *camatl* « bouche » et même le maya *cam* (2) « mâchoire ; prendre, saisir » ou *can* et *caan* « savoir ; ciel » et *ma* « main » sont aussi des étymologies possibles.

Mictanteotl. D'après M. Réville, Dieu du monde souterrain au Nicaragua.

Ce mot vient du nahuatl *mictlan* « enfer » et *teotl* « Dieu ».

Nauaque, Tloque-Nauaque « Dieu » selon le dictionnaire nahuatl de Molina.

Nous citons ces mots, non pour leur donner une signification, mais avec l'espérance que quelque lettré nahualisant leur donnera

(1) Nous croyons que la première partie du mot kechua Pacha-Kamac peut avoir pour racine *ba* et *chhab*.

(2) Le nahuatl *camatl* nous paraît avoir pour racine le maya *cam*.

un sens défini qui pourrait être très important au point de vue des croyances des anciens Mexicains, si toutefois ce ne sont pas des néologismes.

Contentons-nous de citer littéralement Molina :

Nauaque. Con quien esta el ser de todas las cosas ; Dios.

Tloque Nauaque. Cabe quien esta el ser de todas las cosas, conservandolas y sustentandolas y dizese de nuestro Señor Dios.

Outre le nahuatl *nautia* « commander » nous recommandons la lecture de nos articles *nahua* page 49. *Itzamna* note 1 page 63 et de chercher dans le quiché et surtout le maya pour les finales *que*.

Tloque, serait-il la corruption de *teotl* « Dieu » ?

Teotl, Teutl. Dieu en nahuatl (1).

Evidemment, ce mot n'est pas un radical et, comme pour les précédents, il serait très intéressant d'en donner les racines.

Te vient-il de *tix* « figure » et de *otli* « chemin ou de *olaltic* « rond » ?

Te vient-il du maya *te* « bois » qui a pour synonyme *che* lequel signifie parfois homme ?

Nous ne savons, mais, si nous ne connaissons pas assez le nahuatl, nous comptons que les savants mexicains finiront par résoudre la question d'une façon satisfaisante.

Giuh-teuctli. Selon M. Clavijero, seigneur de l'année et de l'herbe au Mexique.

Nahuatl *xiuitl* « année ; herbe » et *tecutli* « noble, chef ».

Xiuh serait-il la corruption et la contraction du maya *kin* (2) « soleil » avec le suffixe nahuatl *uh* « celui » ?

Gipe. Dieu de l'argenterie et de l'orfévrerie au Mexique et dont le nom ne signifie rien, disent les auteurs.

En nahuatl le *g* n'existe pas et doit être ici très probablement pour l'*x*. Nous ignorons la signification de *xi* mais *petla* « percer, forer » donne une signification très rationnelle.

Omacatl. Selon Clavijero, dieu des réjouissances au Mexique dont le nom peut venir du nahuatl *omachtia* « montrer le chemin » ou plutot de *omacic* « chose mûre, parfaite ».

(1) Dans le nahuatl *teutlac* « après-midi » on trouve la preuve que Dieu et soleil étaient synonymes. *Tlac* vient en effet de *tlatia* « se cacher, se brûler. »

(2) Le mexicain *yciuh* « demain » peut avoir pour racines maya *ic* « avec » (uahuatl *ic* « avec ») ; *kin* « soleil » et *uh* déjà cité.

Tonatiuh. Nom du soleil au Mexique.

Nous trouvons dans le nahuatl *tona* « faire du soleil » ; *tix* « figure » et *uh* « suffixe ayant le sens de celui, celui de »

Quelque hasardeux que ce soit, nous allons essayer de chercher une signification par le maya de *tona*.

Outre *ku* « Dieu » qu'on retrouve souvent sous la forme *con*, *a* ne trouve que trop d'étymologies dont nous citerons quelques-unes : a « particule euphonique » ; *ab* « debout » ; *ach* « jonction » ; *ak* « flamme, éclair » ; *al* « enfant » ; *bah* « vrai » ; *bal* « être, devenir, se tenir debout.

Quant au nahuatl *tix* il vient presque sûrement du maya *ti* « lieu » qui avec *ich* « visage » a formé *tich* « présenté devant les yeux » et *tichil* (1) « apparaître » (2).

Coleletli. Nom d'un démon mexicain.

Nous ne trouvons en nahuatl que *Xolo* (3) « serviteur » et *tletl* « feu » qui sont les racines très probables.

Beaucoup plus douteusement, *cole* pourrait être aussi la corruption du *nahuatl teotl* « Dieu » ou peut-être même du maya *ku* « Dieu ».

Vizteot ou **Vizetot.** Dieu de la faim au Nicaragua.

Sauf *teotl* « Dieu » et, ce qui est peu probable, *vitzo* « épineux » nous ne trouvons rien en nahuatl.

Le maya *uiib* « faim » est une racine très possible.

Miscoa. Le mercure de Nicaragua.

Nahuatl, *miscauia* « celui qui fait seul une chose » ?

Ometectli et **Omecihual.** Selon Clavijero habitaient le ciel et donnaient aux humains leur caractère et leurs noms. M. Réville, les identifie au soleil et à la lune, et dit que ces mots signifient deux fois seigneur et deux fois dame.

Les finales du nom de ces deux dieux mexicains signifient respectivement en nahuatl seigneur et femme mais pour *ome* nous renvoyons plus loin à l'article *home atelite*.

Tlaloc. D'après Clavijero, seigneur du paradis et dieu de l'eau au Mexique.

(1) Nous répétons que *tichil* est la racine du kechua *ticsi*, *ticci* qui entre dans la composition du mot *Conticci* (le dieu qui apparaît).

(2) Voir aussi pour *tonatiuh* ce que nous disons plus loin à l'article *Langue nahuatl*.

(3) *X* a ici le son du *j* castillan.

Le nahuatl *tlaloa* « courir, fuir » ne nous satisfait point.

Nous sommes convaincu que ce nom est une sorte de rébus ou plutôt d'anagramme et qu'il a pour racines les mots mexicains retournés *atl* « eau » et *col* « chose recourbée (agriculture) » et que la signification est

L'eau de l'agriculture

Voir *Colhua* et *Xolotl* page 48 ainsi que *Coltzin* page 69 et plus loin *Tenochques*.

Centeolt. Déesse mexicaine de la terre et du maïs.

Le nahuatl *cen* « entièrement, complètement ; *centetl* « un » et *centli* « épi de maïs » fournissent avec *teotl* « Dieu » des étymologies parmi lesquelles on peut choisir.

Cocohua. (Voir *Etudes étymologiques* page 62). Ce mot vient du nahuatl *cocoa* « serpents ».

Cotzin. Ancêtre divin des Colhuas (voir *Etudes étymologiques* page 37).

Comme nous l'avons dit page 48 à l'article *Colhua, col* signifie « agriculture » et *tzin* en nahuatl est un suffixe honorifique.

Coltzin c'est l'agriculteur par excellence (1).

Aculli. (Voir *Etudes étymologiques* page 37). Nom d'un chichimec très fort qui attacha une courroie au bras près de l'épaule de Quetzalcoatl. Ce mot voudrait dire « épaule, fort d'épaule » sens que le nahuatl ne donnerait que par une très grande approximation.

Pour nous il n'y a que deux significations possibles.

L'une viendrait du mot *acolhua* (voir page 48) et l'autre du maya *ah* « celui » ; *ku* « Dieu » et *li* et *lic* (2) « en quoi, avec quoi, par quoi » qui ont formé *lich* et *lichh* « attacher, accrocher ensemble ».

Famagostad, Zipaltonal, Ecalchot, Ciagat. Dieux du Nicaragua. Selon M. Squier, *Famagostad* est le premier mâle. En nahuatl (3) nous trouvons *pamaca* « donner une médecine » et

(1) Ce que nous disons à *Coltzin* et, plus loin, à *Xolotl* vient apporter de nouvelles preuves à l'étymologie que nous avons donnée des mots *Colhua* et *Acolhua*. Voir aussi *tenochques*.

(2) *Li* a en kechua ces mêmes significations et nous soupçonnons qu'il en est de même en nahuatl.

(3) On sait que, sous le nom de *niquira*, le nahuatl était une des langues du Nicaragua.

tamati « le maitre, celui qui favorise un pays », mais rien pour les deux syllabes finales. Si ce mot était maya on obtiendrait une signification très satisfaisante que nous allons donner sous toutes réserves.

Maya *kaam* « fort, vigoureux » ; *ach* « phallus » ; *cux* « vie » et *tatab* « de toutes parts ».

Pour *Zipaltonal* « la première femelle » sauf *tonalli* « chaleur du soleil » nous ne trouvons rien en nahuatl. Le maya *ʒib* « origine, naissance » et *bak* « chair » ; donnerait pour la première partie de ce mot un sens satisfaisant analogue à celui qu'on trouverait par le quiché *ʒi* « augmenter » et *bak* « os ». Mais ces deux langues ne donnent rien d'absolument certain pour *tonal*. Pourtant il y a le quiché *tun* « se rassembler » et *al* « fils » ou le maya *ton* « membre viril et al « fils ». *Ton* pourrait être encore une corruption du maya *kun* « parties féminines ».

Nous laissons à nos lecteurs le soin de choisir et de conclure.

Famagostad et *Zipaltonal* firent la terre et le ciel. Avec l'aide du jeune *Ecalchot* et du petit *Ciagat*, ils créèrent l'homme et les choses.

Ici le nahuatl *eccatl* « vent, air » et *teotl* « Dieu » ainsi que *ciani* « celui qui conserve » donnent des étymologies fort probables à ces deux noms.

Chot est ici pour *teotl*, le *ch* et le *t* permutant souvent dans les langues américaines, ainsi que nous l'avons souvent fait remarquer.

Les dieux résidaient dans le ciel, selon les uns vers le levant, selon les autres à l'extrémité du monde où va le soleil (1).

Chiquinau. Autre nom de *Ecalchot* « Dieu de l'air ». Sauf la finale *nautia* « commander » et *naualli* « sorcière » (maya *naal*, quiché *naual* « devin, sorcier ») le nahuatl ne donne aucune racine possible.

Le maya *chi* « porte » ou *chhih* « cru, augmenté » et *ik* « vent, souffle » donnerait un sens assez rationnel.

Le sorcier de la porte ou de l'augmentation du vent.

Home-Atelite et **Home-Atecignat,** Dieux du Nicaragua, père et mère de *Quiateot*.

(1) La même incertitude existe sur le point de l'horizon où disparut *kukulcan* ou *Quetʒalcoatl*, mais on croit généralement que c'est à l'Ouest. Au Pérou *Con* ou *Contichi* disparut au couchant où le paradis des Araucaniens était aussi situé. En kechua *kunti* (corruption de *konti*) « couchant ».

Nahuatl *ome* (1) « deux » (forme *omelia* « doubler ») ou *omitl* « os » ; *atetl* (2) « compagnon » et *itetl* (3) « ventre ».

Pour *Home-Ateciguat* nous trouvons : *atetl* et *ciuatl* « femme ».

Quiateot. Dieu de la pluie et du tonnerre.

Ce que confirme le nahuatl *Quiauitl* « pluie » et *teotl* « Dieu ».

Popol-Vuh. L'abbé Brasseur dit que ce mot vient du quiché *popol* « chose de la nation » et *vuh* « livre » mais qu'il signifie en réalité « les contes de la natte ».

Pop veut bien dire natte, mais aussi réunir, assembler les gens et il nous parait qu'il faut préférer cette seconde acception avec *ol* particule formant des adjectifs.

Le maya ne donnerait de *Popol* que des étymologies fort séduisantes, mais hasardées.

Hun-Ahpu. A la page 62 des *Etudes étymologiques*, nous avons dit, par suite de l'oubli d'un mot, que le maya *ah* ne se trouve pas dans le quiché, C'est *ahpu* que nous voulions dire, mais il existe dans cette langue un presque homonyme *Ahpop* (celui qui réunit les gens). (Voir aussi pour *ahpu Etudes étymologiques* page 23).

La particule maya de possesion *ah* toujours affixée, se retrouve en quiché, tantôt préfixe, tantôt suffixe. Le kechua *ah* ou ses altérations et le nahuatl *uh* sont, avec les mêmes significations, toujours suffixes. Si les lexiques concordent, les règles grammaticales diffèrent. Le quiché *hun* « un » ; *hunah* « faire seul » ; *hunar* « s'unir » ainsi que *puh* « ancien, antique » donnent des étymologies très possibles.

Le maya *hun* « papier » entre peut-être aussi dans la composition de ce mot.

Vukub-Hun-Ahpu. Aux hypothèses que nous avons émises page 62 des *Etudes étymologiques* ajoutons nos recherches en quiché, *Vuh* « livre, papier » ; *cuh* « pierre taillée ; s'asseoir ».

Vukub-Caquix. Outre les différentes significations que nous avons données page 66 des *Etudes étymologiques*, citons encore le

(1) Nous ne croyons pas qu'ici *ome* signifie deux. En quiché *omey* « antique ». Nous avons déjà dit aussi que *om* nous paraissait une particule mystique.

(2) En maya *étaiil*.

(3) En maya *it* et en caraïbe *ete* « derrière ».

quiché *gag* « feu » et *ix* « abhorrer » ou *itz* « sorcier » ou *qiz* « achever ; tout » on *quitz* « envelopper ».

Hun-Chouen. (Voir *Etudes étymologiques* page 63). Citons également ici le quiché *cho* « souris, mettre en ordre » ; *chob* « tribu, peuple » et *chou* « se blanchir (1), s'embellir et le maya *en* suffixe qui forme des adjectifs.

Cabracan. Le quiché ne fournit rien de plus clair que ce que nous avons donné page 67 des *Etudes étymologiques* (2).

Ga, gab « main, bras » ; *lag* « joindre, coller » ou *rak* « s'attacher » et *can* « demeurer ».

Copichoch. (Voir *Etudes étymologiques* page 67). Le quiché ne donne pour ainsi dire aucun résultat.

Co « donner la becquée » ou *coh* « mettre ; croire » ou *qo* « être » *pil* « embrion » et *choch, ochoch* « maison ».

Cochochlam. (Voir *Etudes étymologiques* page 67).

Citons dans le quiché *Co* « donner la becquée » ou *coh* « mettre, croire » ou *qo* « être » ; *choch* « maison et *lam* « empêcher, retenir » ou *lah* « arranger, achever de faire » et *ama* « vieux » ou *amag* « ville, village, lieu habité ».

Maquinaton. (Voir *Etudes étymologiques* page 67).

Nous trouvons dans le quiché *ma* « particule négative » ou *mah* « ravir, arracher » ; *quy* « chose douce, être gai » ou *quiz* « tout » ou *gih* « soleil » ; *na* « sage, expert » et *to* « aider, favoriser » ou *toh* « payer ».

Ahcanabil. (Voir *Etudes étymologiques* page 67).

Donnons par le quiché les racines suivantes : *ah* « celui » ; *cah* « ciel » ou *can* « demeurer, vivre ; serpent » ; *na* « sage, expert » et *bi* « nom » ou *bil* « délayer » ou *vi* « tête, cime ; augmenter » et *il* « faute ; beaucoup ; voir, garder ».

Cakoh-Ekomé. (Voir *Etudes étymologiques* page 67.)

Nous trouvons par le quiché : *Gag* « feu » ; *oc* « entrer, se mettre » ou *och* « signe ».

(1) Faisons remarquer que blanchir et s'embellir sont synonymes chez une race cuivrée.

(2) Pour ce mot et les cinq suivants nous laissons à nos lecteurs le soin de conclure.

Ech « possédé » ou *ek* (1) « passer, dépasser » ; *o* « particule privative » ou *oc* « entrer » ou *och* « signe » ; *meg* « chauffer, abriter » ou *meb* « estrade, trône ».

Oxomoco. (Voir *Etudes étymologiques* pages 61 et 62). Ni le quiché (2) ni le nahuatl ne donnent l'étymologie de ce nom.

Yuncemil. Selon M. Réville, dieu de la mort au Yucatan, ce que justifie l'étymologie maya *yum* « père » et *cimil* « mort ».

Le père de la mort.

Multultzec. Dieu des jours néfastes au Yucatan.

Maya *mul* « tertre sacré ; réunir, joindre ; ensemble » ; *tul* « plein ; tous » *tzeec* « censurer, châtier ».

Censurer tous ceux qui sont réunis.

Kak-u-Pacat ou **Chuy-Kak.** Selon M. Carrillo, noms du Dieu yucatèque de la guerre et qui signifient respectivement regard de feu et celui qui prend feu.

Le maya *kak* « feu » et *pacat* « vue, coup d'œil ; présence » justifient la première signification ».

Chhuy « hausser, suspendre » ou *chuc* « prendre, saisir » et *kak* peuvent donner le sens de la seconde.

Xtub-tun. D'après M. Carrillo, dieu yucatèque du luxe et de la richesse et dont le nom signifierait « celui qui crache des pierres ».

Le maya *tub* « cracher et *tun* « pierre » paraîtraient justifier cette interprétation littérale, mais nous ne sommes pas absolument persuadé qu'elle soit exacte.

Faisons d'abord remarquer que *x*, signe de féminisme ou d'infériorité n'a pas été traduit et qu'au lieu de « celui » on pourrait peut-être mettre « celle » et faire de ce dieu une déesse.

Est-il sûr maintenant que l'acte de cracher était un signe de richesse ?

Différentes hypothèses se présentent.

Tub est-il ici pour *thub* « absorber » ou moins probablement est-il la contraction de *ti* « lieu » ou *to* « grossi, augmenté » ou encore *toh* « droit, en bonne santé » et *ub* « voie intérieure ? ».

(1) D'après le dictionnaire de l'abbé Brasseur, *ek* aurait formé *ekah* et non *ekoh*, mot sur lequel il s'appuie pour donner son étymologie.

(2) Nous avons déjà dit que beaucoup de noms quichés ont leurs étymologies en maya. Nous passons sous silence nos recherches négatives sur les racines de certains mots quichés.

Quelle signification faut-il donner à *tun* « pierre » qui a parfois le sens d'idole, mais qui est aussi une particule d'élégance comme le *tzin* nahuatl ?

Chac. Suivant M. Carrillo, dieu de l'agriculture, de la pluie, du tonnerre, le *Tlaloc* du Yucatan.

Dans nos *Etudes étymologiques* page 76 nous avons parlé de *Chaac Mol* qui est identique à *Chac*.

Echua. Selon M. Réville, le dieu yucatèque du vent.

Ce nom est une altération du maya *ik* « vent, souffle (1) ». La finale vient de *ua* « guidon » ou peut-être de *ual* « fils ».

Ixtilton. Dieu mexicain de la Médecine et dont le nom, d'après M. Ternaux-Compans, signifie la figure noire.

On trouve en effet dans le nahuatl *ixtli* (2) « face, figure » et *tliltic* « noir » mais ces racines ne nous satisfont point. Y a-t-il là encore un rébus ?

En nahuatl *Ticitl* « médecin ».

Le *t* permutant souvent avec le *ch*, ce nom est peut-être la corruption du maya *Ixchel* (voir *Etudes étymologiques* page 72). *Ton* vient peut-être de *tun* « pierre ; suffixe honorifique, d'élégance ».

Atacutsi. Selon M. Réville, nom de la lune considérée comme la mère du soleil chez les Hurons.

Des traditions chibchas faisaient aussi de la lune la mère du soleil.

Ata peut signifier « lune » (voir *Etudes étymologiques* page 15). *Cutsi* viendrait peut-être du maya *ku* « Dieu » et *zih* « naissance ».

Otkon, kon, chez les Hurons et les Algonquins signifient respectivement soleil et jour.

Okkon « Dieu » chez les Chayennes.

Wakon « Dieu » chez les Nadowessichs.

Cone « Dieu » dans la nouvelle Angleterre.

Faisons remarquer l'analogie de tous ces mots avec *con* « Dieu » à Haïti, au Cundinamarca et au Pérou.

On sait que la forme maya *ku* « Dieu » se retrouve aussi dans les les deux Amériques.

(1) En nahuatl *eccatl*.
(2) Qui vient du maya *ich* même signification.

Tutka. Suivant M. Paul Lévy, déesse des forêts au Nicaragua. Ce mot nous paraît une corruption du nahuatl *teotl* « Dieu » et *quauitl* « arbre ; bois ».

Yocipa. Un des noms de Dieu chez les Otomis dont nous ignorons la signification dans leur langue.

Donnons hypothétiquement la signification par le maya *yuk* « union de deux choses » ; *kin* « soleil » et *ha* « père, seigneur ».

Ma, mat ou leurs corruptions, préfixes dans les noms de divinités ont presque toujours le sens de mauvais, non.

Aussi dans tout le continent américain les retrouve-t-on souvent dans les mots signifiant « diable, mauvais esprit ».

On sait qu'en maya une des significations de *ma* est « non ».

Acolhuatzin, Chiconquauhtli, Tzontecomatl. D'après Clavijero, noms des trois chefs sous lesquels vinrent les Acolhuas.

Le premier a pour étymologie le mot *Acolhua* (voir page 48) et *tzin* « particule honorifique ».

Le premier chef des Tépanecs s'appelait également *Acolhuatzin*. Était-ce le même personnage ou, comme c'est plus probable, ce nom est-il symbolique ?

Le second peut s'interpréter par le nahuatl *chicontetl* « sept » et *quautli* « aigle » mais nous soupçonnons qu'il vient de *chicoloa* « courber quelque chose » et *quauitl* « bois ; arbre ». Il aurait été ainsi le fondateur de la nation colhua. (Voir page 48).

Tzontecomalt, signifie littéralement tête coupée, séparée du tronc. Comme les autres, ce nom nous paraît symbolique.

Atziguinihaï. (Voir *Etudes étymologiques* page 52).

Au maya *ah* « celui » ; *tzic* « obéissance » il faut ajouter *kin* « soleil » *il* « pouvoir ».

Celui de l'obéissance au pouvoir du soleil ou au puissant soleil.

Nacon. Titre de la supérieure des vestales yucatèques (1).

Maya *naa* « mère » ; *ku* « Dieu » qui a ici la forme *con* qu'on retrouve si souvent ailleurs qu'en Yucatan.

Ixnacankatun. D'après M. Carrillo, cet autre nom de la supérieure des vierges du feu au Yucatan signifierait « celle qui est en garde ou constituée en guerre ».

(1) Voir *Namacuna, Etudes étymologiques* page 118.

Maya *Ix* « préfixe du féminin (celle) ; » *naa* « mère » ; *caan* « ciel » ; *kak* « feu » et *tun* « pierre ; particule d'élégance ».

(Celle) La mère du céleste feu (réverende).

Le maya *katum* « guerre » ne peut entrer dans la composition de ce mot. Le *k* final de *kak* s'élide avant le *t* de *tun*.

Ah-Pop (1). En quiché chef de *ah* « celui » et *pop* « réunir les gens ».

Celui qui réunit les gens.

Uémac. Nom du chef militaire des Toltecs de Tulla.

Nahuatl, *uey* « grand » ; (*maca* « prendre médecine ») *macaua* « permettre, concéder » ou *maceuali* « vassal ».

Maya *ui* « grandeur, supériorité attribuée par courtoisie » *maac* « gens » ?

Pilli. Le titre des sept chefs héréditaires des Chichimecs vient du nahuatl *pilli* « noble, chevalier » (2).

Iquibalam. Nom d'un roi quiché qui s'explique :

Par le quiché *ig* « esprit » ; *gih* « soleil » et *balam* « tigre ».

Ou par le maya *ik* « esprit » ; *kin* « soleil » et *balam* « tigre ; fantôme ».

Nous préférons cette dernière signification.

Le fantôme de l'esprit du soleil.

Ixcunɔocil. Nom d'une princesse quiché dont le nom prend un sens rationnel par le quiché *cun* « parties féminines » ; *ʒoc* « lit », signification qui se complète par le maya *ix* « signe du féminin » et *il* « pouvoir ».

Nimaquiché. Nom d'un roi guatemaltèque qui a pour racine le quiché *nimah* « obéir, respecter ».

Xolotl. Suivant M. Ternaux-Compans, nom du premier roi chichimèque qui commandait les Acolhuas, ce qui range ces derniers parmi les Chichimecs.

(Voir note 2 page 48, *Colhua*, page 48, *Coltʒin* page 69 et *Tlaloc* page 68.)

Patzin-yaxun. Selon Villa Gutierrez de Soto-Mayor, nom d'un sacerdote payen du Yucatan qui prédit que l'idolâtrie succomberait devant un dieu nouveau.

(1) *Pop* a pu, comme le maya *pol*, concourir à former *apo*, *apu*. (Voir *Etudes étymologiques* page 23).

(2) Voir *Copilli* page 61.

Ce nom nous paraît symbolique, sinon apocryphe. Ce qui nous confirme dans cette idée, c'est qu'il est composé à la fois de mexicain et de yucatèque.

Le maya *pat* « manifester, déclarer, inventer » et le nahuatl *tzin* « particule honorifique » en forment la première partie.

Le maya *yax* « frais, nouveau » et *hun* « papier, lettre ; un » forment la seconde qui serait plus claire s'il y avait *ku* « Dieu » au lieu de *hun* qui a pourtant ici le sens d'écriture.

Nahau-Pec. D'après Villa Gutierrez de Soto Mayor, nom du grand prêtre au Yucatan.

Nahau vient-il du maya *naal* « devin » (en quiché *naual*) ou de *ahau* « prince » la lettre initiale étant, selon l'abbé Brasseur « un caractère et un signe sacré » ? Nous préférons la seconde hypothèse.

Pour *pec* voir plus loin *Pech*.

Ahkin-May. Titre du chef des prêtres yucatèques qui a pour racines le maya *ahkin* « prêtre » (celui du soleil) et *ma* « main ».

La main du prêtre.

Tlamacazqui. Appellation des prêtres à Tlacasla.

Nahuatl, *tlamacazqui* « prêtre » qui paraît avoir pour racines : *tlama* « médecin ; captiver » ; *caxani* « relâcher ce qui est attaché » ; ou *caxanqui* « chose mal attachée ; diminuer le tribut ».

Si on pouvait interpréter par le maya un mot nahuatl, on le ferait par *la* « celui-ci, celui-là » ; *ma* « main » ; *caz* « brillant » et *kin* « soleil », mais nous n'oserions proposer une semblable solution.

Quibian. D'après les lettres de Colomb, titre du seigneur à Veraguas.

Coqui. Signifie cacique en zapotèque.

Pour nous *qui*, dans ces deux mots, signifie soleil qui a formé le haïtien *caciqui*, cacique, *quicab* roi en quiché, etc.

Selon M. Réville, chez les Natchez, le chef s'appelait soleil.

Okima, okimaw. Titre du chef chez les Cris et chez les Indiens de la Nouvelle-Angleterre.

Selon Lafiteau et Robertson, dont l'opinion est confirmée par M. Bancroft, *oki*, *okki* signifie Dieu chez beaucoup de tribus du Nord-Amérique (Voir page 64).

La finale vient du maya *ma* « main » qui, moins souvent que *kab* « main, bras » entre dans la composition des mots signifiant la puissance.

On retrouve *ma* ou ses corruptions dans d'autres langues de l'Amérique septentrionale.

Tenochques. Quand, dit Clavijero, les Mexicains se divisèrent en deux bandes, l'une possédait une pierre *Tlatelolques* et l'autre deux bois mexicains ou *tenochques*.

Examinons d'abord les deux finales dont le nahuatl *quetza* « faire lever ; assembler deux bois » nous donnent une signification très probable.

Le reste du mot *tlatelolques* s'explique par *tlaloc*.

Quant à *tenoch*, il a pour racines le nahuatl *teca* « mettre des pierres, du bois à l'édifice » et *nochti* « figue de Barbarie » qui ont donné son nom à l'antique Mexico.

On sait que la figue de barbarie est restée dans les armes du Mexique.

Nous nous demandons si cette séparation des Mexicains n'est pas une allusion à leur division en Colhuas et Acolhuas.

Tenoch ressemble aussi a *tenuch* (voir *Etudes étymologiques* page 31).

Ceiba. Les Tzendales adoraient cet arbre des racines duquel ils croyaient tirer leur origine. On retrouve ici les traditions communes à beaucoup d'Américains qui pensaient descendre des arbres ou avoir été faits de bois.

Selon M. Bamps à Tomebamba on adorait aussi les arbres.

Ceiba s'explique rationnellement par le maya che « arbre » ; *i* « embryon, germe, rejeton » et *ba* « père, seigneur ».

L'arbre (l'homme) rejeton du père ou le père du rejeton des hommes.

Chichicone. Selon Lahontan, nom d'une danse au son des calebasses chez les Indiens du Canada.

Ce mot a la même étymologie que le haïtien *Chichicoy* page 29.

Idoles de Zapatero. M. Squier en a donné les dessins et les attribue aux Niquirans parlant le nahuatl. Elles ressemblent beaucoup à celles que M. André a rapportées au Trocadéro de la vallée de Neiva (Colombie).

Nord. A la page 80 des *Etudes étymologiques*, nous avons écrit ou on nous a fait écrire des choses que nous ne comprenons plus aujourd'hui ! L'incorporation du mot soleil dans le terme désignant ce point cardinal, signalée avant nous par M. Brinton, était à rappeler.

NOMS PROPRES ET QUELQUES MOTS MAYAS TIRÉS DU DICTIONNAIRE DE L'ABBÉ BRASSEUR ET DONT NOUS DONNONS LES ÉTYMOLOGIES (1)

Ahchuy-kak. Nom d'une divinité de la guerre et qui signifie « celui de la calebasse du feu ou le maître du feu qui s'élève ».

L. D. *Ah* « celui » ; *chhuy* « élever, soulever ; grappe, collier, chose rendue à la main » ; *kak* « feu ».

(Celui qui élève le feu ou celui du collier de feu).

Nous ne voyons point ce que « calebasse » vient faire ici.

Chuy signifiant « coudre » ce mot doit être orthographié *Ahchhuy-kak*.

Ah-citz. Nom d'une des divinités de la pêche côtière et qui signifie « celui de la glace fondante ou de la résine en ébullition.

L. D. *ah* « celui » ; *kitz* « pousse ; larve ».

(Celui de la larve).

Ahcoc-Ahmut. Un des noms divins donnés à Itzamna et qui signifie « celui de la calebasse qui tient le faisan ».

L. D. *Ah* « celui » ; *coc* « calebasse, tortue ; monter peu à peu » ; *mut* « terre molle et humide ; sorte de faisan ; renommée ; attendre ».

(1) Nous ne donnons que les étymologies qui n'ont pas été indiquées par l'auteur ou celles sur lesquelles nous différons d'avis avec lui.

(Celui qui monte peu à peu, celui de la renommée).

Ah-Cuitok-Tutul-xiu. Nom du prince qui fonda la dynastie des Tutul-xiu à Uxmal et qui signifie « celui qui ramollit le silex abondant en herbages ». C'est un nom symbolique.

L. D. Au mot Tutul-xiu nous examinerons l'étymologie de ce mot qui nous paraît en effet très symbolique, car nous ne comprenons pas qu'il ait été appliqué à une race royale.

Ah-cuitok vient de *ah* « celui ; *cuychè* (*chè* bois) pal, pieu » et de *tok* « silex ».

(Celui du pieu de silex)

Comme chez les Curacas du Pérou et du Chili, l'insigne du commandement était probablement une pierre.

Quant à *cuy* « amollir » il nous paraît qu'il n'a rien à faire dans le cas présent.

Ah-Culen-ɔib. Nom de certaines divinités antiques signifiant « celui de la peinture posée ».

L. D. *Ah* « celui » ; *cul* « fondement, assise » ; *en* « particule d'adjectivation » et *ɔib* « peindre ».

(Celui qui pose les fondements de la peinture).

Ahkak-Nexol. Nom d'une des divinités protectrices de la pêche côtière et qui signifie « celui du feu à la queue tournante ».

L. D. *ah-kak* « celui du feu ou qui brûle » ; *nè* ou *neb* « bout, extrémité » ; *xol* « fixer, ficher » ; *xolchè* (*Chè* bois) « sorte de pieu fiché en terre ».

(Celui qui brûle l'extrémité du pieu fiché en terre).

Ah-Kin-Chhel. Nom d'une famille royale du Yucatan.

L. D. *Ah-kin* « prêtre ; *chel* » arc en ciel qui a formé *chhelekat* lequel signifie « sainteté, seigneurie ».

On sait que d'autres princes avaient ajouté à leur titre ou a leur nom *ek* « étoile ».

Le sens est : prêtre-seigneur.

Ahkin-Xooc. Dieu, patron de la musique et des arts et dont le nom signifie : le prêtre sifflant (1).

L. D. *ah hin* « prêtre » *xoc* « lire, obéir » ou *xok* « choc, effort » donnent une interprétation plus exacte.

(1) *Xob* « siffler ». Voir *Xochitum, Etudes étymologiques* page 71.

Ahmekat-Tutul-Xiu. Nom du chef qui conduisit les Tutul-Xiu au Yucatan et qui signifie « celui qui embrasse l'eau, rempli d'herbages ».

L. D. Nous ne voyons rien qui puisse signifier l'eau.

Nous examinerons plus loin *Tutul-Xiu.*

Ah « celui » ; *men* (1) « fondateur » ; *cat* « ensuite, après », qui a formé *catmatil* « postérité ».

(Le fondateur de la race, de la postérité).

Ahom. Vocable employé d'une manière peu intelligible, mais dont le sens direct est « celui de l'écume, l'étranger venu par mer ou porté sur les flots ; celui du contour, de ce qui va autour, qui embrasse l'infini » et s'applique aussi à Dieu ou au soleil.

L. D. *Om* « tourner sur soi, s'envelopper » justifie en partie le sens donné par l'auteur ; mais nous sommes tenté de penser que *om* (2) « est une particule mystique » qui a formé la particule sacrée *pom, pum* des Araucaniens et peut-être le quiché *omey* « antiquité ».

Ahpua. Nom d'une des divinités de la pêche côtière. Il signifie « celui de l'eau courbe ou qui courbe l'eau », c'est-à-dire « le maître de la vague ou de l'horizon ».

L. D. *Ah* « celui » ; *pu* « poser, mettre » ; *ha* « eau ».

Celui qui met, pose l'eau.

Ahtun. Sorcier.

L. D. *Ah* « celui » ; *tun* « pierre ;

Ahxuch-Ucuet. Ancien titre princier qui signifie « celui du goufre qui absorbe le signe ». C'est un symbole qui a rapport à l'antique cataclysme.

L. D. Nous avouons n'avoir rien trouvé de très satisfaisant. *Ah* « celui » ; *xuch* « citerne, réservoir ; absorber, engloutir le liquide » ; *uku* « boire » ; *et* « égal, semblable ».

(1) M. de Charencey dit que le maya n'admet guère la rencontre de deux consonnes identiques au milieu d'un mot composé. Nous irons plus loin que le savant philologue. Dans beaucoup de langues américaines et même parfois dans le yucatèque, la consonne finale du monosyllabe s'élide souvent, soit qu'elle fasse partie de la suffixe, soit qu'elle entre dans la composition de mots polysyllabiques. Dans la rencontre de deux voyelles identiques l'élision se fait le plus souvent et a lieu même lorsqu'elles sont dissemblables.

(2) *Om* est presque identique au *omè* des brahmes.

Celui qui absorbe le liquide, en buvant comme les autres.

Alakin. Titre que les mayas donnaient à leurs prêtres.

L. D. Il vient de *Alab* « dire, commander » et de *kin* « soleil ».

Baklum-Chaam. Nom de la divinité qu'on adorait à Ti-Ho. Il a des significations diverses. Selon un vieux vocabulaire, il fait allusion au phallus avec les attributs du sexe féminin, mais il veut dire aussi dent couverte ou enveloppée de terre.

L. D. Plusieurs étymologies sont possibles pour *baklum*.

Bak « viande ; membre viril » ou *ba* « père, seigneur » et *ac* « peuple » ; *lum* « terre ».

Cham signifie certainement « dent », mais ici *chaam* vient de *chaa* « laisser » ou *chhaa* « prendre, recevoir » et *am* « ensemble, partout ».

Bacab. Nom des quatre grands dieux soutiens ou colonnes du ciel.

L. D. *Bac* « membre viril ; rocher, fondement », *cab* « terre ».

Les fondements (soutiens) de la terre.

Pour avoir *ciel,* il faudrait mettre *caan* au lieu de *cab*.

Les *Bacab* répondaient aux quatre points cardinaux.

Batab. Capitaine, seigneur.

Maya *Bat* (1) toute arme de guerre ; *tab* « lier, attacher ».

Bokol-Hacoch. Nom d'une sorte de fantôme faisant entendre la nuit des bruits mystérieux, sous la forme d'une sarrigue. Il signifie : « sarigue battant l'eau de sa dent » (de *bokol-ha-co-och*).

L. D. (Voir *cit-Bolon-Tum* et *Xbolon Toyoch*). *Bok* « battre » *ol* « cœur » ; *bal* « être » ou *ah* « celui » ; *koch* « attaque, agression »

(Battre le cœur devant l'agression).

Bonat. Prophète.

L. D. *Bo* « grand, élevé ; don » ; *naat* « raison, intelligence ».

(Intelligence élevée).

Caluac. Bâton, insigne de l'autorité des intendants royaux. Ce mot signifie « courbe-col, courbe-tête ».

L. D. *Cal* « crier ; cause, motif » ; *ua* « guidon, signal » ; *ac* « gens, peuple ».

(La cause du signal du peuple ou crier le signal du peuple).

(1) Probablement l'insigne des chefs.

Canob. Les cieux. Titre antique des quatre grandes amphores sacrées, symboles des quatre grands dieux qui échappèrent au déluge du cataclysme, c'est-à-dire des quatre grandes Antilles. Ce nom signifie les quatre ou les forts, les quatre soutiens des cieux ou des eaux, etc.

L. D. Nous ne savons à quelle source l'auteur a puisé son commentaire.

Littéralement *canob* signifie « cieux » de *caan* « ciel » et *ob* signe du pluriel et il nous paraît prudent de nous en tenir là.

Chilan. Sorcier, médecin.

L. D. *Chil* « ce qui est couché, étendu », *an* « qui aide ».

(Qui aide ce qui est couché).

Chilan-Calam. Nom d'un prêtre qui prophétisait.

L. D. *Chi* « bouche » ; *lah* « fin, terme » racine de *lahol* « s'achever, finir » et *an* « qui aide ». *Calam* signifie « prophète de malheur ».

Qui aide la bouche à prédire la fin.

Il est probable qu'ici *chilan* a une signification différente de celle que nous venons de donner à l'article précédent.

Cit-Bolon Tum. Nom d'une divinité antique et qui signifie le sanglier aux neuf défenses ou aux neuf pointes.

L. D. (voir page 82 *Bokol-Hacoch* ou *Xbolon-Toyoch*).

Il est indiscutable que les Américains et surtout les peuples du Centre-Amérique ont cherché à cacher leurs mythes, leurs mystères religieux sous des espèces de rébus qui sont parfois faciles à deviner. Avant la conquête, cette coutume ne pouvait avoir pour but que d'empêcher le vulgaire de connaître la signification véritable de certains noms divins. Après Colomb elle a dû s'étendre aux conquérants. Encore aujourd'hui il faut posséder l'entière confiance des Indiens pour qu'ils se décident à vous parler de leur passé.

Un examen un peu attentif de beaucoup de ces noms nous a amené à penser que, le plus souvent, leur étymologie n'était pas très difficile à établir, sans chercher des significations compliquées qui nous laissent dans une complète obscurité sur le sens véritable.

Certainement, dans bien des cas, l'auteur paraît s'appuyer plus solidement, plus littéralement que nous sur la langue ; mais nous devons le répéter encore, le Maya ne fournit pas toujours exactement toutes ces racines. Rappelons le mot *cocay* « luciole ». (Voir plus bas).

Dans la question présente, *cit* signifie il est vrai « cochon sauvage » mais aussi « argile ». Or, les idoles étant souvent faites de cette matière, nous ne voyons aucune raison de choisir de préférence la signification de sanglier.

Bolon signifie bien 9, mais nous croyons que la véritable racine est *boh* « frapper quelque chose ». Le reste du mot peut venir de *lo:b* « creux » *ou ol* « cœur » et *on* « ensemble ».

Tum « épine d'aloës ; murmure lointain ».

Murmure lointain d'une argile creuse sur laquelle on frappe ou qui fait battre le cœur.

Cit Bil. Nom d'une ancienne divinité, adopté comme synonyme de celui de l'être suprême. Il signifie : propre à cuire comme l'argile ou à devenir un cochon sauvage.

L. D. *Cit* « argile ; » *bil* « tordu entre les doigts ».

Cit « argile » ; *bi* « être comme » ; *il* « pouvoir, grandeur; être » (comme suffixe) ou plutôt *beel* « faire, agir ».

L'argile qui est puissante ou qui agit.

Cocay. Luciole.

L. D. Nous avons déjà cité ce mot pour montrer qne sa première syllabe vient exactement de *co* « aller, venir, contenir », mais que sa seconde est la permutation assez fréquente du *c* avec le *k*, et, chose rare, de l'*y* avec le *k*, car *cay* vient de *kak* « feu » et non de *cay* « poisson ».

Cocom. Ecouteur, croyant. Nom patronymique d'une ancienne famille royale qui descendait, croit-on, de *Zamna*.

L. D. *Co* « contenir, aller, venir » et la syllabe finale au lieu de *com* « diminuer, rétrécir » nous paraît venir de *Ku* « Dieu », *um* « autour » ou *om*, signification analogue.

(Aller, venir autour de Dieu).

Dans *Cocome* (voir *Etudes étymologiques* page 73), la finale est probablement pour *meben* « fils », les fils du croyant.

Cozumel. Autrefois **Ahcuzamil** (c'est-à-dire *des* hirondelles). Ce nom lui venait d'une divinité célèbre qu'on y adorait appelée *teel Cuzam* « aux pieds d'hirondelle ».

L. D. (Voir *Etudes étymologiques*, page 50).

Faisons d'abord observer que *il* n'est pas une particule de pluriel ; *il* « pouvoir, puissance ; suffixe signifiant être ou formant des substantifs ».

Maya *Ah* « celui » ; *ku* « Dieu ; *ɔam*, estrade, trône, paire » ou *ʒam* « contraction de zamna ».

Celui du dieu puissant du trône ou du puissant dieu Zamna.

Selon quelques historiens c'était Kukulcan qu'on adorait à Cozumel. Ce dieu et Zamna étaient-ils une seule et même divinité ? Rappelons qu'il ne serait pas impossible que zamna vint de *ɔam* et *na* « demeure » et voulut simplement dire « la maison du trône » (1).

Teel Cuzam (de *teel* « pied ») peut aussi signifier le pied du Dieu Zamna ou encore de *te* « bois » ; *el* « s'élever, sortir, brûler ».

Le bois qui s'élève du dieu Zamna.

Hunhau. Un prince des démons auquel obéissaient tous les autres. Son nom signifie un vase ou bassin d'eau, le bassin de la mer des Caraïbes.

L. D. *Hun-hau* signifie, en effet, une moitié, mais, pour nous, *hau* est la contraction de *ahau* « prince » et la signification est un prince.

Hun-hau serait-il la corruption de cunahau (2) ?

Cumahau. Le prince des enfers. C'est le volcan existant sous les Antilles.

L. D. Le maya nous fournit, en effet, *cum* « vase » et *ahau* « prince », mais ici *cum* nous paraît la corruption de *cun* dont nous parlons à l'article suivant et avoir pour signification : « Le prince qui fait de la sorcellerie ».

Cun. Vase ; conjurer, ensorceler.

L. D. Dans ses dernières acceptions le mot nous paraît avoir pour racine *ku* « Dieu ».

En revanche *kun* « le sexe de la femme » nous semble être une altération de *cun*, comme l'indique les sens de *com, con, cul, cun*, etc. En quiché on orthographie *cun*.

(1) Pages 57 et 58 des *Etudes étymologiques*, nous avons émis l'hypothèse que *na* signifiait peut-être « maison, demeure ».

(2) Voir plus bas *Cumahau*.

Holcan. Titre antique de la chevalerie et qui signifie « tête ou gueule de serpent ».

L. D. Ce mot vient de *hool* « tête, chef » et *can* « serpent ; savoir » ou peut-être *caan* « ciel », et signifie :

Le chef du savoir ou (plus douteusement) du ciel.

Hunpic-tok. Nom d'une divinité guerrière. Il signifie huit mille lances.

(Voir *Etudes Etymologiques*, page 54).

Ichmul. Nom d'une localité du département de Tekax, remarquable par ses grandes et belles ruines. Il signifie le centre du tertre ou entre les tertres.

L. D. *Ich* « œil, visage » ; *mul* « tertre sacré ».

Le tertre sacré du visage (de Dieu ou du soleil).

Tekax. Nom d'une ville du Yucatan. Il signifie dans la montagne.

L. D. *Tec* « bâtir », *kax* « bois ; verges ; lier une botte ».

Il est possible qu'anciennement les édifices aient été en bois.

Itzamna, Zamna, Itzmatul, Hun Itzamna, Yax-Coc-Almut. (Voir *Etudes Etymologiques*, pages 55 et suivantes).

Ixazal-Uoh. Nom d'une divinité épouse de Kinch-Ahau et déesse tisseuse. Il signifie « celle de l'eau matrice de l'embryon ».

L.D. *Ix* « celle » ; *xal* « séparé, débrouillé » ou *hatzal* « se partager, se diviser » ; *uohel* « savoir » ou *oh* « science ».

Le mot *uah* « tisser » n'apparaît pas ici.

La science de celle de ce qui est partagé, divisé.

Ixchebel-yax. Divinité de la peinture et des travaux d'aiguille dont le nom signifie : la nouvelle (femme) du tuyau de plume.

L. D. *Ix* « celle », *cheb* « pinceau, plume », *beel* « faire, agir » et *yax* « nouveau, récent, frais ».

(Celle du pinceau faisant frais).

Ixchel. Nom d'une divinité femelle, grande sorcière, inventeur de la médecine, etc. Son nom signifie : Celle de l'oiseau bleu côtier, nom qui semble ici faire allusion à une île de glace flottante.

(Voir *Etudes Etymologiques*, page 72).

Ixim. Maïs (1).

(1) Rappelons que dans la composition de certains mots indigènes signifiant maïs il paraît entrer le mot *atit* ou ses corruptions (voir *Etudes Etymologiques*, page 15).

L. D. *Ix* « signe d'infériorité » ; *im* « mamelle ».

La mamelle inférieure.

Ixkan-Léox. Divinité qu'on supposait épouse de Zamna et dont le nom signifie : « celle de la fronde jaune aux grains de maïs ».

L. D. *Kan* « hamac; jaune, argileux ; mûr ; accru, manifesté » ne nous fournit d'étymologie probable que le mot « mûr ».

Can « savoir, apprendre » donne une racine au moins aussi satisfaisante. *Ixkan* signifierait donc « celle de la maturité ou du savoir ».

Le, li « corde ; *le, la* » ; *lee* « aplatir, rendre mince » et *ox* « maïs égréné » donnerait le complément de la signification.

Nous ne savons où l'auteur a pris fronde (*yuntum*).

En réalité *Ixkan-Léox* est la déesse du maïs.

Ixtab. Divinité qui présidait aux suicides des pendus et dont le nom signifie « celle de la potence ou celle du sel » (*taab*).

L. D. La seule signification possible est celle de l'attache, de la corde de *ix* « celle », *tab* « attache, lien, corde ».

Kalac. Monde, l'Univers.

L. D. *Cab* « terre » qui a formé *cabal* « demeurer, habiter » et *ac* « peuple, gens ».

Kanal. Jaune, vermeil, devrait s'écrire *caanal* (1).

L. D. De *caan* « ciel » et *al* « chose qui tend à descendre ».

Kanal-Acan-Tun. Divinité antique dont le nom signifie « pierre vermeille qui gémit ».

L. D. *Canal* « haut, céleste » ; *acan* « gémir » ; *tun* « pierre.

La pierre gémissante céleste.

Kanté. Nom d'un brancard qui servait à porter les idoles.

L. D. *Caan* « ciel » et *té* « bois ».

Le bois du ciel.

Katun. Guerre.

L. D. *Kaab* « manifester, élever » ou plus douteusement *kak* « feu » et *tun* « pierre ».

Kin. Soleil ; nouvelle, nouveauté (2).

(1) On voit combien l'orthographe actuelle maya a besoin d'une sérieuse révision.

(2) Cette signification nous paraît avoir pour racine *ci* « dire » et *in*.

L. D. Peut-être de *ku* « Dieu » et *in* « qui a pénétré, contenu dans une autre chose ».

Kinch-Ahau. Nom d'un dieu qu'on supposait marié à la déesse *Ixaẓal-Uoh*. Il signifie le roi bouche du soleil ou bien le phallus dans le vase, ou l'œil du soleil.

L. D. Pour qu'il ait cette dernière signification, possible à la rigueur il faudrait qu'il vint de *kin* et *ich* (œil) et qu'il y ait eu élision de l'*i* après l'*n* ce qui nous paraît contraire au génie de la langue maya. Nous ne discuterons pas la seconde, quoique nous comprenions que le *ch* final serait la contraction de *ach* « phallus » qui serait aussi une dérogation à la règle.

Il est très probable que l'élision de la voyelle finale de *chi* « bouche » s'est faite en rencontrant l'*a* de *ahau* « prince » et que « prince bouche du soleil » est une des significations, sinon la seule signification de *kinch-ahau*.

M. Carillo écrit ce nom *kine-ahau* et dit qu'il signifie « prince des dieux ».

Kohban. Substitut, vice-roi ; vicaire. Ce mot signifie qui porte le masque.

L. D. *Koh* « remplaçant, lieutenant, visage masqué » ; *ba* « père, seigneur » ; *an* « qui aide ».

Baan signifie ici « qui aide le seigneur » ; *ban* « quotité d'un tribut » a la même racine.

Kuk. Plume.

L. D. Paraît venir de *ku* « Dieu » et *uk* « compagnon ».

Kulkab. Amateur de vin, adonné aux boissons fermentées.

L. D. *kul* (saint) paraît être ici la corruption de *ciil* « ivresse » et *cab* « qui coule, descend lentement ».

Kulel. Noble.

L. D. Probablement de *ku* « Dieu » et *lel* « sperme ».

Kulkatob. Dieux d'argile.

L. D. De *Kul* « saint » ; *kat* « argile » ; *ob* « signe du pluriel ». Les saintes argiles (1).

Kuna. Temple (2).

(1) Le kechua « *chanka* idole d'argile », vient du maya *caan* « ciel » et *kat* « argile ».

(2) Les écrivains de la Conquête écrivent toujours *cue* qui appartenait peut-être au haïtien.

Kuna, temple (1).

L. D. De *ku*, « dieu » ; *na*, « demeure ».

Maac, gens, personne.

L. D. De *ma* « terre » et *ac* « peuple, gens ».

Nohpat. Nom d'une antique cité ruinée, remplie d'édifices somptueux. Il signifie « la grande invention ».

L. D. *Noh* signifie, en effet « grand » et *pat* « manifester, censurer, inventer », ce qui justifierait l'étymologie donnée, mais nous croyons qu'on peut aussi la chercher dans *ppat* « laisser, abandonner ».

Omul, tertre sacré. Etymologie : Venu en écumant, ce qui indique absolument les effets volcaniques au Yucatan.

L. D. Les racines nous paraissent être *ob* « écriture sacrée, science, sagesse » et *mul* « colline, tertre ».

Pech. Nom d'une famille puissante au Yucatan et qui nous paraît formé de *pe* « venir, marcher » et *ich* « visage », ou encore de *ek* « étoile » (2).

Pizlimtec. Un des noms de Ahkin Xoc, le dieu du chant. Il signifie : guêpe de pierre posant les pierres du cycle.

L. D. Maya *ppiz* « poids, mesure » ; *lim* « répandre doucement » (qui ont formé *ppizlim* « gageure, défi ») et *tec* « bâtir ».

(Bâtir une mesure qui se répand doucement).

Teel-Cuzam. (Voyez Ah-Cuzamil ou Cozumel).

Tich. Elever, présenter, mettre devant les yeux, qui a formé *tichil* (3), apparaître vient de *ti* « lieu » et *ich* « visage ».

Tixchel. Nom d'une île du lac de Terminos où se trouvaient une ville et un temple consacrés à Ixchel.

L. D. *Ti* « lieu » et *Ixchel*. Le lieu d'Ixchel.

Tutul-Xiu. Nom patronymique de la famille royale à qui Kukulcan aurait laissé le pouvoir. Il signifie « abondant en herbages ».

L. D. La signification littérale est exacte, mais nous avouons qu'elle nous laisse de grands doutes sur le sens véritable. Déjà,

(1) Les écrivains de la conquête écrivent toujonrs *cue* « temple » qui appartenait peut-être au haïtien.

(2) On sait que les familles royales prenaient souvent des noms d'astres.

(3) C'est le mot qui a formé le kechua *ticsi*, tecsi, *tiski*.

à la page 73 des *Etudes étymologiques*, nous avions cherché sans beaucoup de succès. Continuons à le faire.

M. de Charencey dit que ce mot signifie : rejeton de la race toltèque, mais nous ne savons sur quoi il s'appuie.

Nous ne trouvons rien en nahuatl pour *tutul* sauf *totol* « poule », *totolteth* « œuf » et *tololtia* « faire baisser la tête ». Comme en maya *xiutl* « herbe ; et arrivée ; comète ». Nous aurions déjà dans ces deux dernières significations quelque chose d'un peu plus satisfaisant.

En maya pour la racine de *xiu*, nous ne voyons que *xi* « tout ce qui tend à pousser au dehors » et *u* « lune », ce qui nous paraît peu probable.

D'où vient la finale *u ?* Si c'est une contraction, on n'aurait que l'embarras du choix.

Si nous pouvions orthographier *ʒibool*, ce qui n'est pas absolument impossible, il serait séduisant de traduire par « origine du chef » (*ʒib* « origine » ; *bool* « tête »). Dans tous les cas, on peut encore admettre à la rigueur que *xi* soit une corruption de *ʒib* ou de *cib*,parole, et *ul* « venir, arriver » ou encore de *chi* « bouche » et *ob*, *uooh* « écriture sacrée ».

Enfin, faisons une dernière hypothèse. Xiu se serait-il anciennement écrit *xih* « male » et l'aurait-on corrompu, après la conquête, en xiv, puis en xiu.

La signification de *tutul* ne nous apparaît pas plus clairement. D'abord, pour avoir le sens qu'on lui attribue, ce mot serait formé par la réduplication de *tul* « plein, rempli », mais rien ne nous dit qu'il en soit nécessairement ainsi. *Tutul* a pu venir de *tul* « plein » et de *tuc* « réunion » ; *tul* suffixe servant à compter les personnes, les dieux ; *tum* « atômes du soleil » ; *tun* « pierre » ; *toh* « droit, juste » ; *too* « défense, protection » et même *to* « augmenté, grossi ».

Tu pouvait encore venir de *thol* « racine » ; de *tholil* « ligne, généalogie », et *tutul* signifier « toute la généologie », ce qui est très admissible.

Enfin, à la rigueur, *tutul* pourrait être la contraction de *tuzutul* (1) « tout autour », ou encore la corruption de *kutul* (*ku* « dieu » et *tul*, suffixe pour compter les dieux).

(1) Voir *Etudes Etymologiques*, au haut de la page 74.

Nous ne prétendons pas avoir trouvé (1).

Xbolon-Toyoch. Nom d'une sorte de fantôme qui, comme l'écho répète la voix. Il signifie la sarigue aux neuf poches.

L. D. (Voir Bokol-Hacoch et Cit-Bolon-Tum).

X est le signe du féminin, de l'infériorité. *Bolon* « frapper quelque chose de creux » ; *to* « augmenté » ; *och* « en péril ; sarigue ».

Le péril augmenté en frappant quelque chose de creux.

Ou *bob*, frapper quelque chose de creux ; *ol* « cœur » et *on* « signe du futur ».

Le péril augmenté par le cœur qui battra.

Xnuc. Vieille femme. Nom d'une ancienne divinité, mère de la terre, des hommes et des dieux, etc., etc. Il signifie celle du nœud et est pluriel de *noh* « grand ».

L. D. *X*, signe du féminin ; *nuc* signifie nuque ; signe d'assentiment et non point nœud.

Nuuc « qui fait signe, qui manifeste ». *Nucaan* « énergie ».

Il est possible que *nuc* veuille dire la femme grande, ou encore celle de l'énergie.

Yuntum. Fronde.

L. D. *Yun* « se remuer, s'agiter » et *tun* « pierre » (et non pas tum) (2).

Zipatan-Yucatan. Nom antique de la partie Nord-Ouest de la péninsule. De. *zip-a-tan* « terre gonflée d'eau ».

L. D. *Zib* « source, origine » ; pak, ensemble, conjointement, et *tan*, surface de la terre découverte.

Nous sommes tenté de penser que *pa* pourrait être l'altération de *ha* « père », et que ce mot veut dire « la terre de l'origine du père ».

Pour *Yucatan*, voir *Etudes Etymologiques*, page 43.

(1) Le quiché ne donne que *xi* « obéir, respecter » mais rien pour *tutul*.

(2) On a déjà pu remarquer que les permutations de l'*n* et de l'*m* sont fréquentes.

LANGUES DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE

Dans son *Aperçu des principales communications relatives à la linguistique faites au Congrès des Américanistes de Paris en 1889*, M. Désiré Pector dit :

« 1° Que toutes les langues américaines ont bien toutes une origine septentrionale ».

« 2° Plus on arrive à découvrir et approfondir ces langues si diverses, plus on s'aperçoit qu'elles peuvent se réduire à un petit nombre autour desquelles viennent se grouper une foule de dialectes de divergences seulement apparentes. »

En fait, tous nos travaux ont tendu à prouver l'exactitude de la seconde proposition. Nous n'aurions pas mieux dit.

Sur le premier point nous ferons des réserves. Malgré un travail assez considérable, nous ne sommes point fixé sur le lieu d'origine des langues américaines. Ainsi que nous l'avons dit dans une note de notre introduction (1), dans le Sud-Amérique et, ajoutons dans le Nord, il y a beaucoup d'idiomes dont nous ignorons la parenté. Quelque flatteur qu'il serait pour nous d'avoir trouvé un sanscrit américain, nous avons pris la ferme détermination de ne marcher que sur un terrain solide, reconnu, de ne rien avancer sans une certitude.

Dans l'Amérique septentrionale, sauf pour le nahuatl, nous ne pouvons rien affirmer, car nos études ont été trop superficielles pour arriver à une conclusion définie. Nous espérons que des travaux plus approfondis, plus savants que les nôtres arriveront à élucider la question.

Nous avons probablement mal cherché dans le *Compte-rendu*, car nous n'avons pas trouvé, dans les mémoires publiés *in extenso*, les travaux sur lesquels s'appuie M. Pector.

(1) Note n° 1 page 2.

Quoi qu'il en soit, son avis n'est pas fait pour déplaire à M. le Dr Uhle et à nous qui avons la priorité (1) des rapprochements des langues du Nord et du Sud-Amérique.

L'opinion de M. Pector est d'autant plus satisfaisante pour nous, qu'elle émane d'un savant qui, au Congrès de Paris, s'est fait le champion de l'Examen comparé, tandis que M. le Dr Uhle et nous ne nous sommes appuyés que sur des affinités lexicologiques et, qu'à notre connaissance, il n'a été fait aucun travail grammatical qui soit arrivé au même résultat que nous.

Terminons en donnant l'opinion d'un lettré justement couronné par l'Académie des Inscriptions pour ses beaux travaux sur les langues américaines. Différentes fois, M. Raoul de la Grasserie a exprimé l'avis que la parenté doit s'appuyer, non seulement sur l'examen comparé, mais aussi sur la lexicologie. Entre les grammairiens (2) intransigeants et nous, il y a là un terme moyen que nous pourrions admettre provisoirement en attendant que des études nouvelles, approfondies, nous fixent complètement sur sa valeur. M. de la Grasserie a justement étudié une langue singulière dont le lexique appartiendrait en très grande partie au kechua et la grammaire à la famille apure. Sur le premier point nous confirmons son opinion. Existerait-il en Amérique des langues qui auraient emprunté d'un côté leur structure grammaticale et d'un autre leurs mots. C'est possible, mais alors si la lexicologie peut à *elle seule* constituer une demi-parenté, pourquoi devrait-on moins la cultiver que l'Examen comparé?

Nous trouvons par exemple que, par son lexique, le kechua est un proche parent du maya. Pourquoi un grammairien ne vient-il opposer ses conclusions aux nôtres ou les confirmer? C'est peut-être une des questions les plus intéressantes, les plus fécondes en résultats, que puisse résoudre un savant américaniste.

Quant à nous, notre état de santé et notre peu de compétence nous interdisent tout travail de ce genre, mais, nous le répétons, nous ne cesserons de le répéter: notre amour-propre et notre

(1) Voir pages 9, 10 et 11.

(2) Nous ne parlons ici que des langues américaines qui ne donnent point, selon nous, par l'Examen comparé, des résultats aussi rigoureux, aussi positifs que les idiomes du vieux Monde.

personnalité ne nous paraissent jamais en jeu. Nous ne sommes point un savant, mais nous avons un amour profond pour la base de la science : la recherche de la vérité. Qu'elle triomphe et peu importe que nous ayons tort ou raison.

(Voir *Langues de l'Amérique méridionale*).

La Langue Maya (1). — Selon l'abbé Brasseur, le maya est indubitablement la mère des langues qui se parlent dans l'Amérique centrale et doit avoir été la langue générale de ces régions du Mexique. Il est vrai que parfois le savant abbé a attribué, moins catégoriquement, ce même rôle au tzendale.

Sans connaître cette opinion si formelle lorsque nous avons commencé nos travaux, nous sommes arrivé, par des moyens que nous avons expliqués dans l'*Introduction des Etudes étymologiques*, non seulement à partager cet avis, mais encore à croire que le yucatèque avait joué le rôle de sanscrit *vis-à-vis de certaines langues* de l'Amérique.

Nous avons même cherché dans le maya des racines de noms divins, historiques, géographiques, légendaires, etc., appartenant à des peuples dont les idiomes n'ont pas une parenté reconnue avec le yucatèque.

Certes, une large part à l'hypothèse doit être faite dans ces recherches. Elles ne sont point hélas à l'abri de l'erreur, mais nous espérons que notre court travail sur le guarani (2) démontrera combien il faut aller chercher loin les traces du maya.

La Langue Nahuatl. — L'abbé Brasseur a affirmé sa parenté lexicologique avec le maya. Quelque peu de temps que nous ayons mis à étudier ces liens, quelque peu approfondis qu'aient été nos travaux, nous n'hésitons pourtant pas à nous ranger à cette opinion.

Sans doute, à première vue, les lexiques, sur lesquels nous nous appuyons exclusivement, diffèrent beaucoup. Ce n'est qu'une parenté de second degré, beaucoup moins rapprochée que celle du yucatèque et du kechua. Les racines sont transformées, défigurées.

(1) Répétons que les dictionnaires mayas auraient besoin d'être revus. Citons à l'appui parmi nos observations, celle de *kulkab* page 88 qui devrait s'écrire *ahciilcab* (*ah* et *cab* préfixe et suffixe de possession).

(2) Voir plus loin l'article sur la *langue guarani*.

Des emprunts étrangers sont venus peut-être apporter des éléments qui ont atténué les liens du maya avec le mexicain.

Nous avons, par exemple, cherché dans le nahuatl les traces du maya *ku* « Dieu », mais nous devons avouer que nos recherches ont été, sinon négatives (1), du moins très peu concluantes. Nous espérons qu'il n'en est point de même (2) avec le maya *kin* « soleil » qui entre dans la composition des adverbes de temps et a formé *kinil* « temps » (3).

Nahuatl. *Quin*, « après ».
Quinachic (4), *quinaxan* (5), *quinicay* « il y a peu de temps ».
Quiniez (6) « chose future, qui doit arriver ».
Quiniquac (7) « alors ».
Quiniz (8) « il n'y a pas longtemps ».
Quin (tlacatiliztli) « future (génération) ».
Inachto (9) « au commencement, avant ».
Inaya (10) « avant que ».
Inaxan (11), « maintenant, à présent ».
Iniquac (12) « alors ».
Quin onez (13) « nouvelle chose ».

(1) On verra à l'article *langue guarani* que nous avons été plus heureux avec le brésilien.

(2) En outre, ainsi qu'on l'a vu, dans le courant de notre travail, nous avons relevé bien des affinités lexicologiques du maya et du nahuatl.

(3) Il est à remarquer que le nahuatl *tonatiuh* « soleil » n'entre point dans la composition des mots jour, lumière, clarté, ni dans celle des adverbes de temps. Chez ces derniers, les finales paraissent appartenir, non au nahuatl, mais au maya, comme on va le voir dans les notes suivantes.

(4) du maya *na* « près, proche » et *chic* « manifester, se montrer ».

(5) du maya *ax* « boursouflure » et *an* « qui aide » ; particule qui forme des participes passés.

(6) du maya *yez*, « montrer, faire voir ce qui apparaît ».

(7) du maya *ic* « avec » (nahuatl *ic*) et *kak* « feu » ?

(8) du maya *iz* « froid » ? ?

(9) du maya *nach* « loin » et *to* « augmenté » ?

(10) du maya *na* « près, proche » et *yab*, *yall* « beaucoup » ? ?

(11) Voir note 5.

(12) Comme *quiniquac*. Ce mot prouve que *quin* s'est corrompu en *in*.

(13) Ici le maya *kin* a le sens de nouveauté. *Onez* n'est pas nahuatl et vient probablement du yucatèque *onel* « s'apparenter, s'unir ».

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE

Avant la conquête, sur sa plus grande surface, l'Amérique du Sud était peuplée par une foule de tribus indépendantes, comme celles dont nous avons parlé au Nord-Amérique.

Deux Etats policés émergeaient seuls au milieu de ces hordes plus ou moins barbares.

L'un d'eux, d'une étendue fort restreinte, ne brillait que par une relative civilisation dont l'éclat paraissait rehaussé par les ténèbres morales qui l'entouraient de tous côtés. Encore les Chibchas étaient-ils divisés, par des rivalités, en deux royaumes. Le zipa, souverain purement temporel, était en guerre fréquente avec le zaque qui tenait son pouvoir du soleil, de la divinité. Combien de fois l'humanité a-t-elle assisté à ces luttes, sous toutes les formes, du temporel et du spirituel ?

L'autre, plus civilisé, pouvait prendre rang parmi les plus grands empires du monde. Touchant presque à l'Isthme par sa frontière Nord, il courait, sur 40 degrés de latitude, le long du Pacifique jusqu'au Chili. Sans compter de petites parties de la Confédération Argentine et de la Colombie, quatre républiques se partagent aujourd'hui son territoire. S'il eût duré plus longtemps, s'il se fût avancé un peu plus au septentrion, les kechuas auraient retrouvé dans le Cauca des cousins en linguistique dont il ne reste plus guère que les Paezes et, plus loin encore, ils auraient rencontré leurs oncles, les Ahmayas.

Une heure suffit pour abattre ce colosse.

Se fiant à la bonne foi européenne, un souverain crédule comme tant d'honnêtes gens, accompagné de ses soldats désarmés, vint livrer sa personne et son pouvoir à un homme sorti de la lie du peuple de la chevaleresque Espagne dont le blason porte la tâche de cet exécrable forfait.

Jamais l'histoire n'a enregistré un massacre pareil à celui de Cajamarca, accompli en si peu de temps et par si peu d'hommes, poussés au meurtre par un ministre d'un dieu de paix et d'amour.

Que n'a survécu pour l'édification du vieux monde, cette grande société communiste où l'homme n'échappait au combat pour la vie qu'au prix de sa liberté et de son indépendance.

Après quatre siècles d'esclavage, de misère, partout où elle n'a pas été anéantie et est restée numériquement assez forte, au Mexique comme dans l'ancien Empire des Incas, la race indienne commence à relever la tête.

Que les nations conquérantes méditent cette revanche si tardive de l'histoire. Heureusement pour la morale, le plus souvent, tôt ou tard, les Etats comme les individus, paient leurs fautes.

Puisse notre chère France ne jamais oublier que, si les peuples sont vaincus par la force, ils ne sont conquis que par la justice.

CAUCA

CONTRIBUTION A L'AMÉRICANISME DU CAUCA

Parmi les régions dont l'étude peut fournir d'utiles matériaux à l'américanisme, la contrée dont nous allons nous occuper, doit être signalée à l'attention des savants.

Lors de la conquête espagnole, sauf une légère portion au sud du rio Mayo, le territoire actuel de l'Etat (1) du Cauca formait un ilot moins policé au milieu des civilisations de l'Amérique septentrionale, du Cundinamarca et du Pérou qui, en s'avançant chacune de leur côté, auraient fini par s'y rencontrer.

Séparé de l'état du Panama par la *serrania* du Darien qui court d'une mer à l'autre, l'extrême nord du Cauca a été nécessairement la voie terrestre qu'ont dû suivre les migrations allant vers l'isthme ou en venant. Enfin, sans prétendre mettre en doute que les Kechuas et les Chibchas aient pu communiquer par d'autres voies, nous rappellerons qu'aujourd'hui le chemin de Quito à Bogotà passe par Popayan (2) et, par un tracé un peu plus au sud, a toujours traversé le Cauca depuis la conquête.

Laissant de côté l'ancienne partie péruvienne de l'Etat, voici, à grands traits, comment se répartit sa population.

Aujourd'hui les Indiens ont disparu de la grande et fertile plaine du Cauca assez peuplée, par les races blanche et nègre. Outre une très faible population de cette dernière origine, quelques races

(1) La Confédération colombienne étant abolie, les Etats s'appellent aujourd'hui province.

(2) Ce chemin traverse la Cordillère centrale par la montagne de Guanacas dont le nom peut venir du paez *guape* « montagne, glacier » (en chibcha *gua*) ou encore de *guas* « hangar » et *nasa* gens.

autochtones habitent la côte où, sauf quelques très rares sentiers, les communications ne peuvent avoir lieu que par les cours d'eau ou la mer ainsi que nous l'expliquons ailleurs (1). — Pourtant, vers le Nord, il y a encore d'assez nombreux indigènes qui sont à moitié indépendants. La Cordillère occidentale est presque déserte. Sauf sur certaines parties de son parcours et sur ses sommets dépourvus de végétation arborescente (2), la Cordillère centrale est assez peuplée principalement par les Indiens qui habitent les environs de Popayan, la capitale de l'Etat. Dans cette région se sont conservés en plus grand nombre les indigènes les plus purs, parmi lesquels brillent au premier rang les fameux Paezes qui, quoique refoulés depuis la conquête, occupent encore aujourd'hui sept villages sur le versant occidental et quatorze de l'autre côté. A côté d'eux, sur ce même versant occidental, vivent d'autres Indiens qui, moins nombreux, occupent pourtant divers villages du nom desquels on les a nommés diversement, mais que nous appellerons *Moguexs* du nom indigène que leur donnent *les Paeẓes*. Enfin, d'après une confidence faite à notre frère Séraphin Douay par *le sath* (3) paez Guaynas, il existerait encore dans la partie déserte de la Cordillère, au nord du *Huïla*, quelques faibles débris des *Pijaos* (4) qui, unis aux *Paeẓes*, ravagèrent tant d'établissements espagnols.

Si les Indiens ont disparu en grande partie de la surface du Cauca, quelques-unes de leurs coutumes ont survécu ou ont été apportées par les *conquistadores* venus du Pérou ou du Cundinamarca. Entr'autres nous citerons celle de pêcher avec du stramonium qui sert en outre à donner des hallucinations pendant lesquelles on est censé acquérir le don de la seconde vue. L'usage, pour les voyages, des *petacas*, le curieux divertissement appelé au Mexique la danse ou le jeu des oiseaux, les radeaux, les ponts suspendus et, ce qui les remplace, les *tarabas* ou *tarabitas* (5),

(1) Voir *Etudes étymologiques*, note 6, pages 12, 13, 14.

(2) Ces sommets sont désignés sous le nom de *paramo*.

(3) *Sath* « Cacique ».

(4) Au mot *Bemb*, nom sous lequel le Père del Castillo désigne ces *Pijaos*, nous avons été heureusement surpris de voir le lexicographe paez confirmer cette assertion que Guaynas a faite un siècle après lui.

(5) *Taraba* peut venir du maya *tah* « lien, attache »; *ha* « eau » et *baab* « nager ».

corde inclinée allant d'une rive à l'autre, sont encore des choses qui appartiennent en propre à la vie américaine. Dans les quelques rares habitations de la côte, on trouve le marimba qui perd sa sonorité à une certaine altitude, mais qui du reste ne serait pas indigène, si on en croit des auteurs très compétents, comme M. Désiré Charnay. L'art de creuser les pirogues s'est conservé, et sur la côte il en est encore de très grandes portant trois mâts et faisant au cabotage des traversées relativement très longues.

Dans tout l'état il y a de nombreux tumuli dont la plupart ont été exploités. Il y a également des grottes creusées de main d'homme et dans lesquelles la croyance populaire voit les refuges des indigènes traqués lors de la conquête, ou les lieux où ils ont enfoui leurs trésors. Quelques-unes d'entr'elles sont très spacieuses, ont plusieurs chambres, et, occupant le sous-sol d'une colline, ont des issues sur ses différents versants. Celles de ces cavernes qui ont été fouillés, ont parfois donné, non les trésors cherchés, mais les objets trouvés d'ordinaire dans des *guacas*. Il serait curieux de déterminer si les indigènes ont eu, simultanément ou à des époques diverses, le mode de sépulture dans les tumuli et celui dans les grottes et si celles-ci n'ont pas été antérieurement les demeures des peuples troglodytes.

Les historiens de la conquête nous représentent comme des barbares les indigènes qui habitaient alors le Cauca et, sans accepter complètement cette donnée, on peut se demander si on doit leur attribuer les chemins, dont on voit encore les vestiges dans la Cordillère centrale non loin du Guanacas et sur le versant occidental du Huila (1) et dans la Cordillère occidentale aux environs de Chapa (2).

Nous ne nous occuperons que des indigènes des environs de Popayan (3), Moguexe et Paezes qui restent dans la Cordillère centrale où, au milieu de nos amis de toutes couleurs, nous avons vécu plusieurs années.

(1) Une chaussée a été trouvée dans la partie déserte de la Cordillère, à l'est du village paez de Tacueyo (où nous avons résidé) sur le versant du Huila.

(2) Nous avons vu ce chemin à Boca del Monte d'où il paraît se diriger vers la mer : sa largeur est d'environ 1 m. 60 cm.

(3) Il y a vers le sud et l'ouest de cette ville des Indiens qui ne parlent plus que le castillan.

Les indigènes sont cuivrés, mais il y a pourtant chez eux de très légères nuances (1). Nous dirons ailleurs ce que nous pensons des indiens blancs ou ayant une teinte rouge (1).

Les indigènes n'habitent pas à proprement parler de village. Ce qu'ils appellent ainsi, n'est qu'un noyau de quelques habitations (2) autour duquel s'éparpillent au loin leurs demeures sises souvent dans un endroit écarté. Au village se trouvent l'église, les maisons de quelques particuliers blancs, sang-mêlés ou indiens et celles, parfois de propriété commune, où se donnent les grandes fêtes. En paez beaucoup de noms de village ont pour finale *coo* ou *coh* « bal » ce qui indique bien l'usage que font les indigènes de leur petit chef-lieu.

La propriété foncière individuelle n'existe point chez les autochtones. Lors de la conquête espagnole, les terrains sont devenus la propriété des *conquistadores* ou restés indivis sous le nom de *resguardos de indigenas* — quoique la loi espagnole ait cherché à protéger la propriété indigène en prohibant l'aliénation de ces terres, celles-ci, sur le versant occidental, par des tromperies ou des violations de loi couvertes par une longue possession, ont en partie passé aux mains des races émigrées.

Par suite de la faible densité de la population, cette communauté du sol n'a jamais amené, à notre connaissance, de dissentiments entre les co-propriétaires qui ne travaillent pas la terre en commun. Le premier occupant est considéré comme le possesseur légitime. Du reste la communauté a son chapitre (3) devant lequel peuvent être portées toutes les contestations ayant trait à la propriété indivise.

Les indigènes qui habitent ailleurs que sur un sol de leur propriété, qui préfèrent, disent-ils, rester là où leurs ancêtres ont vécu et sont morts, que d'aller travailler des terres libres, sont obligés de payer aux propriétaires, outre une redevance pécuniaire pour la pâture de leur bétail, un fermage qu'ils soldent par un travail personnel de 60 à 90 jours par an.

(1) Voir *Peaux-Rouges*, page 52.

(2) A moins pourtant que ce ne soit en même temps un village de blancs.

(3) *Le cabildo de indigenas* est composé de cinq ou sept membres portant chacun un titre et il est présidé par l'indigène appelé pompeusement « *el gobernador* ».

L'agriculture savante est encore un mystère pour les indigènes qui se contentent de défricher, de brûler sur place les bois abattus et de défoncer grossièrement la terre à qui ils confient la semence. Pourtant, dans les hautes altitudes, pendant les nuits claires de la saison sèche, ils donnent une preuve de leur esprit d'observation en mettant le feu aux herbes et aux broussailles afin de préserver leurs semailles de la gelée et même d'amener de petites pluies par la résolution des nuages formés.

Comme au Mexique, pour surveiller les semailles, on élève parfois, au milieu des champs, une petite plate-forme à moitié recouverte reposant sur quatre poteaux et où le surveillant est à l'abri de l'humidité et des animaux.

Depuis la conversion des Indiens au catholicisme, le clergé espagnol ayant fait fort habilement coïncider ses fêtes avec celles qu'ils célébraient avant la conquête, beaucoup de restes de leurs anciennes croyances sont restés dissimulés sous les pratiques de leur nouvelle religion. Dès leur naissance, ils font baptiser leurs enfants dont les parrains, si cela est faisable, sont pris de préférence parmi les blancs et les métis, car le compérage et le commérage jouent un rôle des plus importants dans l'Amérique espagnole. Ce lien spirituel est regardé comme une très proche parenté et il est au moins aussi rare de voir survenir des dissensions entre compères qu'entre frères. *Compadre* est le mot employé par le blanc quand il veut traiter l'indien avec bonté et l'indigène y répond parfois par le même terme pour marquer la réciprocité (1).

Un trait commun à tous les Américains unit nos indigènes à leurs congénères : l'amour immodéré des fêtes portant toutes aujourd'hui des noms catholiques. Dans ces occasions, les maisons qui sont au village et ne servent souvent qu'à ces célébrations, sont remplies par la foule des alentours. Nous reviendrons sur ces fêtes, où le son d'une espèce de tambour de basque marque la mesure de la danse qui est animée par les accents d'une flûte à cinq trous, joyeux pour la circonstance (2).

(1) Lors de notre arrivée au milieu des populations indiennes, par suite de notre ignorance de l'usage du mot *compadre*, nous nous servîmes du terme *amigo* qui dès lors nous fut donné par nos bons amis cuivrés.

(2) Souvent dans les demi-solitudes des Andes nous avons entendu retentir cette flûte dont les accents mélancoliques nous allaient au cœur.

Sauf à nous compléter dans nos articles particuliers, disons dès maintenant quelques mots des qualités des Indiens qui, lorsqu'ils rendent visite à quelqu'un dont ils ont reçu un service, arrivent les mains pleines des produits de leurs champs ou de leurs basses-cours, car ils ont au plus haut degré la reconnaissance. Le *Moguez* mais non le *Paez*, oublie même les injures pour ne se souvenir que des bienfaits — aussi un proverbe *caucano* très exact, surtout dans sa dernière partie, dit qu'il faut traiter le nègre par la violence et l'indien par les bons procédés (1). La moindre chose donnée, le moindre service rendu vous attachent l'indigène qui est tout à fait conquis si vous ne le trompez point (2).

De même qu'il est loyal, l'Indien est véridique si on le laisse s'exprimer en toute liberté, sans lui laisser voir quelle est la réponse qu'on préférerait, car il faut bien prendre garde qu'il ne cherche qu'à vous faire plaisir. Pourtant à moins d'être un de ses anciens et fidèles amis, parmi lesquels les Européens sont au premier rang, il ne faut accueillir qu'avec beaucoup de réserve tout ce qu'il vous dit sur ses anciennes croyances, les trésors, les mines, les sources salées, etc.

Les indigènes tissent encore la fibre du maguey, mais aujourd'hui tous les *ponchos* des hommes teints en noir par un produit végétal, sont faits avec de la laine de mouton. Pour se garantir de la pluie, certains Indiens portent des espèces de manteaux imperméables faits de fibres végétales non filées.

Il doit exister chez les indigènes un esprit bien louable de solidarité, car on ne voit jamais un des leurs solliciter une aumône (3).

Ostensiblement il ne reste plus de traces de la coutume d'enterrer avec le défunt les objets de sa propriété ; mais pourtant

(1) *El negro por mal i el indio por bien.*

(2) Au milieu des temps les plus troublés, alors que tout le monde fuyait de Silvia et unanimement nous engageait à en faire autant pour ne pas être assassiné, nous avons pu rester seul au milieu des Paezes qui avaient occupé le village, et nous en faire respecter.

(3) Il nous est arrivé de donner une petite somme à des Indiens vieux et pauvres qui ne manquaient pas, au bout de quelque temps, de nous apporter un petit cadeau, marquant ainsi qu'ils ne recevaient pas d'aumône même d'un ami comme nous.

beaucoup d'Indiens enterrent ou cachent leur argent et leurs objets les plus précieux avec l'espérance de les retrouver dans une autre vie. Si les choses cachées sont retrouvées par d'autres indigènes, elles sont presque toujours, sinon toujours, respectées comme ayant appartenu aux ancêtres.

Lorsqu'ils traversent les hauts sommets de la Cordillère, beaucoup d'indigènes croient encore aujourd'hui apaiser l'esprit de la montagne en lui faisant une offrande de petites pierres et ils disent que si un homme osait gravir certains pics, le *paramo* se mettrait en fureur.

La coutume de mâcher la coca est générale parmi les Indiens quoique ce soit un produit spécial de *tierra adentro*. Selon le climat, leur boisson favorite est la *chicha* faite avec le maïs ou le *guarapo* (1), jus fermenté de la canne à sucre, mais le *pulque* leur est inconnu.

La venue des conquistadores du Pérou, le voisinage de l'empire des Incas, peut être une certaine similitude de langages, ont amené beaucoup de provincialisme kechuas dans le castillan parlé au Cauca. Dans le sud de l'état certains noms géographiques ont une signification dans cette langue comme :

Tambo « village » de *tambu* ou *tambo* « auberge, hangar, édifice ».

Chapa « village d'où on peut observer une partie du pays » de *chapa* « sentinelle ».

Mayo « rivière » de mayu rivière.

On sait par le petit vocabulaire publié par M. André, que les Indiens de la côte du sud du Cauca (telembi) ne parlaient pas le kechua. Un seul mot *chillo* « ciel » ressemble à *killa* « lune ». *Yall* « maison » se rapproche aussi du k^a *llacta* « ville » et du paez *yath* « maison ».

On trouve dans les territoires paezes des noms de villages dont la finale est *coo* ou *coh* « bal » et d'autres *yo* « eau ». Il est possible que ces deux suffixes soient entrés avec la même signification dans des noms géographiques du Cauca et d'Antioquia. Dans tous les cas *yo* est entré dans la composition du nom du

(1) Du k^a *huarapu*.

fameux rio Vinagre, le pasambio, en paez *pos* signifiant « acide, aigre ». Les noms de *Dagua* « une rivière ou on trouve des arbres à caoutchouc » Popayan « une ville » et yumbo « un village » viennent probablement du paez *dagua* « caoutchouc » *paya* « appeler, nommer » et *yombo* « rivière ».

Avec un zèle digne d'être encouragé chez tous les Américains instruits, M. le Dr Uribe nous a donné sur les tribus du Darien, quelques renseignements linguistiques (1) malheureusement trop incomplets où on remarque le mot *namana* « par là » qui a pu entrer dans la composition du nom de Panama. L'auteur a fait de curieuses remarques sur la fréquence des permutations de lettres qui, dans la même peuplade, font prononcer la même parole de différentes façons. M. Wyse Bonaparte nous a donné aussi quelques mots des mêmes idiomes.

En disparaissant du centre de l'état, les indigènes n'ont laissé aucune trace de leurs langues sauf quelques mots que nons allons citer d'après Cièza de Leon.

A Cartago	*Batata bati*	allons jouons (2)
A Anserma	*Anser* (3)	sel
A Pozo	*Xijarama*	le diable
id.	*Tamaraca* (4)	les Espagnols
A Cali	*Curi curi* (5)	ornements de métal
id.	*Gorron*	sorte de poisson.

Outre les provincialismes provenant du kechua (6) quelques-uns appartiennent à la famille maya quiché. Citons *jejen* « moustique » qui dérive du maya *henhen* « moustique ». Le mot *Cocli* « serpent volant » (7) peut avoir pour racine le maya *co* « aller, venir » ou

(1) Depuis M. Alphonse Pinart a publié des vocabulaires des langues du Darien ou Choco.

(2) Mot par lequel les Indiens conviaient à la lutte et qui peut avoir pour racine le maya *bat* « battre, frapper ».

(3) Peut-être du maya *han* « manger » et *xel* « divisé, séparé ».

(4) A noter l'analogie avec *maraca*,

(5) Voir page 12, note 2.

(6) Citons caspi du kechua *caspi-ccaracha (caspi* « arbre » et *ccara* « peau »); quincha de *quincha* « canne » et guagua de *huahua* « enfant ».

(7) Bien entendu, il ne vole pas, mais, accroché à une branche, il peut, en se balançant, se lancer à une certaine distance.

kokob « serpent très venimeux » et *lichh* « accrocher ensemble, s'enlacer, entrelacer ».

MOGUEXS (1)

Entr'autres villages, les Moguexs habitent Silvia qui portait autrefois le nom de Guambia, d'où on les appelle en castillan : Guambianos. Il est difficile de savoir s'ils ont un nom particulier pour se désigner eux-mêmes, car, interrogés à ce sujet, lorsqu'ils ont à le faire, ils se servent de l'espagnol *natural*. Nous avons adopté le mot « *Moguexs* « qui est indigène *Guexs* est un particule de pluriel mais nous n'avons pas pu découvrir la signification de *mo*.

Quand les Moguexs se disputent entr'eux en castillan, langue qu'ils affectionnent dans ces circonstances, ils considèrent comme une insulte le mot « *indio* », et « *paez* » a la même signification quand ils l'emploient avec leurs voisins.

A l'oreille la langue des Moguexs est beaucoup plus gutturale que celle des Paezes qui ne la comprennent pas, quoique, comme nous l'établirons plus loin, elle a des analogies avec leur dialecte. De même qu'ils n'ont pas de noms pour se désigner, ils appellent leur idiome : *la lengua de nosotros*.

Si, ce qui est fort douteux, il existe encore chez eux des traditions, ce ne serait que parmi certaines familles de leurs chefs qui portaient autrefois le titre de *don*, mais comme les caciques réduits à la misère ont fini par se marier en dehors de la noblesse, ils ont perdu la considération de leurs compatriotes qui auparavant les regardaient comme des êtres supérieurs.

Croyances diverses. — Les Moguexs croient qu'ils doivent renaître le jour du jugement dernier, tels qu'ils étaient le jour de leur mort. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui ils enterrent leur

(1) Notre ancien collaborateur et ami, M. Pedro Carvajal (né à Silvia) nous a fourni tous les éléments de ce travail spécial que nous avons traduit et coordonné et auquel nous n'avons fait que de légères additions. Nous ne sommes donc ici qu'un traducteur. Le mot Moguex que nous empruntons au paez a peut-être pour équivalent le moguex *muek* (*gurunt*) homme. (Voir la note au mot *espirutu* du vocabulaire.

argent et qu'anciennement on leur mettait des vivres et des ustensiles dans les tombes.

Le gémissement des tourterelles est chez eux un signe de malheur.

S'ils ont des ennemis, ils croient que ceux-ci peuvent leur faire des maléfices en mettant sur leur chemin des lucioles enveloppées dans certaines feuilles appelées *Sta Maria*. Aussi marchent-ils avec le plus grand soin pour éviter ces lucioles, car, si malheureusement ils passaient par-dessus, ils seraient perdus ou tout au moins obligés de s'adresser à un sorcier qui conjure ces sortes de maléfice.

Un animal qu'un de leurs ennemis a introduit dans leur estomac, leur tête ou tout autre partie de leur corps, est supposé la cause de toutes leurs maladies. Dans cette croyance, ils appellent un de leurs devins ou guérisseurs, qui apporte avec lui du tabac, de la coca, de la *yacuna*, du *chundur* et de l'eau-de-vie. Vers le soir, après avoir vu le malade, le sorcier se rend à une des dépendances de l'habitation ou à une maison voisine, où il s'enferme dans la chambre la plus obscure possible. Là, pendant toute la nuit, il mâche les choses solides qu'il a apportées, boit l'eau-de-vie et crache dans toutes les directions. Le lendemain matin, il se rend près du patient à qui il donne les remèdes ou à qui il déclare ne pouvoir le guérir. Dans cette dernière alternative le malade se considère comme perdu et, se disposant à mourir, fait appeler le curé pour se confesser.

Les remèdes favoris ordonnés par le sorcier sont de l'eau-de-vie avec du *barbasco*, du *chundur* ou du *choleo*.

Le sorcier est aussi appelé quand on ne retrouve plus un objet, mais alors, avant de s'enfermer et de se livrer à ses conjurations, il a soin de prendre toutes les informations possibles. Le lendemain matin, il dit où peut se trouver l'objet égaré.

Les éclipses de lune ou de soleil effraient beaucoup les Indiens. Celui d'entr'eux qui s'en aperçoit le premier, donne l'alarme et tout le monde sort avec des tambours et fait le plus de bruit possible jusqu'à la disparition du phénomène.

Funérailles. — Si un enfant vient à mourir, le parrain qu'on a pris parmi les blancs, donne le linceuil et, neuf jours après le

décès, bénit le cadavre qu'on lui porte avant d'aller au cimetière. Le compérage est dès lors rompu et les parents évitent même d'aller chez le parrain.

Pendant les neuf nuits qui précèdent l'enterrement, on danse dans la maison des parents ou dans celle d'autres personnes à qui, pour la circonstance, on a prêté le petit cadavre. Après l'enterrement, on danse de nouveau dans la maison des parents ou des amis.

Dès leur jeunesse, les indigènes préparent le bois qu'on doit brûler le jour de leur enterrement et s'il se pourrit ou devient trop vieux, ils en ramassent de nouveau.

De même ils économisent l'argent nécessaire pour payer un froc de S[t] François et les divers frais de leur enterrement.

Quand une mort survient, tous les parents et les amis se rendent à la maison mortuaire, porteurs d'argent, de vivres et même de bois à brûler. Pendant trois jours on laisse dans l'habitation le cadavre autour duquel des invités prient et pleurent pendant la nuit. Dans la journée la plupart d'entr'eux travaillent pour la famille du défunt. Le quatrième jour, on met, sur une claie drapée d'un poncho noir, le cadavre vêtu chez les pauvres d'une espèce de camisole blanche ou bleue, chez les riches d'un froc de S[t] François. Le mort repose les mains croisées tenant une petite croix de bois. Sans couvrir les pieds, on jette et on assujettit un second poncho sur le cadavre. Ensuite deux porteurs mettent la civière sur leurs épaules et rompent la marche où, par ordre de parenté prennent d'abord place soit les hommes, soit les femmes selon le sexe du défunt. La marche est bruyante et accélérée, car les porteurs se relaient sans s'arrêter. Arrivé au village, le cortège se dirige vers la maison (1) où le mort allait boire de préférence et où il est censé aller faire ses adieux qui sont célébrés par des libations d'eau-de-vie achetée ou donnée par le propriétaire. Ensuite si le défunt est riche on le porte à l'église, mais s'il est pauvre, directement au cimetière où, pendant qu'on creuse la terre, on entoure le cadavre de lumières. Le corps étant descendu dans la fosse, le plus proche parent commence à y jeter les

(1) Dans presque toutes les maisons on vend de l'eau-de-vie.

premières pelletées de terre, exemple qu'imitent successivement tous les assistants par ordre de parenté ou de préséance.

Avant de quitter le cimetière, les habits qui couvraient la claie et le cadavre, et avaient été retirés, en temps opportun, sont formés en un paquet qui est remis au plus jeune fils du défunt, à sa femme ou à son plus jeune parent. La famille et les invités retournent au village y faire des libations après lesquelles ils se dirigent vers la maison mortuaire. A leur arrivée, on suspend, au-dessus du feu pour l'enfumer, le paquet renfermant les dépouilles du mort, après quoi ses habits et le cuir sec qui lui servait de couche, sont portés à la rivière où on les laisse pendant neuf jours (1) avant de les remettre en usage.

Pendant cette neuvaine, tous les invités travaillent pour les parents du défunt, mangent et dorment dans la maison mortuaire. Le dernier jour, on tue une tête de bétail et on fait un festin abondamment arrosé de chicha et d'eau-de-vie, après lequel tout le monde prie jusqu'à minuit. Ensuite après avoir éteint toutes les lumières de l'habitation, les assistants en sortent un par un, par ordre de parenté et vont en sanglotant jusqu'à la prochaine éminence, où ils continuent à pleurer bruyamment. Seul un sorcier reste dans la maison afin de prendre l'âme du défunt, ce qu'il exécute dans l'obscurité en mâchant de la coca, crachant dans toutes les directions et frappant partout avec des bâtons. Pendant ce temps, on sème à la porte de la cendre fine qu'on égalise soigneusement avec un balai. Ayant terminé ses incantations, le divin attise le feu, allume les lumières et tout le monde revient pour examiner avec lui les traces que présente la couche de cendres. Les indigènes ne sont pas d'accord sur l'interprétation de ces signes. Les uns disent que si l'on trouve un pied d'ange, le défunt est sauvé, mais que si l'on voit une patte d'oiseau, il est condamné. Les autres tirent les mêmes conclusions des pattes de tourterelle et de celles d'une espèce de chouette. Enfin, d'autres encore appuient leur augure sur les traces laissées par les poules ou tout autre oiseau. Dans tous les cas, le sort du défunt est

(1) Il faut remarquer que ce chiffre 9 jours qui joue un rôle chez nos Indiens est la moitié moins un d'un mois de l'Amérique c[le] et du Mexique e: trois semaines chibchas, (3 jours étaient une semaine).

considéré comme définitivement fixé et, avant le jour, tous les invités se dirigent vers leurs demeures respectives.

Habitations. — La maison se compose de deux pièces dont la première n'a qu'une petite porte avec des claires-voies qui, pouvant se boucher à volonté, font l'office de judas. Cette chambre sert de magasin pour les choses destinées à être vendues, de salle de réception et de danse et de lieu de veillée des morts. La seconde pièce qui ne reçoit du jour que par une porte donnant sur l'antichambre, est la véritable habitation. Elle renferme les vivres, la boisson, les ustensiles de cuisine, au centre le foyer formé par des pierres informes sur lesquelles reposent la marmite et autour du feu les cuirs secs qui servent de lit à toute la famille (1).

La maison est presque toujours construite dans un endroit où il y a de l'eau que, dans le cas contraire, on détourne parfois depuis de grandes distances.

Les matériaux employés sont le bois et le torchis pour les murs et la paille pour le toit. Les gros madriers sont traînés sur d'autres bois que les Indiens font sucessivement rouler en accompagnant leur travail d'une espèce de chant.

Suivant les touchantes traditions de solidarité des indigènes, tous les parents et les amis viennent prêter leur concours à l'édification de la nouvelle demeure qui s'élève comme par enchantement. Si les propriétaires sont riches, le curé, en compagnie d'un parrain (2) et d'une marraine, est appelé à baptiser et à bénir la maison.

Antérieurement, toute maison dans laquelle était mort un Indien (3) était abandonnée et une nouvelle habitation s'élevait près de l'ancienne ou des anciennes.

Costumes. — Les femmes indigènes portent deux jupons, un blanc et un noir par-dessus, maintenus à la taille par une ceinture brodée. Une espèce de châle ou de morceau d'étoffe attaché par des agrafes de cuivre ou d'argent leur couvre le sein et les épaules. Leur chapeau de drap bleu foncé a des ailes rondes qui

(1) Les Indiens dorment aussi sur des claies reposant sur quatre poteaux.

(2) Il y a quelque part dans les Andes une maison paez dont nous avons été parrain.

(3) On sait que selon les idées hindoues tout cadavre est impur.

sont en dessous doublées de bandes alternatives d'étoffe jaune et rouge. Un sac en filet d'agave suspendu derrière les épaules leur sert à porter différentes choses, parfois à côté de l'enfant à qui on a fait une espèce de sac dans le châle qui couvre le tronc.

Comme bijoux, les Indiennes portent de grands pendants d'oreilles et des bagues en argent ainsi que de lourds colliers (1) qui arrivent jusqu'à la ceinture et sont composés de toutes sortes de coquilles, de verroterie et d'ornements d'argent.

Lors de leur mariage, les deux jupons sont blancs.

La veuve porte retourné le chapeau, comme le font aussi les autres femmes quand il pleut.

Les hommes portent un court pantalon ou caleçon qui leur arrive jusqu'au genou, un poncho noir attaché à la ceinture et par-dessus un autre poncho semblable. Un chapeau pesant de grosse paille leur sert de coiffure. Quand ils sont fiancés, un sac d'agave tissée par la fiancée complète leur toilette.

Pour la cérémonie du mariage, le fiancé et son premier témoin sont vêtus de ponchos blancs.

Conditions de la femme. — Les Moguexs n'ont pas perdu l'habitude de prendre leurs femmes à l'épreuve, mais cette coutume s'est modifiée depuis la conquête.

La fille qui veut être prise à l'épreuve, doit avoir une bonne santé, de l'activité, savoir filer et tisser des vêtements et des sacs en fil de maguey, connaître la cuisine, les semailles et la moisson.

La beauté et même l'âge sont des considérations secondaires dans le choix de l'Indien qui n'hésitera pas à s'unir à une veuve âgée qui a déjà fait ses preuves.

Une fois choisie, la future se rend à la maison des parents de son fiancé ou, à défaut de ceux-ci, à l'habitation d'une Indienne mariée ou d'une veuve respectable.

Les fiancés vivent ainsi comme frère et sœur, mais en s'acquittant respectivement des soins du ménage. La future accompagne le jeune homme aux fêtes où il se rend, mais elle n'y accepte rien sans son consentement.

(1) Appelés *chaquiras* dans certains pays américains.

Si les parents de la jeune fille ou le gouverneur de la *parcialité* (fraction de tribu) remarquent quelque infraction à la loi de chasteté (1), ils baignent la coupable dans la rivière voisine, humiliation la plus grande qu'on puisse faire à une jeune femme.

Si enfin au bout de l'épreuve qui ne dure jamais plus d'un an, le fiancé n'est pas décidé à se marier, il ramène la jeune fille à sa maison paternelle. Souvent alors, il se présente un autre jeune homme qui contracte ainsi une obligation plus étroite d'épouser à la fin du second essai.

La condition de l'épouse n'est pas des plus enviables.

La femme travaille aux champs avec le mari qui se repose à la maison pendant qu'elle vaque aux travaux du ménage.

En route, pendant que l'époux marche sans fardeau et même à cheval, sa compagne le suit à la file indienne, chargée de l'enfant et des objets qu'on porte au marché ou qu'on rapporte à la maison.

Trop souvent le mari est sec, jaloux, peu généreux et bat sa femme, qui reçoit les coups avec résignation et qui, si la chose est publique, ne manque pas de dire à tout blanc, qui veut intervenir en sa faveur : « Blanc sans vergogne, de quoi te mêles-tu ? Laisse-le me frapper ; ne vois-tu pas qu'il est mon mari ? » (2).

Quand l'épouse est sur le point d'accoucher, on lui élève, près de la maison, un hangar où se fait la parturition. Son premier aliment est un grossier ragout fait avec de la farine de maïs non blutée. Le deuxième jour, on creuse une grande fosse en terre, on y fait entrer jusqu'au cou l'accouchée qu'on arrose de la tête aux pieds avec une infusion de feuilles de *moquita*. Après ce bain, sans prendre d'autres soins, la femme va laver ses effets et ensuite reprend ses travaux.

Pendant la nuit, la femme entretient le feu autour duquel repose la famille et où est déjà le déjeuner qu'elle achève de préparer de 2 à 4 heures du matin. A ce moment les hommes se lèvent à leur tour et tout le monde prend le repas, composé de maïs et de différents légumes, arrosé de chicha et assaisonné par un morceau

(1) Ceci est probablement une modification survenue depuis la Conquête.
(2) Les Indiens tutoient tout le monde.

de sel gemme qui, suivant les préséances, passe successivement dans la bouche des assistants. S'il fait beau, un peu avant le jour, toute la famille se dirige vers les champs dont le plus éloigné est toujours cultivé le premier de préférence. S'il n'y a plus rien à faire sur celui-ci ou s'il pleut, on travaille les terres près de la maison.

Pendant toute la journée du travail, les indigènes ne prennent qu'une calebasse de chicha vers midi, mais ils mâchent fréquemment de la coca.

Chargée de vivres récoltés, d'un enfant si elle en a un tout jeune, la femme retourne la première à la maison où elle prépare le souper. Toute la famille étant rentrée soupe et se couche ensuite autour du feu sur les cuirs secs disposés à cet effet.

Vivres et boissons. — Les indigènes mangent très peu de viande et, à part le gibier, préfèrent celle du porc. Quand ils tuent pour eux une tête de bétail, ils parviennent à en conserver longtemps la chair en la fumant sans la saler.

Ils conservent aussi leurs pommes de terre dans des espèces de silo où ils mettent ce légume sous des branches qui sont ensuite recouvertes elles-mêmes d'une couche de terre. Ils n'ouvrent ce dépôt que quand leur autre provision est épuisée et parfois on retrouve des silos dont le propriétaire est inconnu. Du reste, sous leur apparente fraîcheur, les pommes de terre ainsi conservées deviennent comme gélatineuses à la cuisson en répandant une odeur peu appétissante.

Ils préparent leur boisson favorite, la chicha, en faisant de tout le maïs humidifié une sorte de gâteau qu'on cuit légèrement sous la cendre. Ensuite hommes, femmes et surtout enfants mâchent ce maïs et rejettent dans un récipient à leur portée le produit de ce mâchage qui y fermente (1)

Danses et fêtes. — Il y a parmi les Indiens des danseurs attitrés qui sont payés pendant les fêtes dont nous parlerons plus tard.

Les indigènes arrivent à jouer des instruments de musique et même à toucher de la harpe.

Comme leurs congénères, les Moguexs aiment passionnément la

(1) Bien entendu la chicha faite dans tout le Cauca n'est pas obtenue par ce procédé des indigènes.

danse et les boissons qui l'accompagnent. Cette danse est une espèce de menuet ou comme on dit dans le Cauca de *bambuco*, mais où tous les couples dansent à la fois, les femmes le chapeau en arrière (1). Toute la nuit, la musique invite les danseurs à se livrer à leur exercice favori pendant qu'autour de la salle circulent la chicha et l'eau-de-vie. Souvent vers le matin, danseurs et musiciens reposent fraternellement sur le sol, fatigués physiquement et la tête alourdie par les libations. Si la fête ne dure qu'un jour, avant dix heures du matin tout le monde est levé et a repris le chemin de sa demeure, mais si les plaisirs doivent continuer, les assistants mangent et reprennent de nouvelles forces pour la nuit suivante. Avant le soir, la musique fait entendre ses accords, la danse recommence avec fureur et les boissons enivrantes recoulent à petites gorgées, mais à flots continus.

Le chant des Indiens est si triste qu'on pourrait croire qu'ils se plaignent ou pleurent. Leur musique a parfois aussi ce caractère de tristesse. Dans certaines occasions, tout en mâchant de la coca, les femmes chantent en affectant de le faire du nez.

Pour chaque Indien adulte, la coutume de se déguiser au carnaval est obligatoire pendant sept ans. S'il meurt avant ce terme, un membre de sa famille achève pour lui cette période afin d'assurer le salut du défunt.

Les Moguexs n'ont pas de fêtes fixes qui leur soient particulières, car ils ne paraissent célébrer aujourd'hui que les fêtes de l'église catholique. Pourtant, outre le mariage et les funérailles, ils considèrent comme de jours de festivité, les *mingas* (2) réunion de personnes qu'on a invitées afin d'aider à construire une maison ou à travailler un champ. Pendant que les hommes sont à la besogne, les femmes restées à la maison préparent les repas et la chicha, en chantant quelque mélodie d'une voix nasillarde.

Outre ces jours de réjouissance privée, les Indiens saisissent avec plaisir l'occasion de célébrer les jours fériés catholiques.

Pendant la semaine sainte, les Moguexs prennent part aux

(1) Toute cette fin de paragraphe s'applique aux Moguexs et aux Paezes.

(2) Ce mot peut être moguex, mais ressemble au kechua *minka* « journalier, ouvrier ».

cérémonies de l'église depuis le dimanche des Rameaux pendant lequel ils sortent en portant des palmes.

Le matin du jour de chaque procession nocturne par laquelle dans les pays hispano-américains on célèbre la semaine sainte, les indigènes, vêtus de noir, se réunissent à la maison de celui d'entr'eux qui, moyennant une contribution de six francs, a obtenu le privilège de porter l'étendard. Après leur arrivée, ils boivent chacun une calebasse de chicha fournie par le propriétaire de l'habitation. Ensuite on commence à organiser la marche en tête de laquelle se place l'étendard qui consiste en une croix d'argent sur une longue hampe couverte d'une étoffe noire maintenue par un ruban rouge. Le porte-étendard est vêtu d'un poncho noir, d'une chemise blanche et de *calzoncillos* garnis de dentelles ; il a un mouchoir blanc autour du cou et sur la tête un chapeau à haute forme. A ses côtés, prennent place deux de ses compagnons, puis viennent en rang les autres hommes et enfin les femmes qui ferment la marche. Un peu avant d'arriver chacun des assistants allume une chandelle.

La procession étant sortie de l'église, les Indiens se mettent à sa tête, le porte-étendard gardant seul sa coiffure, au milieu d'un silence profond qui n'est troublé que par les sons d'un petit tambour et d'une petite flûte qui, à de très courts intervalles, marquent la mesure.

Les Moguexs fêtent aussi divers saints en prenant part aux cérémonies de l'église et ensuite à des banquets et des bals dans certaines de leurs habitations.

Au mois de mai, les Indiens célèbrent la fête de la Croix qui dure neuf jours. Ils revêtent une croix de bijoux, d'ornements et de fleurs. Pendant la nuit ils dansent, mais dans la journée, ils travaillent pour celui d'entr'eux qui les reçoit dans sa maison.

Lors de la Fête-Dieu, sur le chemin qui doit parcourir la procession, ils élèvent des arcs de verdure ornés de jolies fleurs des bois.

A la Saint Jean, à l'exemple des blancs, ils font des courses à cheval pendant lesquelles un cavalier porte un coq suspendu à une corde. Le coureur qui parvient à arracher la tête du coq est proclamé chef de la prochaine fête pour laquelle il doit fournir les coqs et les

boissons enivrantes qui forment l'accompagnement indispensable de toute réjouissance.

En novembre, pour la fête des morts, les Moguexs (1) se réunissent dans l'église où ils ont apporté toutes sortes de semences et de vivres qu'ils surmontent de chandelles allumées. La cérémonie religieuse terminée, ils rassemblent les objets qu'ils ont apportés et qu'ils laissent dans l'église, à l'exception d'une petite part consistant surtout en semences considérées dès lors comme bénies. Ils offrent aussi de l'argent, mais cette offrande n'est que le privilège des hommes.

Avant de partir pour l'église, les Indiens ont eu soin de laisser dans leurs demeures, des vivres, des boissons et de la coca afin que les âmes de leurs ancêtres puissent faire leur repas. A leur retour, ils disent que tout a diminué. Au bout de deux ou trois jours et quel que soit l'état de conservation des aliments, ils mangent les restes laissés par les esprits, coutume qui leur coûte parfois jusqu'à la vie. Un bal qui dure neuf nuits consécutives, couronne les cérémonies de la fête.

A la fin de l'année (*aguinaldos*), le gouverneur indien de chaque village ou partialité, fait dire une messe pendant les neuf jours que durent les fêtes. Du 24 au 28 décembre, les indigènes organisent des mascarades en se déguisant avec de vieux habits achetés aux blancs et en se noircissant la figure avec un enduit composé de graisse, de mélasse et de charbon. Tous les individus ayant quelques notions musicales y jouent des instruments variés comme le petit tambour, une espèce de chapeau chinois (*sonaja*), la flûte, le triangle, le petit tambour de basque et même le violon, la harpe et une espèce de mandoline. Le 25, les hommes seuls vont, les uns après les autres, danser devant la crèche de l'enfant Jésus. Les premiers qui se livrent à cet exercice sont les quatre danseurs attitrés (2) portant un costume spécial composé de *calzoncillos* avec des dentelles rouges, d'une espèce de manteau ou *poncho* rouge, d'un mouchoir blanc autour du cou et d'une espèce de turban orné de quatre petits miroirs et de rubans aux couleurs

(1) C'est aussi une coutume paez.
(2) Auparavant ils étaient seize.

vives. Ils ont en outre des grelots aux jambes, un mouchoir dans la main gauche et un bâton dans la droite. La mesure est marquée par un seul musicien jouant à la fois de la flûte et du tambour.

Moral. — A part les reproches qu'on peut faire aux Moguexs sur leur manière de traiter leurs femmes, d'après probablement leurs traditions à ce sujet, on n'a que peu de critiques et beaucoup d'éloges à faire de leur caractère. En général ils sont soumis, cherchent toujours à rendre le bien qu'on leur a fait, aident leurs compagnons dans le besoin, ne se volent jamais entr'eux et si, par une grande exception, ils dérobent une petite chose aux blancs, jamais ils ne le font par la violence, car l'assassinat est pour ainsi dire inconnu parmi eux. Leur sentiment de l'honnêteté est tel que leurs maisons, ne fermant pas à clef (1), restent seules des journées entières.

Les Moguexs ont horreur de la guerre et, pendant les sanglantes révolutions ruineuses pour ces admirables pays de l'Amérique espagnole qui pourraient être un éden terrestre, on n'a jamais pu leur faire prendre le fusil et on est obligé de les employer comme porteurs ou bêtes de somme humaines.

Pourtant dans leurs disputes qui n'ont lieu surtout que quand la chicha ou l'eau-de-vie ont excité leur courage, ils en arrivent aux mains, mais avant d'entrer en combat singulier, ils se défient depuis longtemps et se jettent à la face des injures de préférence en espagnol afin que les blancs puissent les comprendre. Il s'ensuit une courte lutte qui est parfois exceptionnellement suivie de nouveaux défis, de nouvelles insultes et d'un nouveau combat, mais tout se termine toujours par la loyale reconnaissance de la valeur du vainqueur qui, quelle que soit sa race, devient l'ami intime du vaincu (2).

Une de leurs plus grandes craintes est de perdre du sang dont ils ont horreur, car ils ne se servent jamais d'armes tranchantes et même à la chasse ils n'emploient que des filets ou des chiens. Si

(1) Nous avons vécu dans une case semblable d'un village paez.

(2) Dans notre avant-propos, nous avons d'abord inséré la teneur de ce paragraphe qui a plutôt sa place marquée ici, tout en faisant observer que les choses se passent de la même façon chez les vaillants Paezes.

dans leurs rixes, ils sont atteints de façon à saigner, ils perdent courage et se salissent le corps et les vêtements avec leur sang que, dans leur affolement, ils vont même jusqu'à manger.

PETIT VOCABULAIRE MOGUEX [1]

Comparé avec le lexique paez

	CASTILLAN-MOGUEX (2)	PAEZ (3)
Arena (1)	*topak*	
Aguacate	*okẓe*	*oẓẽ*
Alcade	*ganyit*	*ïcasnas*
Adivino	*teej*	*tëë*, viejo ; *diiji*, hechicero
Arana (4)	*topa*	
Aguja	*kalt, pit* (5)	*nonj ; caẓ* coser
Agua (6)	*pii*	*yo*
Arracacha	*Guaud*	*ans*
Arbol	*ẓietuchds*	*dïto, vito*
Baile	*coo*	*Coo, cob*
Bancas buenas	*tubot egud*	*eu* bueno
Brazo	*cuald*	*Cota*
Boca	*chidbchad*	*yugue*
Batata	*allut*	*Nut*
Brujo	*pigmabit*	(voir adivino)

(1) Il y a trois ans. deux jeunes élèves du collège de Popayan, MM. J. A. Carvajal et Adriano Paz, nous ont envoyé ce vocabulaire, dont nous les remercions cordialement, en leur envoyant tous nos encouragements à continuer des travaux originaux dont les américanistes apprécient la valeur.

(2) Dans la *Revue Linguistique et de Philologie* (1877) ont paru deux petits vocabulaires des Indiens de Totoro et Paniquita, écrits par des prêtres français. La langue du premier village est un dialecte moguex. Celle de Paniquita appartient au paez, ce qui prouve que ce lieu est un ilôt paez au milieu des moguez.

(3) Nous ne répondons pas d'avoir relevé toutes les analogies du Moguez et du Paez.

(4) Il y a-t-il confusion avec (topak et topa) arena et arana.

(5) Pit paraît venir de l'espagnol *américain pita*, fil, qui était un mot indigène avant la conquête.

(6) Nous soupçonnons que le Moguex a aussi la forme *yo*.

CASTILLAN-MOGUEX		PAEZ
Caballo	*jimba*	*jhimba* (1); *jhimbaconch*, danta
Caballos	*jimba kòc*	*Co*, mucho
Caballos buenos	*jimba egud*	*jhimba eu*
Ciruela	*chonde*	*ʒonde*
Cerbatana	*yootaat*	
Casa	*yaatk*, *yaud*	*yath*
Cielo azul	*cielo kʒeit*	*ʒein*, azul
Cielo (d'après le général Mosquera)	*palash*	
Cabeza	*pusro*	*Dicté*
Casco	*suguld*	
Cuero	*kaluʒch*	*Cati*
id (rejo)	*kaluschit*	*Vith*, hacer
Candela (fuego)	*nagued*	*ipi*; *achah*, cosa caliente
Carbon	*naguesrresch*	*ipi chancha*
Choclo (2)	*pild*	*ʒuth*
Ceniza	*urʒigt*	*acoʒ*
Chicha	*pueʒikt*	*veca*
Carne	*Sʒant buak-got.*	*Cbich*, ña, ñixs
Gulebra	*olt ʒoinguet put*	*Ol*
Caña de maïs	*puranʒuʒit*	
Caña dulce	*ʒaʒinguist pizungat*	*Ñuxsa*
Dedos	*kanbild*	
Duende	*chiondt*	*inʒapoth*
Duranos	*pitchid* (3)	
Demonio (d'après le gal Mosquera)	*cuai*	*Echagnus*
Espiritu	*punrigt*, *arunt* (4)	*Pneuma*: *punxsi*, exparcir, separarse
Espiritu (d'après le général Mosquera)	*manche*	
Flores (las),	*oyagat benuts* (5)	*quite*

(1) Dans le Dictionnaire Paez, M. Uricoechea pense, à tort selon nous, que le mot *chevai* vient de *shimbe*, jambe, parce que les Indiens ont pu croire que cet animal était les jambes du cavalier.

(2) Du kechua *choklla* « épis de maïs ».

(3) Ce mot ne doit pas être indigène. Viendrait-il d'un vieux mot espagnol ressemblant au français pêche ?

(4) Il faut noter la terminaison *arunt* que nous retrouvons peut-être dans *muekgarunt* « homme », *schutgarunt* « femme », *maʒineg arunt* « jeune homme » et *monek arunt* « frère ».

(5) L's qu'on rencontre dans les mots pluriels du vocabulaire me paraît un néologisme.

CASTILLAN-MOGUEX		PAEZ
Fuego,	*ipt*	*ipi*
Frijol,	*Cheguit*	*os, osgual*
Gobernador,	*totenkza*	*totenas*
Gallinazo,	*megueitk*	*imegnuei*
Gato,	*miss*	*muxs*
Gallina	*ataguall*	*atalloy* (*oï* hembra)
Gallo-pollo,	*ataguall* (1)	
Gusano,	*puilent-put*	*gues*
Hembra,	*oits*	*oi*
Hijo,	*laague*	*Nechic, alucue*
Hierba,	*kandt*	*Cambo*, planta, arbusto
Harina,	*pumbuit*	*Coch*
hombre (2),	*muckgurunt*	*Pizˌ*
Hombres,	*muekzetanrutis*	
Hierro,	*tuzunks*	*Unze*, cortarse
Hueso,	*zukzikt*	*Dith*
Hermano,	*Nonek arunt*	
Hojas,	*kunichigt*	
Iglesia,	*taguiat* (2)	*Taquiyath*
Joven,	*mazineg arunt*	*Mashi*, trabajar ?
Jovenes,	*mazineg-aruntˌs*	
Juez,	*chuchit*	
Luz (la),	*kalut guent*	*Quicqni*
Lagartija,	*kalung iit put*	*Alacueh*
Luna.	*pulne burud pachat*	*Ate*, mois
Luna (3), (d'après le général Mosquera),	*puil*	
Loma,	*juitks*	
Laguna,	*inkit*	*Hic*
Leña,	*eckit*	*Equiz*
Llano,	*punaanbuga*	*Ocue, nonda*
Llanten,	*pichamizikls*	
Mano,	*coze*	*Cose*
Mosca,	*mouchette*	
Marrano,	*cudchi* (4)	*Cocho*

(1) En kechua *atahualpa* « coq ».

(2) Nous savons par le paez que ce mot signifie « maison du soleil » d'où il faut conclure que les Moguexs adoraient cet astre et que le terme soleil pouvait se rendre par plusieurs mots.

(3) D'après l'auteur considérée comme le génie du mal tandis que le soleil est celui du bien, croyance analogue aux traditions chibchas.

(4) En kechua *kuchi*. En castillan *cochino* « malpropre ».

	CASTILLAN-MOGUEX	PAEZ
Montaña,	*kanched*	*Yoc*
Madera,	*kiẓchit*	*Vito*, palo
Maiz,	*pourat*	*Cocavi*
Mejicano (1),	*queld*	
Mujer,	*schut garunt*	*Oi*, hembra, mujer
Mujeres,	*schut garuntis*	
Madre,	*urẓingut arunt*	*Epe, neshi, ni*
Misa,	*maigango*	
Macho (2),	*mula itiguat kos*	
Mesa buena,	*gud mechachit* (3)	
Niño, niña,	*unekt, uncktes*	*alacue, guesacue, cue*
Nariz,	*kind*	*Inẓ*
Nevado, paramo,	*guape*	*Guepe*
Negro,	*ynkchit*	*Concki* (*quiech* el negro)
Orejas,	*calo*	*tagnue*
Ojos,	*cap*	*yafi*
Pueblo,	*champt*	*yathxsambo*
Pié,	*kadẓigd*	*Chinda*
Pelo,	*puchu guiẓik*	*Dicas* (*pechugua*, sombrero)
Perro,	*Wguerad u got*	*alco*
Puro (vasija),	*pistard*	*tovi*
Pluma,	*sẓigd*	*yacuc*
Piedra,	*sutd*	*Cueth*
Pantano,	*childiguembuts*	
Papas,	*jed*	*Caca*
Paja,	*puod*	*tiẓ*
Puerta,	*ynskap*	*Vite* (*yugue*, boca)
Padre,	*mucschat-arunt*	*Evo, nei*
Plata,	*anyuntichi*	*Gueyochime* (*chiti gueyo*, plomo)
Ruana,	*ẓeyochka*	*Atipech*
Rio,	*püt gualak*	*Yombo ; yo*
Sacerdote,	*chicuate* (*cuat-ti ?*)	*ticue*
Sueño fuerte,	*chachat denkchet*	*Chancha*, fuerza ; *deshe*, dormir)

(1) Sorte de fève ou haricot.

(2) Mulet ; le mot *mula* y figure ; iti en paez, la vie, vivre. C'est un néologisme composé.

(3) Dans *Caballos buenos* et *mesa buena*, l'adjectif moguex *gud* n'est pas à la même place ; *mechachil* paraît être un néologisme venant de *mesa* « table » en castillan.

CASTILLAN-MOGUEX		PAEZ
Sombrero,	*cnarit*	*Pechugua*
sol,	*puiʒarun (piuchr* Mosquera*)* (1)	*itaqui, taqui*
sobrino, sobrina,	*kuchit, kuchite*	*Dojcue, dojues*
santo,	*bouti*	
Se or,	*Vemichita*	*Sath*, cacique
Sangre,	*ani guent*	*É*
Tierra (la),	*kigua*	*quiguein* (chibcha *quica*).
Tierra,	*pirot*	
Trigo,	*ʒgoi*	*Tiʒ coqui*, grano del trigo
ternero, ternera,	*cabichit, cabichics*	
Vivora,	*ul put*	*Ol*, culebra
Vaca, vacas,	*guagra, guagrads*	
Volcano,	*kechcd*	*Guepe*, páramo
Virgen,	*puchelat* (2)	*iquiapi*
Venado,	*punestran-kanbuʒt*	*Chavi*
yuca,	*lon*	*guigne na*
zapollo,	*apet*	*ape, apetoʒ*
Yo soy,	*anguitk ʒokt*	*Anquiith*
Tu eres,	*ingnit got*	*inguing*
El es,	*kiat*	*quina* a
Nosostros somos,	*okcuest too*	*Cucuex tau*
Vosostros sois,	*ik cuest ki guet*	*icuex icu*
Ellos son,	*kiat guest takt*	*quina ya*
Este canta,	*na memebt*	*ana*, este; *memoʒ*, cantar
Esta llora,	*na ounckt*	*une*, llorar
Aquel rie,	*na chicat*	
Estos beben,	*na tonguikt*	*itongui*, beber
Estas comen,	*na negueecht*	*O*, comer
Ese espera,	*na oitaʒoʒakt*	*Vitans*, esperar
Esa muere,	*na uksa*	*o, vito*, morir
Esos tienen,	*na gueecht* (3) *ipba*	*jbip*, tener
Esas hallan,	*na gueecht guagasdat*	
Me vé U.	*ten gostga*	*teng*, ver

(1) Il doit y avoir d'autres termes ainsi qu'on le verra plus tard dans (el sol alumbra) jek-jikiit. Pour nous jikiit doit renfermer le mot soleil. Dans le mot « iglesia » on a rendu soleil par *taqui*.

(2) Probablement du vieux castillan *poncela* « pucelle ».

(3) Nous soupçonnons que *gueecht* est une particule de pluriel oubliée dans *estos beben*.

	Castillan-Moguex	Paez
Lo encontrol el,	*uinga*	*Oi*, buscar
Te dara eso,	*pestmah*	*ipes*, *mes*, *apoz*, dar
Volveras tu,	*chaguantd mongd*	*Xsaguend*, volver
Vive cerca,	*utcha ya juat*	
Se casa hoy,	*akchs guena*	*Ugue*, *cùugue*, casarse
Mañana vendra,	*koscait pajakna*	*coseay*, mañana ; *pashanen*, veremos si llega
Pronto muere,	*dond onna*	*Oñi*, cosa muerta
Muy tarde,	*taayagnet juikyet*	
Esta temprano,	*eik*	*Ei*, temprano
Es de noche,	*kokza*	*Cos*, noche
A mediodia,	*e piakt*	
A quien busca,	*kina paquet*	*Quim*, quien ; *pacue*, buscar
De que habla,	*kina guaguat*	*Gneu*, hablar
Viene de Silvia,	*Guambia yok juat*	*oj*, irse ; *ojbo*, andar
grande,	*gnakla*	*Gula*, cosa grande
No le ama,	*gneu yist met*	*Gnuendi*, amor ; *meth*, no, jamas
Mucho dolor,	*guala ak*	*aca*, dolor ; *guei*, mucho
Cuan hermosa,	*guala chichignet*	*Dichcue*, bonito
Dile que si,	*gui ji*	*Ghi*, decir
No la engañes,	*gamit not* (1)	
Cuidala bien,	*eum got eut*	
Estimala mas,	*taguet guet yit*	
Mujer! que te aflige,	*oit*(2) *kijuet peigajat*	*oi*, femme
Hijo, no llores, duerme,	*laguet*, *ou nenot undet*	*alacuc*, niño ; *une*, llorar; *desbe*, dormir
No lo asustes,	*ut not* (1)	*agnuc*, espantarse
Bebe poca agua,	*lechegaetkat tonguet*	*itongui*, beber
El sol alumbra (3),	*zek-jikiit*	*Quicqui*, luz, estar claro; *sec*, el calor del sol
Levantate muy temprano,	*kozikat tagnest kozikt*	
Duerme sobre el banco,	*pangot* (4) *cuabcnagat degt*	*Cacuete*, sobre ; *desbe*, dormir

(1) *Not* est ici un néologisme qu'on trouve aussi dans le paez.

(2) *Oit* doit signifier femme pour lequel les auteurs nous ont donné aussi *schut garunt*. En chibcha *huy*, *guy* « femme ».

(3) Il est à remarquer que les mots pour soleil donnés par les auteurs et le Gᵗ Mosquera n'entrent pas dans cette phrase.

(4) Néologisme qui vient du castillan *banco*.

CASTILLAN-MOGUEX		PAEZ
Desgrana maiz-blanco,	*yokıt kadant chande*	*Coqui*, grano ; *cocavi*, maiz; *chime*, blanco
El buey negro esta muerto,	*buey jochit ugat*	*conchi*, negro; *ô*, morir
Vale real i medio,	*timent merio* (1)	
So embriaga en el camino,	*jikak tung*	*toouas*, borracho ; *ôjho*, andar
Le duele el estomago,	*mikt aka*	*aca*, dolor

PAEZES

Le père del Castillo i Orosco (2) a laissé un vocabulaire paez qui a été publié par M. Uricoechea. D'après ce dictionnaire, on peut reconstituer une partie des coutumes qu'avaient encore les Paezes il y a plus d'un siècle. Dans l'introduction de cet ouvrage, on en trouve déjà d'intéressants aperçus.

A la mort d'un des leurs ou à la naissance d'un enfant, les Paezes abandonnaient leur demeure. Aujourd'hui cette coutume tombe en désuétude d'autant plus qu'ils avaient soin de sortir de l'habitation les agonisants (3).

Nous n'avons pu découvrir pourquoi les Paezes respectaient les chiens blancs de peur que ceux-ci ne les mordissent à leur entrée dans leur paradis qui s'appelle « le pays de la chicha ».

Il est regrettable que le père del Castillo ne nous ait pas laissé plus de renseignements sur le civilisateur et le prophète des Paezes Guequiau qui, selon des témoignages suspects d'avoir cherché à faire plaisir aux curés catholiques, aurait fini par être noyé.

Nous ne pouvons partager l'opinion de M. Uricoechea, quand il croit retrouver un dieu de la lubricité chez les Paezes dont les bals

(1) Cette phrase est la corruption du castillan *tomino i medio*, le mot *vale* n'étant pas rendu ; elle jette un certain jour sur la façon dont les Moguexs rendent les sons et la phrase castillans.

(2) Il y a 20 ans que nous avons connu chez les Paezes des curés s'appelant del Castillo et Orosco, peut-être des arrière-neveux de l'auteur.

(3) Ce sont là des coutumes semblables à celles des Hindous.

parfois duraient, dit-il, des jours entiers. D'abord parfois est presque de trop, car les fêtes y durent souvent neuf jours. Comme chez les Moguexs, dans la journée, on se repose et puis les hommes vont chercher des aliments et de quoi fabriquer de la chicha ou du guarapo, pendant que les femmes font la cuisine et préparent les boissons. Le soir et la nuit sont consacrés au plaisir. Nous ne dirons pas que pendant ces fêtes, où la danse et les boissons fermentées se combinent pour exciter les sens, tout se passe d'une façon irréprochable chez des gens qui ne font point de l'amour (1) le même idéal que nous et qui n'attachent pas à la virginité et à la chasteté la même valeur que nous, mais nous croyons qu'avant la lubricité, les indigènes font passer la boisson et même la danse et que, somme toute, il n'y a pas plus d'abus dans un bal indien que pendant les fêtes de villages européens.

Voici d'après le Père del Castillo, la nomenclature de leurs principaux bals (*coo* ?) (2).

Gueyo coo, bal où on demande de l'argent.

Vito coo (3), bal du madrier.

Xsita coo, nom tiré de deux conques marines dont ils jouent pendant ce bal qui s'appelle aussi de l'armadille (4).

Onza coo, le bal du rat (5).

Imegnuei coo, le bal du vautour.

Ech covi coo, le bal des flûtes du fantôme ? (6).

Bel covi coo, le bal des grandes flûtes (6).

Quimb coo, le bal du tambour (7).

Comme leurs voisins les Moguexs, les Paezes croient à l'augure de certains oiseaux et que leurs maladies et leur mort sont causées par les maléfices de leurs ennemis.

(1) Le mot aime moi, traduction très libre, est peu édifiant en paez, mais nous avons vu pourtant des Indiennes l'entendre sans rougir le moins du monde.

(2) En maya *okot* « danse sacrée ».

(3) *Vitocoo* serait aussi le bal de la mort, mais avec *Vito* sans accent.

(4) La danse de l'armadille était aussi connue dans l'Amérique centrale.

(5) Ces désignations pourraient être des allégories chez les Paezes et dans l'Amérique centrale.

(6) C'est nous qui traduisons.

(7) Grand tambour suspendu en bois creux dont tous les hommes battaient dans cette fête.

Il est probable que la *camiseto ancha* dont parle Rodriguez, est le *poncho* que portent aujourd'hui les Paezes.

Nous n'avons pu découvrir pourquoi M. Uricoechea dit « que le chapeau des Paezes fait croire qu'ils ont eu des relations avec les Péruviens, car nous ignorons en quoi consiste la coiffure de ces derniers. Les Paezes portent un chapeau de paille grossière (1). Nous ne trouvons absolument que des termes analogues, *pechuga* en paez et *chucu* en kechua, mais justement ces analogies n'ont pas été relevées par l'auteur, comme quelques autres du reste. *Muchai* « baiser sans respect » par exemple, a son correspondant en kechua *muchani* « baiser, embrasser ».

A l'exception de l'art de tisser, nous ne connaissons plus aujourd'hui d'autre industrie aux Paezes qui ont renoncé à se peindre avec du rocou.

Sous l'influence du catholicisme, la consommation du mariage à l'épreuve, n'est plus, comme autrefois, admise officiellement chez les Paezes

M. Uricoechea a fait établir par M. Gavino Pacheco Zegarra une liste des affinités lexicologiques du paez et du kechua mais cette nomenclature aurait besoin d'être complétée, ainsi que nous l'avons fait observer plus haut. La parenté de ces deux langues (2) s'expliquerait tout naturellement si le dire du dernier cacique, Guainas, à notre frère, était absolument basé sur des faits authentiques. Sans préciser une date qui du reste ne pourrait être qu'antérieure à la venue des Espagnols dans le Cauca, ce chef a affirmé que les Paezes étaient originaires du Pérou. Nous ne nous portons que garant de la véracité de M. Séraphin Douay.

M. Uricoechea n'a point relaté quelques faits curieux dont nous parlerons d'après le Père del Castillo.

Une sorte de sauterelle annonçait aux indigènes la vie ou la mort, le bon ou le mauvais sort. Elle partageait donc ce privilège avec l'oiseau *combin* dont malheureusement nous ne connaissons pas le

(1) On sait que dans les grandes occasions ils ornaient leur tête de plumes comme les Péruviens. M. Uricoechea a-t-il confondu coiffure et chapeau ?

(2) Depuis que nous avons écrit ceci, nous pensons, d'après nos recherches, que les affinités lexicologiques du paez et du kechua sont le résultat de leur parenté avec la famille maya-quiché.

nom castillan. Faisons remarquer que *combi* signifie *cascabel*, c'est-à-dire « grelot » et aussi « serpent à sonnette ».

Comme dans les autres théogonies américaines, le corps mort, le fantôme « *ech* » paraît jouer un grand rôle dans les idées des Paezes. *Ech* est aussi le renard qu'on retrouve également dans plusieurs autres systèmes religieux. Il est très possible que *echagnus* « le diable » soit un néologisme composé de *agnus*, cœur, âme, ce qui donnerait : « l'âme du fantôme ». M. Uricoechea dit que *échagnus* traduit littéralement veut dire : « l'esprit bête ou mauvais », mais nous ne trouvons absolument rien qui justifie cette acception et nous croyons que ce mot a pour étymologie véritable *agnu*, peur ou *agnuc*, s'épouvanter. *Echagnus* serait donc : « le fantôme effrayant » (1). *Ech* a formé *echcue* (*acue* enfant) « orphelin », *echoi* (*oi* femme) « veuve », *echquigue* (*quigue* lieu) « enfer » et probablement *echifi* (rien à ifi) « âme séparée du corps ».

Au mot *ix* menstrue qui nous paraît venir du quiché *iq*, lune, ou du maya *ix*, signe du féminin, on trouve ce détail curieux (2) que les femmes passaient tout le temps de la menstruation entassées dans une case à part, car on croyait que, si elles étaient restées dans leurs demeures, elles y auraient causé des maladies et la mort.

A *necue* « défi » nous trouvons la preuve que les combats singuliers étaient en faveur chez les Paezes qui sont encore aujourd'hui de vaillants soldats (3). Dans ces circonstances, ils se servaient d'un bouclier en cuir de tapir qui était du reste leur arme défensive.

Les Paezes, principalement ceux de rang, portaient des anneaux au nez (4) et leurs caciques avaient sur la poitrine une espèce de cuirasse ou plastron en forme de perroquet (5) d'or.

Comme nous l'avons indiqué, la langue des Paezes a des affinités avec celle des Moguexs et on peut dire que les mêmes analogies

(1) Comme Xibalba chez les Ahmayas.

(2) Chez les Hindous, la mort et la menstruation sont aussi impures.

(3) Nous avons assisté à un combat où 300 Paezes mal armés, mais avec quelques officiers blancs, mirent en déroute 1200 soldats colombiens.

(4) Encore une coutume des femmes hindoues.

(5) Le perroquet aurait-il été l'emblême du soleil ? Voir page 20 et suivantes.

se retrouvent dans les coutumes des deux tribus voisines qui ont pourtant des caractères différents.

Autant les Moguexs sont pacifiques et ont horreur du sang, autant les Paezes sont belliqueux, se battent avec le plus complet mépris de la mort et tombent sans se plaindre.

La condition sociale de la femme est la même chez les deux peuples qui ont la même profonde honnêteté (1), quoique le Paez se laisse aller à l'assassinat, sans but de lucre, par vengeance politique ou autre, et même au pillage pendant la guerre.

L'isolement plus grand dans lequel vivent les Paezes leur donnant moins de besoins, ils vivent et s'habillent moins bien que leurs voisins, et même presque toutes les femmes marchent tête nue. Pourtant ils tâchent d'améliorer leur sort en allant chercher du travail dans les régions avoisinantes et prêtant leurs enfants comme domestiques.

Plus encore que les Moguexs, les Paezes ressentent, comme une injure, le refus d'une écuelle de chicha ou de guarapo qu'ils ont offerte.

Il y a moins de trente ans les vingt et un villages paezes, surtout ceux situés sur le versant oriental appelé *Tierra adentro*, reconnaissaient l'autorité d'un seul *sath* nommé Guainas, beau-frère du dernier cacique qui, lui, descendait directement de Calambas, chef fameux lors de la conquête. En 1859, à la mort de Guainas, aucun de ses fils n'eut le prestige nécessaire pour conserver intact le pouvoir qui fut saisi et partagé par des indigènes influents et depuis lors l'autorité du gouvernement colombien, autrefois nominale, n'a cessé de grandir.

(1) Dans notre séjour à Tacneyo, où nous ne pouvions obtenir des vivres que contre de la quincaillerie donnée longtemps d'avance, tous les objets donnés nous furent toujours intégralements payés. Pendant une guerre civile, le bourg de Silvia, abandonné par ses habitants, fut occupé par les Paezes au milieu desquels nous nous trouvâmes absolument seuls. Un Indien de Pitayo, entré chez nous avec plusieurs de ses compatriotes armés de fusils, ayant tenté de nous vendre un faux quinquina que nous refusions, un indigène de Tierra adentro voulut nous forcer à l'acheter. Comme nous nous étions jetés sur le Paez qui nous menaçait, son compatriote qui avait essayé de nous tromper accourut à notre secours en criant que nous avions raison et lui tort et nous aida à expulser l'intrus dont pas un ami ne prit la défense.

Malgré son voisinage avec le chibcha, le paez n'a avec cet idiome (1) que des analogies beaucoup plus rares qu'avec le kechua et c'est dans les langues de l'Amérique centrale, surtout dans le quiché, que nous allons relever le plus grand nombre d'affinités lexicologiques, quoique notre travail soit encore incomplet (2).

APPENDICE

L'ANCIENNE POPULATION DU CAUCA D'APRÈS CIEZA DE LEON

Dans les montagnes très escarpées de la province de Carrapa (3) à douze lieues de Cartago, il y avait des Indiens, grands buveurs, qui mangeaient leurs prisonniers de guerre.

Dans la province de Quinbaya où se trouve Cartago, les Indiens, sauf dans les grandes occasions, n'étaient pas anthropophages. A la guerre, ils se servaient d'armes de jet. Dans leurs fêtes, ils se divisaient en deux bandes et après avoir dit : *batatabati*, ils commençaient à se frapper de telle façon qu'il y avait des blessés et même des morts. Ils dansaient et chantaient en récitant l'histoire

(1) Citons le paez *ipechuncue* « semaine sainte » et le chibcha *chunsua* « sanctuaire » ; *quigue* « terre » et le chibcha *quica* « terre ». Du reste, depuis que nous avons écrit ceci, notre récent travail sur le chibcha (voir plus loin) a modifié un peu notre opinion, car les deux langues sont parentes de la famille maya-quiché.

(2) Nous n'avions pas malheureusement conservé de copie de nos affinités du paez avec la famille maya-quiché. Notre mémoire qu'on nous aurait renvoyé de Berlin, ne nous est jamais parvenu. Il ne nous reste plus que des notes informes sur lesquelles nous avions établi notre travail.

(3) Peut-être du maya *cahal* « demeurer » et *ba* « père ».

de leurs ancêtres. Ils nommaient *chucha* (1) un petit animal avec une poche au ventre pour porter ses petits.

Il y avait dans toute la vallée supérieure du Cauca, de Popayan à Cali, de grandes et belles populations avec des maisons spacieuses, mais, par haine des Espagnols, ils cessèrent d'ensemencer et moururent presque tous. Les Indiens de la Cordillière vinrent achever et manger les quelques habitants qui avaient échappé.

La province de Buga était peuplée par de vaillants Indiens.

Au nord, touchant à la province d'Anserma, il y avait une autre région dont les habitants s'appelaient Chancas (2) et étaient grands et forts comme de petits géants. Ils avaient la coutume de modifier la forme de la tête des enfants et tous, hommes et femmes, ne portaient pour tout vêtement qu'une sorte de pagne en écorce.

A l'Ouest de Cali (3), il y avait beaucoup d'Indiens appelés Gorrones du nom d'un poisson qu'ils y apportaient (4). Dans leurs grandes maisons rondes, ils conservaient les mains, les pieds et les têtes des victimes qu'ils avaient mangées. Leurs caciques avaient peu d'autorité.

Touchant à la vallée de Lile (Cali), il y avait un grand bourg dont le seigneur appelé Petecuy (5) était le plus puissant de tous ses voisins. Dans sa maison, on conservait les peaux des prisonniers de guerre, remplies de cendres, avec des visages de cire, des

(1) Ce mot vient du maya *chuch* « suspendu » porté comme les petits enfants et peut-être de *al* « enfants ». *Chuch* vient lui-même de *chi* « bouche, ouverture » ou *chaa* « porter » et de *uch* « sarigue », l'animal dont parle le vieil auteur espagnol. Dans tous les cas, il est très probable, ce que confirme le paez et nos étymologies données pages 83, 84 des *Etudes étymologiques*, que les indigènes étaient apparentés linguistiquement à la famille maya-quiché.

(2) Ce nom ressemble à celui des *Chancas* péruviens et comme lui vient du maya *chaan* « puissant ».

(3) Il s'agit ici du premier emplacement de Cali. Aujourd'hui, toute la région à l'Ouest de cette ville est déserte, sauf sur le chemin conduisant à Buenaventura.

(4) Le Cauca et quelques-uns de ses affluents sont les seules rivières où on trouve maintenant du poisson. A l'Ouest du Cali actuel se dresse la Cordilière Occidentale très escarpée où il n'y a pas de grands cours d'eau. Ce n'est qu'en approchant du Pacifiqne qu'ils prennent de l'importance et sont poissonneux. En fait aujourd'hui le poisson n'entre que pour une part très insignifiante dans l'alimentation de l'intérieur du pays.

(5) En paez *pete* « jour, matin » ou *petech* « étoile » et *co* « dire ».

armes à la main, de telle façon qu'ils paraissaient encore en vie. On disait que le diable entrait dans ces corps qui épouvantaient tellement certains indigènes (amenés par les Espagnols) que quelques-uns en moururent,

Les Indiens de Cali étaient nus pour la plupart. Ils portaient des bijoux appelés *caricuris* (1), aux narines, aux oreilles et au cou. Ceux qui étaient vêtus avaient par devant une petite mante et une autre sur les épaules. Les femmes étaient vêtues de la ceinture aux pieds et avaient au cou des colliers appelés chaquira (2).

De Cali à Buenaventura tous les indigènes parlaient la même langue.

Certains caciques épousaient leurs nièces et même leurs sœurs.

Partout on enterrait les chefs dans des fosses profondes. On mettait dans les tombes des vivres, des armes, des choses précieuses et parfois les femmes du défunt.

Dans quelques régions du Popayan, les Indiens avaient des idoles, mais pas de temples. Partout ils avaient des devins et parlaient avec le diable à qui certains d'entr'eux faisaient des sacrifices quand ils étaient malades.

Les Paezes qui furent souvent si fatals aux Espagnols, avaient de six à sept mille guerriers (3) armés de javelots et de grandes lances ; ils ont tué tant d'officiers que c'est un grand dommage et même terrorisant que si peu d'hommes aient pu causer tant de mal. Les Paezes sont braves, très forts, habiles à se battre et obéissent à leurs chefs.

---

(1) Voir page 12 note 2.

(2) Ce mot est aujourd'hui castillan. Nous ignorons à quelle langue indigène il appartient. Son étymologie peut venir du maya *chaa* « porter » et *hay* « gorge ».

(3) Aujourd'hui les Paezes ne pourraient arriver à mettre en ligne qu'environ un millier d'hommes.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE

(Moins les Chibchas et l'Empire des Incas)

Arrouague. Selon Raleigh, ils s'appellent dans leur langue *arua* ou *aruwa*, qui signifie jaguar.

Galibi. Suivant plusieurs auteurs, ils se nomment dans leur langue *calina*. Dans nos *Etudes étymologiques*, page 22, nous avons donné la signification de *cari, gali*. *Galibi* et *Caribe* sont probablement synonymes, la finale *bi* venant du maya *be* « être, vivre » qui a formé le haïtien *bi* « vie ».

Les *Galibis* parlent, du reste, un dialecte caraïbe.

Goajiro. D'après Uricoechea, ils se donnent dans leur langue le nom de *guayu*, dont la syllabe initiale *gua* signifie « nôtre ». Nous ignorons le sens de la finale.

Guarani, Carijo. Les jésuites auraient donné le nom de guarani aux Tupis du Sud qui s'appelaient *Carijos*.

Nous avons déjà dit que, suivant le docteur Martius, *guar* veut dire « homme », signification que ne donne pas explicitement le dictionnaire de Montoya. Nous ignorons le sens de *ani* ou *ni*.

Guar est très probablement la corruption de *cari* dont nous avons parlé page 22 des *Etudes étymologiques*.

Guarauno. Dans la langue de ce peuple *guarao* signifie « homme » (voir plus haut *Guarani*).

Chiriguano (1). Depuis 1430 ce peuple habite la Cordillière, mais il est venu du Brésil et parle un dialecte guarani. Cette langue ne donne pas l'étymologie de son nom qui, comme celui du Chili, vient du kechua *chilli* « froid » et peut-être de *huahua* « enfant ».

(1) Ce nom pourrait figurer au chapitre : Empire des Incas.

Tupi, Tupinamba. La première syllabe de ce mot pourrait être la corruption du maya *ku* « Dieu » (voir *Tupa*, page 134), et la seconde de *be* « être, vivre, cheminer ». On trouve dans le guarani *pè* « chemin », *pé* « éclairer » et *pi* « peau ».

La finale de *Tupinamba* vient d'après le docteur de Martius, de *mba* « guerrier, homme noble », signification que ne donne pas le Dictionnaire de Montoya, mais qui ressemble au maya *ba* « père, seigneur »

Yurucari (2). Le nom de ce peuple vient du kechua *yurac* « blanc » et *kari* « homme ».

Oyampi. Dans la langue de ce peuple ce mot signifie indien, indigène de leur tribu. La finale *pi* doit avoir la même signification que celle de *tupi*, dont ils parlent un dialecte.

Payagua. Nous ignorons la signification du nom de ce peuple dans sa langue. Son dieu créateur s'appelait *Pacu* (voir page 135).

Paya doit pouvoir s'interpréter par le guarani *pai* « père » ou le maya *ba* « père, seigneur » et *gua* a probablement une parenté avec le kechua *huahua*, le chibcha *guasgua* et le maya *ual* « enfant ».

Para. Ville située à l'embouchure de l'Amazone dont le nom vient du guarani et d'autres langues *para* « mer ». (Voir page 25 *Etudes étymologiques*).

Parana. Le nom de ce fleuve vient de certains dialectes tupis *parana* « rivière ».

Para et ses corruptions *pare*, *pari*, *peri*, etc., entrent dans la composition de noms de rivières de l'Amérique méridionale.

Paraguay. Dans la note 3, page 31, nous avons donné l'étymologie de rivière et lac.

Yapotoli, yapotori. Ces deux mots signifiant chef en galibi et en rocouyenne nous paraissent avoir les mêmes racines que *apo*, *apu*, dont nous avons parlé page 23 et 24 des *Etudes étymologiques*.

Paye. Sorcier en guarani vient de *pai* « père » (parlant respectueusement) et la finale de *e* « dire » ou *e* « adresse, habileté; apprendre, étudier » ou peut-être de *be* « chance, bonheur ».

Piache. Nom des sorciers chez beaucoup de tribus orientales de l'Amérique méridionale. Pia est-il la corruption du guarani *pai*

dont nous venons de parler ou vient-il du baniva *pia* « lune » ? (1). Dans ce cas nous croyons que *che* voudrait dire homme, signification que cette suffixe a dans bien des langues.

Manopo. Prêtre, devin chez les Chiquitos. Si leur langue ne donnait aucun sens rationnel, le guarani *mana* « espion, sentinelle» et *po* « main » fournirait une signification assez satisfaisante.

Camacois. Nom des prêtres de l'ancienne religion des Moxos.

Camariken. (2) Nom du médecin en piapoco.

Ces deux mots viennent très probablement du kechua *kamak* « créateur ».

Tupa. Dieu en guarani.

Tupas. Dieu en chiquito.

Tupane. Dieu en oyampi.

Tupana. Dieu en yahua et en ticuna.

Tupade. Dieu en zamuca,

Tumpa. Dieu en chirignane (sous la forme du soleil).

Le dictionnaire guarani de Montoya donne pour racine à *tupa*. *tu* particule d'admiration de l'homme viril et *pa*, particule d'interrogation.

Cette étymologie ne nous satisfait point.

Examinons d'abord la signification de *pa*. Il y a bien *pa* « coup » auquel nous préférons *pai* « père » (parlant respectueusement) qui est le proche parent du maya *ba* « père, seigneur ».

Quant à *tu* (3) nous sommes convaincu qu'il est la corruption de *ku* « Dieu en maya », corruption qu'on rencontre souvent dans la prononciation enfantine.

Tupa signifierait donc : « le dieu père ».

Cuaraci. Nom du soleil en guarani et qu'on retrouve pur ou altéré, dans ses dialectes.

Ainsi que nous l'avons établi page 13 *cuara* vient du maya *ku* « Dieu » (4) et du guarani *ara* « jour », (le dieu du jour), quant à *ci* il signifie dans cette dernière langue « union de deux choses ».

(1) En baniva *piache* « sorcier ».

(2) Le castillan *cama* « lit » ne doit pas être la racine de ce mot.

(3) On ne trouve rien à *to* mais à *tu*, le dictionnaire donne de nouveau la signification de coup (outre celle de particule d'admiration).

(4) Voir plus loin notre étude sur la *langue guarani* dans laquelle nous faisons ressortir la survivance de ce mot maya.

Cuyary. Nom du soleil en oyampi. La syllabe initiale nous paraît venir du maya *ku* « Dieu ». *Yary* en oyampi signifie « lune ».

Huara. Nom de l'être bon chez les Pacaguaras et dont l'étymologie est probablement la même que celle de *cuara* dans *cuaraci* page 134.

Pacu. Nom du dieu-poisson, père des Payaguas dont à la page 133 nous avons donné l'étymologie.

Pour *pa* nous en référons à ce que nous avons dit à Payaguas et à Tupa. La finale *cu* vient du maya *ku* « Dieu ».

(Le père-dieu)

Huchi. Nom de Dieu et du soleil en conibo.

La syllabe initiale nous paraît venir du maya *ku* « Dieu » et la finale de *chi, chichi* « soleil » en différentes langues.

Adago. Nom de la lune chez les Moxos et les Tobas où elle est homme et époux du soleil appelé gdazoa (Voir page 18).

Ada nous paraît la corruption de *ata* (Voir *Etudes étymologiques* page 15) signifiant « lune » et *go* celle de *ku* ou *kon* « Dieu ».

Chunchu. Dieu de la guerre chez les Yurucarès et dont le nom nous paraît venir du kechua *kon* « Dieu » et *chokani* « lancer ».

Avaqua. Dieu du mal chez les Ataguas et dont le nom pourrait venir du guarani *abai* « peine, difficulté » et, plus douteusement, la finale du maya *ku* « Dieu » (Voir *Cuaraci,* page 134).

Hucha. Dieu infernal des Tapuyas dont la syllabe initiale du nom vient vraisemblablement du guarani *hu* « noir ».

Camacarinchi signifie « diable » chez les Antis. Ce mot vient du kechua *khamak* « créateur » et peut-être de *sinchi* fort, puissant.

Camagari. Nom du diable chez les Campas. Comme le précédent, ce mot vient du kechua *khamak* « créateur » et de *khari* « homme, guerrier ». Faisons remarquer à ce sujet qu'après la Conquête, le mot « Dieu » a pris souvent la signification de « diable ». Les Campas, paraît-il, exorcisent ce mauvais esprit dans une langue connue seulement du chef et qui n'a aucune ressemblance avec celle de la tribu.

Yinijama. Nom du génie malfaisant chez les Conichanos et dont la finale vient probablement du kechua *khamak* « créateur ».

Yini est-il la corruption de *inti* « soleil » ? En yahua *hini* « soleil ».

Gurupira. Nom, selon les uns, des génies des pensées, suivant les autres, de lutins malicieux chez les tribus brésiliennes.

Le guarani *cu* « langue » ou *cu* « mettre, ajouter » et *piaa* « cœur » ou encore *curupai* « enchantement » donnent une étymologie plausible, mais pourtant douteuse de ce mot.

Apoyacue. D'après M. Réville, nom de bons esprits, mais peu adorés chez les Brésiliens.

Le guarani *apo* « action, travail » ; *ya* « égalité, contenir, mettre » et *cue* « se mouvoir, bouger » ne donnent qu'une signification imparfaite ; mais, si nous faisions dériver la syllabe finale du maya *ku* « Dieu » resté dans le guarani, comme nous l'avons prouvé, nous obtiendrons « action égale à (celle de) Dieu ».

Ule. Nom de l'arbre le plus brillant des forêts qui, chez les yurucarés, se transforma en homme.

Nous citons ce mot afin de compléter ce que nous avons dit sur la synonymie d'homme et d'arbre, mais nous ignorons son étymologie.

Le kechua *urku* « mâle », le guarani *u, ur, yu* « venir, aller » ; le maya *ul, ulel* « arriver, venir » ou *ulak* « pareil, égal » et le nahuatl *ulli* « caoutchouc », ne donnent que des similitudes de nom, mais pas de significations bien déterminées.

LANGUES DE LA PARTIE ORIENTALE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

Le Dr de Martius qui a fait de si remarquables travaux sur ces langues, exprime une opinion dont on ne saurait trop se souvenir.

« On pourrait croire que les langues peuvent nous servir de « guides pour démêler la direction des migrations, mais hélas nous « y rencontrons la même confusion que dans la répartition des « peuplades. Ici le même idiome s'étend sur un large espace, tandis « que là chaque village a sa langue à part. *D'ailleurs ces langues sont « dans un état perpétuel de désagrégation, de transformation et de « fusion* ».

A propos de l'oyampi, M. Lucien Adam s'étonne que *des gens sachant parler leur langue commettent autant de fautes grammaticales.*

Ces deux opinions sont un précieux appui pour ce que nous avons dit pages 3 et suivantes et à l'article *Langues de l'Amérique septentrionale*, pages 92 et suivantes.

Langue goajiro. Dans son ouvrage sur cette langue, M. Uricoechea, a établi quelques-unes de ses affinités (1) avec le caraïbe, le galibi, le cumanagota, l'arrouague, le tupi, etc.

Ce fait ajoute un nouvel appui à notre thèse que, si toutes les langues américaines n'ont pas une origine commune comme les idiomes indo-européens, elles peuvent au moins se réduire à quelques familles.

Langue guarani. Une étude approfondie de son lexique ferait peut-être ressortir des affinités avec le maya, le kechua, l'aymara et l'araucanien, mais, si pour nos étymologies nous avons parfois donné carrière à notre fantaisie, nous sommes résolu, pour des questions d'ordre général, à ne rien avancer sans une certitude absolue de notre part.

Il y a certainement dans le guarani quelques mots qui, indiscutablement, ont des affinités avec le maya. Nous allons en citer quelques-uns, non pour affirmer une parenté entre les deux langues, mais pour encourager des recherches ultérieures.

Recherches sur le maya *ku* « Dieu » dans le guarani.

Quay « precepte, loi » (*aye* « honorer, obéir »)

Quaa « connaître, savoir » (2) (*aa* « différentes significations possibles »)

Quabec « enseigner, montrer » (*pe* « chemin ? »)

Coé « aurore » (*é* (3) « après, sortir ») (4)

Cuaraci « soleil » (voir page 134)

Cuche « il n'y a pas longtemps »

Cuchi « temps passé »

Curi « de suite, maintenant »

Curi, corie « après »

Curiyn « grand serpent ? »

Curri « souvent ? »

(1) *Gramatica i vocabulario de la langue goajiro*, pages 26 et suivantes.
(2) En araucanien *quinn* qui vient du maya *kin* « soleil : nouveauté ».
(3) En maya *el* « s'élever, sortir, brûler ».
(4) En oyampi *coeni* « jour ».

Cui, *cupe* « là-bas, au loin » (*pe* « chemin »)
Acu « chaud »
Tacu « chaleur » (*tata* « feu »)
Coo « cuisson » (*oo* « grand »)
Curupai « enchantement » (*ru* «mettre» ; *pai* « sorcier ») (1)
Recherche sur le maya *kin* « soleil ».
Hendi « resplendir, briller » (*ndi* « ensemble »).

(1) *Cu* peut venir du maya *ku* ou *cun* « enchanter » (voir *cun*, page 85) et moins probablement du guarani *cu* « langue ».

CHIBCHAS

Généralités sur les noms légendaires Chibchas. — Il est remarquable que peu de ces noms aient une étymologie chibcha, que quelques-uns même ne paraissent avoir aucun sens, ni dans cette langue, ni dans aucune autre à nous connue, tandis que beaucoup d'entr'eux prennent une signification rationnelle par la famille maya-quiché et même le kechua.

Chibcha. A l'étymologie que nous avions complètement donnée par le chibcha, page 85, des *Etudes Etymologiques*, il nous paraît préférable de proposer pour la première syllabe le maya *chhibal* (1), « génération par descendance ».

M. Ternaux-Compans dit que ce nom vient de la quantité de *chi* et *cha* que renferme la langue chibcha.

Panche, Lache. Noms de peuples voisins des Chibchas dont la finale vient du maya *ché* « arbre » (homme). Les syllabes initiales peuvent venir de *pan* « drapeau » et de *la* « lieu, place ».

Cusmo. Nom des hommes-femmes chez les Laches et qui s'explique par le paez *cuz* « parties féminines ».

Tunja. Le nom de cette ville est la corruption du chibcha *chunso* « idole » ou *chunsua* « sanctuaire » (2).

Soata. Lieu de la province de Duitama (3), qui produisait beaucoup de coca (4). Le nom viendrait-il du chibcha *sua* « soleil » et *ta* « terre cultivée ».

(1) Qui vient probablement de *ché, cché* « arbre (homme) », et *ib* « fétus, côte ». En tzendale *chhib* « patrie ».

(2) De *chun* « Dieu », et *sua* « soleil ». *Tunja*, était une ville sainte.

(3) Le d n'est pas chibcha et doit être ici pour un t. Nous ignorons l'étymologie de *Duitama*.

(4) Que les prêtres mâchaient.

Iguaque. (Voir *Etudes Etymologiques* page 93). *Gua* pourrait venir du chibcha *guasgua*, du kechua *huahua*, ou du maya *ual* « enfant », et la finale *que* du yucatèque *kin* « soleil ».

Funza ou funzha. Rivière qui forme le saut de Tequendama (1). *Fun* nous paraît être une corruption du chibcha *chun* « Dieu » et *ha* venir du maya *ha* « eau ».

Moma. Nom d'une sorte de tournoi ou combat avec les mains que se livraient entr'eux les Laches. Le maya et le quiché fournissent plusieurs étymologies possibles pour *mo*, mais *ma* vient très probablement du yucatèque *ma* « main ».

Suhamoso, Sugamoxi. Outre les étymologies données pages 86 et 87 des *Etudes Etymologiques*, il se pourrait que *moso*, *moxi* eussent pour racines le chibcha *muysa* (2) « devant, en avant », ce qui ne ferait que modifier la signification donnée.

M. Ternaux-Compas pense que suamoso peut venir de Sogundamoso, une signification qui a quelque rapport avec celle donnée par M. Saffray (3), (voir page 141, *Tradition des indigènes de Sogamoso*).

Bochica. (Voir *Etudes Etymologiques*, page 87). Il est douteux qu'il apparut à l'ouest, comme nous l'avons dit. Ses racines maya sont le plus probablement *bo*, *cheel* et *kak*, (Qui s'est élevé sur le feu de l'arc-en-ciel).

Hunzahua, Hunzaque. (Voir *Etudes Etymologiques*, page 89). Il est probable que ces deux noms sont identiques. *Zaque* signifiant « roi » en chibcha, *hun* peut être la corruption de *con*, *cun*, « Dieu ». La signification serait ainsi : le roi divin.

Chiminigagua. Depuis que nous avons donné les étymologies de la page 90 des *Etudes Etymologiques*, nous avons pensé que, par une presque exception, ce nom peut s'expliquer par le chibcha *chimy* « chair » ; *nie* « phallus » et *guasgua*, « enfants ».

Le phallus (créateur) de la chair des enfants.

(1) Voir *Etudes Etymologiques*, page 94.

(2) En chibcha *muy* et ses composés, paraissent venir du maya *muy* « couvert, caché », ou *muh* « ombre ».

(3) Le chibcha *sua* « soleil », et le quiché *mox* « évanoui », donneraient la signification de soleil disparu.

Yubecaiguaya. Nous avons dit, page 90 des *Etudes Etymologiques*, que *guaya* signifiait dame en chibcha. *Yubecai*, viendrait-il du maya *u* « lune » ; *be* « vivre », et *kak* « feu ».

La dame du feu vivant de la lune.

Chuquen. Dieu qui présidait plus particulièrement aux courses à pied et dont le nom a quelque similitude avec le maya *chek* « pied, base », et le kechua *chaqui* « pied ». Sauf *ens* « passer à côté d'un autre », nous ne voyons rien en chibcha.

Huan. Nom de la fête anniversaire du jour où Ramiquiri était monté au ciel pour devenir le soleil. Il s'explique par le maya *ku* « Dieu » et *an* « qui est monté ».

Tradition des indigènes de Guacheta. — D'après Ternaux-Compans, les Indiens racontent qu'après la disparition du vieillard barbu, à *Sogamoso*, les rayons du soleil fécondèrent une des deux filles du cacique, laquelle mit au monde une *huacata* ou émeraude (1) qui, placée sur sa poitrine, se changea ou bout de quelques jours, en un enfant appelé *Garan-Chocha*. Plus tard, celui-ci se fit proclamer roi de Tunja.

Huacata vient probablement du *huaka* (voir ce mot au chapitre : *Empire des Incas*).

Garan (2) a peut-être pour racine le chibcha *gahaxio* « grand ». *Chocha* vient de *cho* « bon », et *cha* « mâle ».

Tradition des Indiens de Sogamoso. — Selon le même auteur, *Sogundamoso* « l'homme qui se rend invisible », l'homme barbu qui était venu civiliser leur pays, apparut dans la vallée de *Gamza*, se rendit à *Olga* et disparut à *Iza*.

Sogun est probablement la corruption du chibcha *suacun* « le soleil-dieu ». La signification de *damoso* nous paraît moins claire, *da* vient peut-être de *blascua* « passer », pour *moso*, voir *suhamoso*, page 140.

(1) En chibcha *chuecota*, *chuecuta* « émeraude ». *Chue* veut dire concubine ; seins. La signification de *cota*, *cuta*, nous est inconnue. Trouverait-elle une explication par *cun* « Dieu », et *ta* « champ », ou par le maya *ku* « dieu », e *taa* « excrément » (voir pages 20 et suivantes) ; ou encore par le quiché *qot* « ciseler ? »

(2) Rappelons aussi que les Carans peuplèrent le Quito (voir *Etudes Etymologiques*, page 22).

Sauf *bcamysuca* « attacher, lier », nous ne voyons rien en chibcha pour *gamza*, *otga* et *iza*, qui trouveraient des racines possibles dans le maya *camzah* « enseigner », ou *caan* « ciel ; *ot* « voire, surface », et *cah* « terre »; enfin *ix* « trou profond et caché ».

Zaque. (Voir *Etudes Etymologiques*, page 92). La finale *que* pourrait venir du maya *kin* « soleil ».

Chuque. *Chque, jeque*, (Voir *Etudes Etymologiques*, page 92). Ces mots pourraient aussi venir du maya *chaac* « prêtre », et *kin* « soleil ».

Recherches des mots maya ku « *Dieu* » *et* kin « *Soleil* » *dans le Chibcha*

(Voir *Langue Nahuatl*, page 95, et *guarani*, page 137). Ainsi que nous l'avons déjà vu dans les *Etudes Etymologiques*, page 85, le yucatèque *ku* se retrouve dans le chibcha sous la forme *con*, *cun*, *chun*, *chum*, et dans *cuca* « séminaire », *chunso* « idole », et *chunsua* « sanctuaire », il faut y ajouter probablement *zeguscua* « croire ».

Recherches sur kin[1] « *Soleil* »

Achys quynsuca, *verdir*,	chibcha, achys, *vert*.
Aquybansuca, *se faner*.	quiché, ban, *faire*.
Aquytansuca, *se faner*.	quiché, tam, *joindre, augmenter*.
Aquyn mague, *faire froid*.	chibcha, ma, *pas* ; gue, *avoir*.
Aquynsuca, *se passer le temps*.	
Chahoquynsuca, *cuire*.	maya, chac, *cuire*.
Muyia aquynsuca, *poindre, s'éclaircir le jour*.	maya, muh, *ombre*. maya, muy, *couvert, caché*.
Suas ai aquynsuca, *se coucher le soleil* (2).	chibcha, sua, *soleil* ; *aia*, en avant.
Suas aquynsuca, *faire du soleil*.	chibcha, sua, *soleil*.
Zagui, *La nuit de minuit au matin, avant le lever du soleil*.	chibcha, sua, *soleil*. chibcha, za, *non* ; *nuit*.

Les finales de *Vaqui*, *Xeque*, *Zaque*, *Iguaque*, etc., dont nous parlons dans les *Etudes étymologiques*, pages 91 et suivantes, viennent aussi probablement de *kin*.

(1) On retrouve aussi dans le chibcha *aquy* ou *aquyn* qui viennent du maya. *ci* « dire ».

(2) *Ai* vient peut-être du maya *al* « chose pesante, qui tend à descendre »

PRINCIPALES AFFINITÉS LEXICOLOGIQUES

du Chibcha avec la famille maya-quiché (1)

Aba, *maïs* (2).	q. ah, *canne* ; ba, *bouche ; marcher.*
Abaquyn, *corps d'animal.*	q. bak, *os.*
Abas bzazcua, *prendre, saisir, fondre sur, attaquer.*	m. ab, *rompre, briser.*
Abenoca, *rond, figure circulaire ou sphérique.*	m. peet, pet, *rond, cercle.*
Abhetansuca, *rendre, tordu, inégal.*	q. hech, *tordu, inégal.*
Abuchuansuca, *se sécher.*	q. buch, *s'amoindrir, maigrir.*
Achachuan mague, (3) *grand parleur, qui répond, réplique.*	q. chach, *parler beaucoup, crier.*
Achihinzan mague, *robuste, fort.*	m. chhihaan, *fort, robuste.* m. chhihil, *croître, se fortifier.*
Achinan mague, *reluisant, étincelant.*	q. chit, *étinceler.*
Achiquysa, *seul, isolé.*	q. chix, *isoler.*
Achisuca, *caché, en secret.*	m. chen, *seul, solitaire.*
(Bchiysuca, *cacher*).	
Achu, *épi de maïs tendre.*	m. chuhuh, *doux, sucré.*
Achuas bgyisuca, *donner des coups de poing.*	q. chub, *maltraiter.* m. chuc, *poing, poignet.*
Achunoca, *amoncelé.*	q. chuk, *recouvrir, cacher.* m. chucaan, *plein, abondant.*
Acotansuca, *friser, devenir crépu.*	q. cot, *plier, doubler.* m. cop, *plier, rouler.*
Agahachansuca, *se pourrir.*	m. akk, *moisi, humide.*
Agazene, *rôti.*	m. kak, *feu.* q. gag, *feu.*
Aguene, *tenir, posséder.*	araucanien, gen, *tenir, posséder, avoir.*
Aibgscua, *se plaindre, souffrir.*	m. ya, *douleur.*
Amsa, *tumeur.*	m. am, *partout, ensemble.*
Aquychcu, *manger.*	m. hak, *ouvrir* ; chi, *bouche.*

(1) Nous avons établi ce travail avec les dictionnaires maya et quiché (quiché, cakchiquel et tzutuhil) de l'abbé Brasseur.

(2) La préfixe *a* paraît avoir plusieurs significations. Celle du maya *ah* « celui ; canne » de *ha* « eau » et enfin elle serait peut-être privative comme le *a* nahuatl.

(3) *Mague* dans ce mot et les suivants nous paraît être la corruption de *ague.*

Aquyhyu bguscua, *déboucher.*	q. hak, *déboucher, ouvrir.*
Asan, *pour, en faveur de.*	q. atz, *beaucoup, un peu plus.*
Asiquen mague, *rude au toucher.*	m. ax, *boursoufflure, verrue.*
Ata, *un.*	Voir *Etudes étymologiques*, page 15.
Atabanza, *généreux, libéral.*	q. ban, *faire, intercéder.*
Atansuca, *pleuvoir, tomber de l'eau.*	q. a, *eau*, tal, *tourner, diviser, éparpiller.*
Atoca, *déchirure.*	m. hat, *écharde, éclat de bois.*
Atucac bgascua, *égaliser, rendre égal.*	q. tuc, *retourner.*
Atupenac bgascua, *joindre, unir.*	q. tuba, *joindre*, amonceler.
Azysquy, *bout, extrémité.*	m. hatz, *diviser, partager.*
Bahazea, *cuivre, métal.*	q. bah, *marteler.* m. bah, *ficher, clouer.*
Baia, *captif, esclave.*	m. paal, *jeune garçon, serviteur.*
Bcamysuca, *attacher, lier avec des cordes.*	q. qamal, *corde.* m. cam, *prendre, saisir.*
Bcascua, *manger, manger des choses dures.*	q. ca, *dent, moudre ; mâcher.* m. han, *manger.*
Bchichuasuca Bchyscua Bchihiscua — *peindre, écrire.*	m. tzih, *parole, discours.* q. tzib, *écriture.*
Bco. *vomissement.*	q. co, *gorge, trachée-artère.*
Bchuensua, ichuensuca, *guérir.*	q. chun, *s'améliorer le malade.*
Bchahasuca, *carder la laine.*	m. chach, *poignée d'herbes, de cheveux.*
Bchoscua, *amollir la farine de maïs.*	q. chub, *détremper.*
Bgachasuca, *faire une pâte de la farine de maïs.*	q. cab, *farine ; moudre.*
Bgahazesuca, *incision.*	q. qab, qak, *ouvrir.*
Bgazesuca, *rôtir à grand feu.*	q. gag, *feu.*
Bgyisuca, *percer à coup de flèche.*	q. qix, *épine ; piquer.*
Bgytysuca, *raconter, faire un récit* (1).	m. ci, *dire.*
Bguscua, *recevoir, accepter ; payer ; ôter ses vêtements.*	q. qu, *garder dans un coffre,* q. qul, *recevoir.*
Bguscua, *dire.*	m. ci, *dire.*
Biza, *limaçon, coquille.*	m. pix, *gaine, étui, fourreau.*
Boi, *couverture.*	q. boy, *enveloppe.*
Bosa, *à la ronde.*	q. bol, *rond* (m.) bol, *rond.* m. box, buz, *bosse.*
Bquihisco, *saigner.*	q. quik, *sang.*
Btoscua Zebtoscua — *rompre, mettre en pièces.*	q. toch, *écarteler, mettre en pièces.*

(1) Il est probable que *bguscua* est la corruption de *bgyscua*.

Btyusuca (1) *commander, gouverner.*	q. til, *désigner quelqu'un pour l'élever au pouvoir.* q. tih, *enseigner* ; grand. m. tzic, *discours, obéissance.*
Btyscua, *chanter.*	q. tzih, *parole, discours.*
Btuscua, *rompre des pierres, du bois, etc.*	q. tuc, *renverser un édifice.*
Buchua, *maigre, sec.*	q. buch, *s'amoindrir, maigrir.*
Bugun, *vase.*	q. buhl, *marmite.*
Bsipcuasuca, *accuser (pcua langue).*	q. tzih, *parler.*
Bxiquesuca, *sécher.*	q. tzil, *endurcir, solidifier.*
Bxiscua, *semer, répandre.* (Axizene, *terre ensemencée*).	q. zi, *augmenter, joindre.*
Bxisuca, *accoucher.*	q. xix, *le sexe de la femme.*
Bxinsuca, *coudre.*	m. zil, *faire un bord à un vêtement.* q. tziz, *coudre.*
Bxiusuca, *arracher les herbes.*	m. xiu, *herbe.*
Bzahanasuca, *danse des Indiens* ; *marcher sur quelque chose.*	q. tzahil, *battre, faire du bruit.*
Bziscua, *demander, prier.*	q. zip, *don, présent ou* tzih, *parler.*
Bzohosuca, *piler, moudre, broyer.*	q. tzo, *maïs ou cacao réduit en pâte.*
Ca, *baie, enceinte, clôture.*	q. ga, *branche d'arbre.*
Cagui, *de grand matin, à la pointe du jour.* Cagui, *étoile.*	q. cah, *blanchir, l'aube.* q. gag, *feu.*
Cambzascua Cambquyscua *saisir, prendre.*	m. cam, *prendre, saisir.*
Caquc, *combat, lutte.*	m. katum, *guerre* ; key, *querelle.* q. cak, *tirer, lancer des pierres* ; abhorrer.
Cata, *filet, piège.*	q. cat, *filet.*
Cata, *ravin, fossé creusé par les eaux.*	m. cah, *terre* ; ta, *dépôt.*
Cha (2), *mâle.*	m. chhab, *créer, animer, donner le souffle.*
Chahachu, chacahachua, *prendre, cueillir des fruits.*	m. chhaa, *prendre, cueillir.*
Chahac asucune, *avoir la fièvre.*	m. chah, *qui agace, fait mal ou* chac, *cuire.*
Chahuanu, *mollement, doucement.*	m. chaa, *lâcher, relâcher.* m. chhah, *égoutter.*
Chascua, *cuire.*	m. chac, *cuire.*
Chaiasca (3) *prendre, cueillir des feuilles.*	m. cbayan, *qui reste d'autre chose.*

(1) D'où probablement *tyba*, chef, qu'on a peut-être corrompu en *zipa*.
(2) En araucanien *chacha*, père.
(3) En kechua *challa*, feuille.

Chaica, *chercher, rechercher.*	m. chaan, *voir, regarder.* m. chab, *chercher, fouiller, creuser la terre.*
Chapcuesuca, *prendre toutes espèces de racines.*	m. chab, *creuser la terre, recueillir, chercher, fouiller.*
Chaquyca, chaquya, *créer, produire.*	q. Chak, *office, devoir, travail.*
(Bquyscua, *faire*).	m. chab, *créer, animer.*
Chichu, *prendre du petit bois.*	m. ché, chi, *bois ;* chuc, *prendre.*
Chichica, *peinture.*	m. cihil, *dire ;* kab, *bras* (1).
Chihica, *viande.*	q. chib, *nourriture.* m. chii, *bouche ; mordre, manger de la viande.*
Chihine, *épingle, aiguille.*	m. kiix, *épine ;* chhiic, *attacher avec des épingles.*
Chihize (2) *corde, fil d'aloès.*	m. chhih, *s'enraciner, s'attacher.*
Chihiza, *force.*	m. chhih, *accroître, augmenter.* m. chhihan, *fort, robuste.*
Chimy, *viande.*	m. chii, *bouche ; mordre, manger de la viande.* q. chib, *nourriture.*
Chine, *chemisette.*	q. chih, *coton.*
Chiquy, *sacerdoce, prêtre.*	q. chih, *commander, ordonner ;* gih, *soleil.*
Chisan, *pour, en faveur de...*	q. chi, *pour.*
Chisua, *filet.*	q. chim, *filet.*
Chue, *seins, mamelle ; concubine.*	q. tub (3) *seins ; téter.* m. chhub, *femelle.*
Chuia, *cuillère.*	q. tzu (4) *coupe, tasse.* m. chhu, *calebasse ;* chut, *écuelle.*
Chuhuca Chuhuta — *rat, souris.*	q. cho, *souris.*
Chupcua (5) *pêcherie* (gua, *poisson*).	m. chuuc, *prendre, saisir.*
Comba, *tigre.*	q. coh, *lion.*
Cota, *crépu.*	q. cot, *plier, doubler.*
Cuba, *coin d'une pierre ou d'une table.*	q. cub, *pierre taillée.*
Cuca, *seminaire.*	m. ku (6) *Dieu ;* cah, *lieu habité.*

(1) Etymologie de *kechua killka.*

(2) Avec ses deux significations le m. *chhih* est la racine commune de *chihiza* et *chihize.*

(3) Le *ch* et le *t* permutent fréquemment dans les langues américaines. En tzotzil *chuul,* mamelle.

(4) Le *ch* permute avec le *t* ou même avec le *tz.*

(5) *Cua* corruption de *gua,* poisson.

(6) *Qui* a formé *kuna,* temple.

Cuhun, *parole, langage, langue.*	q. cul, *chant, voix.*
Cuhupcua, *surdité.*	m. coc, *sourd.*
Eca, *limite d'une terre.*	q. ek, *passer, excéder ;* cah, terre.
Eehebgascua, *accepter, dire qu'oui* (1).	q. e, *oui.*
Es ichoscua, *embrasser.*	m. eɔ, *fixer, poser ;* ich, *visage.*
Esugue, *contenir.*	m. eɔ, *fixer, poser.*
Fabcua, *boisson faite de maïs (pcua langue).*	q. ba, *mâcher.*
Voyez Zapcua.	
Fucha, *femelle.*	*Voir* cha, *mâle.*
Fucha tymy, *costume de femme.*	q. timen, *embrasser, contenir.*
Gaca, *aile.*	q. gab, *main, bras.*
Gacha, *plaie.*	q. qak, *blesser, ouvrir.*
Gata, *chandelle, feu, braise.*	q. qat, *brûler, incendier.*
Guaque, *parent.*	kechua huaqui, *compagnon.*
Gue, *être* (verbe).	araucanien, gen, *être.*
Gue, *chaumière indienne, maison.*	m. uay, *abri, retraite, chambre à coucher.*
Gui (1), *femme.*	m. huy, *orifice froncé.*
Gy, *cou, gorge.*	m. kay, *gorge, cou.*
Hacapo, *arc, arbalète.*	m. haɔ. *verge* ; haɔab, *épée.*
Hatan bquyscua, *joindre, unir.*	q. hat, *attacher, lier fortement.*
Hayo, *coca.*	q. haɓ, *palais de la bouche* ; yog, *pétrir.*
Hiba, *crapaud* (hipa).	b. hib, *qui a les jambes enflées.*
Hic guaia, *durillon de la main de l'indienne.* (Guaia *mère*).	m. hiix, *écaille de poisson.*
Histe, *haricot.*	q. hitz, *pendre, suspendre.*
Hizca, *médicament.*	q. itz, *sorcier.* m. ez, *sorcellerie.*
Huca, *versant d'une montagne.*	m. huk, *angle, union de choses.*
Hui { mateuca } *prisonnier ; empri-* { ateuca } *sonner.*	m. ho, *entrée,* hol, *trou, ouverture.* q. hat, *attacher fortement.*
Huia, *dedans, à l'intérieur.*	q. hul, *trou, cavité.*
Huie, *plus dedans, plus à l'intérieur.*	m. hol, *trou, ouverture.*
Hus atyhiscua, *s'asseoir.*	q. huc, *siège.*
Huta, *morve, sécrétion nasale.*	q. hut, *dégainer, saigner.*
Hysu, *urine.*	m. ix, *urine.*
Iagazene, *rôti.*	q. ya, *mettre, poser* ; gag, *feu.*
Iaia, *filet pour pêcher.*	q. yal, *filet.*
Ibsa, *poil, cheveux.*	q. ib, *choses appartenant au corps humain,* xal, *divisé* ou xas, *mince.*
Ichingoscua, *enrager, être en colère.*	q. chi, *fâcher, abhorrer.*

(1) En paez *e*, oui.
(2) Paez *oi*, femme.

Ichyz agoscua, *crier.*	q. chi, *bouche.*
Ie, *ventre.*	m. it (1), *derrière.*
Ie, *chemin.*	m. be, *chemin.*
Ie abusene, *fil tordu.*	q. buz, *plier.*
Inosiscua, *augmenter, accroître.*	q. in, *augmenter, multiplier, ajouter.*
Ins atene, *joint, lié ensemble.*	q. hat, *attacher fortement.*
Intac azone, *traversé.*	m. in, *ce qui est contenu, renfermé.*
Iosc izone, *avoir (être) le corps courbé.*	q. iob, *bosseler* ; iotz *bosseler.*
Iscunga, *assez, pas plus.*	m. hio, *excéder, exciter, remplir trop.*
Is muy, *garde-manger du cacique.*	m. muh. *couverture, abri.* m. muy, *couvert, caché.*
Isquyn, *accoucher.*	m. ix, *signe du féminin.*
Isaca btytysuca, *se moucher.*	q. hez, *se moucher.*
Ixinegoscua, *coudre.*	q. hix, *déchirer, découdre*; hiz, *découdre.*
Ma, *particule signifiant autrui (et peut-être, non, pas).*	q. ma, *particule négative, privative.*
Machueza, *mauvais* (cho, *bon).*	q. ma, *particule négative.*
Magazy, *poëlon, casserole pour rôtir le maïs.*	q. mux, *grains de maïs et* gag, *feu.*
Maure, *bande, ceinture pour attacher la jupe.*	m. mau, *corde de fil d'aloés.*
Mon mime, *les jours passés.*	m. min, *manquer, faire défaut;* minaan, *disparu.*
Moque, *résidu du feu ou de ce qu'a mangé l'homme ou l'animal.*	m. mo, *se soulever une excroissance quelconque.* q. moc, *réunir, amonceler.*
Moque, *encens.*	m. mok, *brasier, feu couvert;* kin, *soleil.*
Mue, *ombilic, nombril.*	q. muxux, *ombilic.*
Muysca, *gens.*	m. mul, *ensemble, en commun ;* cah, *terre.*
Muysca maguscua, *bourreau.*	q. mak, *péché, faute, acte répréhensible.*
Muyscua, *mettre quelque part une partie du corps, mettre une enveloppe, des liens.*	q. muy, *couvert, caché.*
Muyhyca, *tresse, nœud.*	m. mul, *amasser, réunir* ; hicch, *nœud, amarre.*
Muyhica, *noir.*	m. mul, *amasser, réunir* ; ek, *noir.*
Muy hica suasa, *hier,* (Sua, *soleil*).	
Muyian btascua, *découvrir.*	m. muy, *couvert, caché.*
Muyran zeguscua, *croire, comprendre.*	
Na, *en.*	
Na, *suffixe qui s'ajoute au nom du lieu dont on vient.*	m. na, *demeure.*

(1) En nahuatl *itetl*, en caraïbe, *ete.*

Nacua Nea — *parties naturelles de l'homme.*	q. nicah *parties naturelles de l'homme.* m. ach, *id.* *id.*
Nyquy, *pasteur, gardien.*	q. nic, *regarder, considérer.*
Opcuabachua, *espion, sentinelle.*	m. chuc, *épier, espionner.*
(Upcua, *œil, vue*).	
Opcuabiza, *vivant.*	m. bc, *être, vivre.*
(Upcua, *œil, vue*).	
Oque, *signe.* Oquezebquyscua, *signaler.*	q. och, *signe.*
Paba, *maître, seigneur.*	m. ba, *maître, seigneur.*
Pchigua, *trou, ouverture.*	m. chi, chii, *bouche, porte, ouverture.*
Pihigua, *fenêtre.*	q. pique, *s'ouvrir.*
Psihipcua, *seigneur, cacique.*	m. tzic, *discours, obéissance, respect.*
(Pcua, *biens*).	
Quica, *terre, patrie* (1).	m. cah, *terre, lieu habité* (pacz, *quigue*).
Quy cho, *flèche.*	m. che, *bois* (ki, *points*). q. cha, *flèche.*
Quihiscua, *clouer, enfiler.*	q. qix, *piquer.*
Quychquy, *pâturage.* (voyez Quyhyquy)	m. chi, chii, *bouche.*
Quihic, quihu, *corne.*	m. ki, *pointe.*
Quyé, *bois, arbre.*	q. ché, *bois, arbre ;* m. chée.
Quihic izone, *étendu, couché.*	m. chil, *étendu, couché.*
Quyhizo, *salive.*	m. chi, *bouche ;* io, *ordure.*
Quychyquy, *repas.*	m. chi, chii, *bouche ; mordre, manger de la viande.*
Quyhyca, *bouchée.*	m. chi, chii, *bouche.*
Quyne, *force, vigueur, énergie.* (voyez chihiza).	m. cin, *apport.* m. cinah, (*verbe*) *pouvoir.* m. chih, *accroître, augmenter.*
Quisua, *scorpion.*	m. ki, *pointe.*
Saba, *guerre ; ennemi.*	q. tza, *guerre.*
Saca, *crête ; nez* (2) *; vieille chose.*	q. tzam, *nez, pointe ;* tza, *pauvre, misérable.*
Sas Biza, *ancêtres* (biza, *limaçon, coquille*).	q. tzah, *épuiser, tarir.* m. be. *être, vivre.*
Sica, *fil, tranchant d'une épée.*	q. tzic, coude, pointe.
Sihi, sihua, *organes féminins.*	q. xix, *organes féminins.* m. ix, *signe du féminin.*
Sinua, *pellicules de la tête, croûte d'une plaie.*	m. tzib, *vermoulu,* tzi, *chose petite, effilée poussant en dehors d'une autre.*
Sita, *ceinture.*	m. oit, *point d'arrêt, intervalle.*
Sote, *puce pénétrante.*	q. tzot, *ouvrir.*

(1) *Qui* vient probablement du q. *gih*, « soleil ».
(2) Kechua, *senka* « nez » ett *sacsa* « déguenillé ».

Sotuc (bgascua) *amincir.*	q. tzot, *ouvrir, broder.*
Sua (1) *soleil.*	Voir pages 17 et 18.
Suameca, *après-midi.* Suamena, *dans la soirée.*	m. me, *courbe, chose qui tourne.*
Sucta, *cendre.*	m. chuc, *braise,* ta, *tas, dépôt.*
Sugue, *chose carrée.*	q. tzuc, *coin, angle.* m. tzuk, *angle.*
Suhuca, *queue d'un animal.*	m, zu, *menu.*
Supcua, (2) *lance* (pcuaca *bras*).	m. chuc, *prendre, saisir.*
Supcua, *chauve-souris ; crabe* (pcuaca *bras*).	q. tzotz, *chauve-souris.* m. chuc, *prendre, saisir.*
Supcuaquin, *sorcier.*	m. chuuc, *épier* ; ku, *Dieu ?*
Sybyn, *capitainerie.*	q. tzih, *parole, discours.* m. tzic, *parole, discours, obéissance.*
Ta, *champ cultivé.*	q. tag, *ce qui est plat.*
Tamata, *une paire.* Tamca, *tous deux.* Tamsa, *tribu.*	q. tam, *joindre, réunir.*
Tita, *petit.*	m. chichan, *petit.*
Tobia, *corbeille, panier.*	m. topp, *élevé en gonflant, en grossissant, gagné, ajouté.* ou. chob, *plat, assiette; mettre en ordre, arranger.*
Tobiaquyn, *côte.*	m. topp, *élève en gonflant, en grossissant.*
Tocan zana, *pagne.*	q. toc, *sorte de haut de chausses, porté anciennement.*
Topo (3) *épingle.*	m. tup, *touffe, bouche, anneau.*
Toza, *vermoulure, charançon.*	m. toz, *poudrer, saupoudrer.*
(Sybin) Tyba (4) (Voyez Sybin), *capitaine, chef.*	m. ba, *père, seigneur.*
Tybacha, Tybara, *vieillard.*	m. ba, *père, seigneur.*
Tyquy, *événement heureux, chance, bonheur.*	q. tiqe, *être riche, prospère.*
Ty, *chant.* Tyseguscua, *chanter.*	q. tzih, *parole, parler ;* cul, *chant.*
Uba, *corridor.*	m. ub, *tuyau, voie intérieure.*
Uba, *coin d'une pierre ou d'une table.*	q. cub, *pierre taillée.*
Uca, *en dessous.*	q. cuk, *s'assoir.*

(1) En aymara *suatha* « se faner par manque d'eau » ; *suattatha, suaratha* « celui qui aime à rester au soleil. En goajiro, *suarara* « flamme, brasier ».

(2) Si dans les langues américaines le *ch* permute souvent avec le *t* il le fait aussi quelquefois avec l'*s*.

(3) Kechua, *Topo*. Araucanien *Tupu*.

(4) Dans la Castille d'Or *tipa*, chef.

Uca, *peur, épouvante.*	q. huc, *faire du bruit*; huch, *signe, prophécie.*
Ucta, *cour d'un édifice.*	q. huck, *coin, retraite.*
(Yty) Une, *durillon de la main de l'homme.*	m. uin, *gagné, acceru ;* uinic, *homme.*
(Yta, *main*).	
Uque, *figure, image.*	q. huch, *dessiner, peindre avec de l'encre.*
Usua, *limon, boue.*	m. ux, *lancer des vapeurs, des sécrétions.*
Uze, *nid d'oiseau.*	q. huz, *coin, chambre d'une maison.*
Xihua, *les organes féminins.*	
Xiquigui, *femme féconde.*	q. Xix, *le sexe de la femme.*
(Gui, *femme*).	
(Tamy) Xiqui, *casse-tête, massue.*	q. xich, *renverser, défaire.*
(Tamy, *trone*).	
Yba, *corps, partie matérielle d'un être animé.*	q. ib. *partie essentielle du corps humain.*
Yca, *fois.*	q. ik, *passer, excéder.*
Ye amuysca, *pus, matière corrompue.*	q. mug, *chose vermoulue, pourrie.*
Yna aya, *outre cela.*	q. in, *ajouter, augmenter.*
Yscunga, *assez, pas d'avantage.*	m. hiɔ, *excéder, monter trop haut, remplir excessivement.*
Ys amascua, *se quitter, se dessaisir, freindre, diminuer.*	q. mah, *ravir, arracher.*
Ys anascua, *cuire la peau.*	q. nar, *irritation à la peau ; démangeaison.*
Yu, *maladie, indisposition.*	m. yuc, *plaie ;* ya, *douleur.*
Za, *non.*	m. ma, *nom.*
Zac, *sans.*	q. tzah, *épuiser, tarir.*
Zaga, *jeûne religieux.*	q zach, *effacer, pardonner.*
(Sie) Zahuscua, *croître la rivière.*	m. zab, *cru, gonflé.*
(Sie, *eau*).	
Zapcua, *chicha, (peau longue).*	m. za, *bouillée de maïs.*
Zemahasysuca, *frotter, balayer.*	q. matz, *éplucher.*
Zie, *cheveux.*	m. xil, *frisure.* ; tzi, *petit, mince, effilé, ce qui pousse en dehors.*
Zihiba, *calebasse.*	q. zihib, *coupe peinte ou* tzima, *calebasse*
Zinca, *auge.*	q. zin, *bambou creux.*
Zine, *cadeau.*	
Zinsuca, *donner de la voix.*	q. tzih, *parole discours.*
Zisquy, *tête de mort.*	m. tzek, *tête de mort.*
Zita, *sommet, sommet de la tête.*	q. zet, *couper.* ; m. ɔit, *point d'arrêt.*
Zocam, *année.*	m. ɔocan, *fin, achèvement.*
Zocaz, *calebasse, sorte de vase.*	q. zu, *sorte de calebasse.*

Zoga (1), *jeûne*.	m. zukin, *jeûne*.
Zebiscua, *chercher*.	m. be, *cheminer, aller*.
Zegyhuasuca, *rire*.	q. quy, *être joyeux*.
Zemahasysuca, *frotter, balayer*.	q. mach, *frapper*, matz, *épouiller, éplucher*.
Zemiscua, *passer*.	q. mi, *particule qui annonce que la chose vient de se faire*.
Zemuscua, *tordre*.	q. mu, *détrempé, humide*.
Zemuscua (2), *couvrir la maison*.	m. muh, *ombre, couverture, abri*.
Zemucansuca, *savoir, connaître*.	m. can, *savoir, connaître*. q. muc, *action de voir*.
Zmucuscua, *rompre des vases*.	q. mut, *partager, rompre*.
Zquichysuca, *manger*.	m. chi, chii, *bouche; mordre, manger de la viande*.
Zequinsuca, *parler, causer*.	m. ci, *dire*.
Zpinzysuca, *broyer, piler*.	q. pin, *chose pointue*.
Zposynsuca, *éclater*.	q. poch, *diviser, fondre*.

(1) *Soto* « île du Titicaca où on Jeûnait ».

(2) Répétons que deux significations d'un même mot ayant des racines différentes sont pour nous des preuves du bien fondé de nos études.

EMPIRE DES INCAS

NOMS DE PEUPLES, DE LIEUX, ETC.

Ata-Pillus. (Voir page 95 des *Etudes étymologiques*). Le nom de ce peuple, dont nous avons parlé incidemment, a pour étymologie kechua : *ata* « joli » (1) et *pillu* « plume ». Mossok, le nom de leur souverain, viendrait-il de la même langue, *mosok* « nouveau ».

Tia-Huanuco, Tia-Huanaco. Ajoutons quelques observations à ce que nous avons dit page 95 des *Etudes étymologiques*.

Disons tout d'abord que quelques Collas se disaient issus du mouton qu'en aymara on appelait aussi *huanaco*.

Selon Garcilaso, les gens du pays affirmaient que les monuments étaient dédiés au Créateur de l'Univers, mais il ne faut point oublier que l'Inca a toute l'ardeur d'un néophyte. On ne doit point accepter aveuglément ses assertions touchant à la religion.

Outre brasier, lieu d'origine, *tia* signifie aussi en kechua siège.

Comme nous l'avons fait observer *huanuni* ou *huañuni* « mourir » donnerait un sens qui serait plus défini, si on y ajoutait le mot *kon* « Dieu » dont *co* est très probablement la contraction. On obtiendrait ainsi « le lieu d'origine ou le siège du dieu mort ».

Deux traditions recueillies par les auteurs appuieraient cette étymologie.

Betanzos raconte que Conticci Viracocha monta du lac avec ses compagnons et forma le soleil où est actuellement placé *Tia-Huanuco*.

(1) En guarani *atai*.

Selon Don Diego d'Avalosi Figueroa, les Indiens disaient que les monuments de *Tia-Huanuko* avaient été faits avant qu'existât le soleil (1).

Ces légendes nous paraissent symboliques et faire allusion au culte du soleil institué sur les ruines de celui du dieu adoré à *Tia-Huanuco*.

Il ne faut point pourtant oublier que la tête de la figure principale du monument est couronnée de quelques serpents et de plus nombreux rayons. Si ce n'est l'image du soleil, c'est peut-être celle de la lune qui, d'après certaines traditions américaines, aurait existé avant le premier de ces astres. Rappelons à ce sujet que Zarate dit qu'on adorait à Tia-Huanuco la lune décroissante.

Selon d'Orbigny, le temple de *Tia-Huanuko* serait aymara, mais cette langue ne nous fournit aucune étymologie de ce mot (2).

Il en serait autrement si, comme le fait Garcilaso, nous écrivions *Tia-Huanako* (3), car nous aurions alors l'aymara *naccatha* « flamber, brûler » qui est probablement parent du kechua *nakkani* « tuer » (4). Cette dernière langue nous fournit encore *huanani* « corriger ».

Dans tous les cas *ko* nous semble être la contraction de *kon* « Dieu ».

Enfin pour épuiser toutes les hypothèses, il est possible qu'on puisse chercher la signification de *na* dans le maya *na* « demeure ».

Pérou. A ce que nous avons dit page 98 des *Etudes étymologiques*, ajoutons les observations suivantes :

En 1524, Pizarro fait voile de Panama (5) vers le Sud. Il entre d'abord dans la baie de San-Miguel, puis dans la rivière Biru. Il remet le cap au Sud et atterrit plus tard près d'un village d'indigènes qui lui parlent d'un royaume (Quito) situé au midi, à dix jours de marche et dont le roi avait été vaincu par un souverain plus puissant.

Comment Biru, où l'existence de l'Empire des Incas n'a pas été révélée aux Espagnols, aurait-il donné son nom au Pérou.

(1) *Eran obra de antes que hubiése sol.*

(2) Ni le guarani, ni l'araucanien.

(3) *Hua* en kechua est une sorte d'article.

(4) *Naccatha* nous paraît venir du maya *nakal* « s'éteindre, finir entièrement ».

(5) Pour la lenteur alors difficile à éviter de cette navigation le long de la côte, voir *Etudes étymologiques* page 12, note 2.

En 1526, dans le contrat entre de Luque, Pizarro et Almagro, on voit écrit pour la première fois le nom de Péru (ou Piru), mais auparavant Pizarro a reconnu les côtes nord de l'Empire des Incas ; Il y a débarqué, il doit sûrement y avoir appris que les « royaumes du Péru » (1) n'ont rien de commun avec la rivière Biru. Ses interprètes ont eu des rapports avec les Indiens qui ont pu parler des langues où figure l'araucanien *pire* « cordillière » (ou ses corruptions) dont la première syllabe a la même racine primitive que certains mots kechuas et aymaras commençant par ***pu***.

Il ne faut point oublier que le nom des Puruhuas (2) avait certainement survécu chez les nouveaux sujets septentrionaux des Incas. On sait qu'un fils du roi des Puruhas avait épousé la fille unique d'un des Scyris de Quito et réuni les deux monarchies.

D'après l'abbé Brasseur, les Puruhuas (3) ou Piraos (Pirhuas) venaient des Andes, ce qui ajoute une nouvelle probabilité à l'origine de notre étymologie. Nous avons dit page 97 des *Etudes étymologiques* que le mot *cara* venait aussi de l'araucanien.

De sorte que si le nom du Chili vient du kechua, Pérou et Cara ont des étymologies araucaniennes.

Kechua. Ajoutons à ce que nous avons dit page 98 des *Etudes étymologiques*.

Le maya *key* (4) « querelle ».

L'aymara *keuista* « lutter ».

L'araucanien *quehuan* « querelle ; se battre, batailler ».

Aymara. A l'étymologie douteuse donnée page 98 des *Etudes étymologiqnes*, donnons encore dubitativement.

Maya : *al* « enfant » ; *ma* « terre ».

Calchaqui. Nom d'une ancienne tribu de l'Empire des Incas dont la langue, le calchaqui, aurait été formée, d'après M. de Labarrure, par un lexique kechua et une grammaire lule. Ce nom aurait pour étymologie maya : *cahal* « demeurer » ; *chhab* (5) « créer » et *kin* « soleil ».

(1) Termes employés dans le contrat.

(2) Dont *Pirhua* serait le synonyme, les deux appellations venant de *Pire*.

(3) On trouve quelquefois *puru* comme syllabes initiales de noms de tribus. En kechua *puru* « sauvage ».

(4) Qui a formé le kechua *kechuni* « vaincre, ôter ».

(5) Qui a formé le mot *chibcha*, l'aymara *chacha* « viril ; mâle », etc.

Inaken. Noms des Patagons du Sud.

Ina vient de l'araucanien *ina* « près, près de » et la finale nous paraît venir du maya *kin* « soleil » (1).

Chachas ou **Chachapuyas.** Nom d'un peuple qui, d'après le père Blas Valera, signifierait « lieu rempli de vaillants soldats ».

Ce mot a pour racine l'aymara *chacha* « mâle ». Nous ignorons la signification exacte de *puya* qui vient peut-être de *puritha* « arriver » lequel a un presque synonyme dans le kechua *purini* « voyager ».

Cañares. Nom d'un peuple du Quito qui nous paraît venir du maya *cabal* « demeurer, habiter ; demeure, lieu habité, ville ».

Hattun-Cânar. Forteresse située sur le territoire de ce peuple. En kechua *hatun* « grand ».

Titicaca. (Voir *Etudes étymologiques* page 99). Selon Garcilaso, les Indiens disaient qu'après le déluge, les rayons du soleil parurent plus en cette île qu'en tout autre lieu.

Contrairement à ce que nous avons dit, *titi* nous paraît être aujourd'hui la contraction du maya *ti* « lieu » et *tich* (2) « élevé, présenté devant les yeux ».

Le kechua *kakka* est parent du yucatèque *cacab* « mamelon ; groupe d'édifices ; édifice antique ».

Titicaca signifie donc : le rocher du lieu de l'apparition (du soleil).

Cuzco. Garcilaso l'appelle « la cité sainte » et dit qu'elle était adorée par les Indiens, ce qui rend extrêmement probable la signification que nous avions donnée à la fin de notre article, page 100 des *Etudes étymologiques*.

Poquen-Cancha. A l'étymologie que nous avons donnée page 102 des *Etudes étymologiques* nous préférerions la suivante :

Maya : *pol* (3) « tête, chef » et *kin* « soleil ». (L'enclos des chefs du soleil).

Capacabana. Le nom de cette presqu'île traversée par Manco-Capac et sa sœur vient du kechua *kkapak* « puissant » et de *pana* « sœur de frère ».

(1) En araucanien *antù, anchu,* qui est la corruption du kechua *inti*.
(2) De *ti* « lieu » et *ich* « visage » ainsi que nous l'avons déjà dit.
(3) Qui signifie aussi sculpter.

Coayllu. Selon M. de Larrabure y Unanue, nom d'un ancien district. La finale vient du kechua *ayllu* « famille, tribu ». *Co* est probablement la corruption de *kon* « Dieu ».

Sillustani. D'après le même auteur, nom d'un endroit où il y a une chulpa et des cercles de pierre. Le kechua *sillu* « ongle » et l'aymara *sillukhtaara* « qui a de grands ongles » ne peuvent être l'étymologie de ce mot qui vient du maya *ɔil*, *ɔilan* « mosaïque » et *ta* « dépôt ».

Umayo. M. de Larrabure y Unanue fait dériver le nom de cette chulpa de l'aymara *humayo* « sueur ». Nous pensons qu'il vient plutôt du kechua *uma* « tête » et peut-être de *yoc* « particule de possession ».

Paramonga ou **Parmunca.** D'après l'auteur précédent, nom d'une forteresse antique et qui n'a aucune signification en kechua ni en aymara. Il nous paraît venir du maya *paamuck* (1) « vaincre » et *cah* « lieu habité ».

Canchari. M. de Larrabure y Unanue parle des ruines d'une forteresse de ce nom qui vient du kechua *cancha* (2) « court, enclos ».

Anti-Suyu. Nom de la région orientale de l'Empire et du quartier est de Cuzco. Il vient soit d'un vieux mot *antis* (3) « andes » qui aurait disparu du kechua ou de *inti* (4) « soleil ».

Conti-Suyu. Nom des provinces occidentales de l'Empire et du quartier ouest de Cuzco. L'occident est l'endroit où *kon* a disparu sur la mer. *Ti* vient du maya *tich* « élevé, présenté devant les yeux ».

Suyu vient du maya *tzuc* « province, région » et *yuk* « union, assemblage ».

Coyastiana. Nom d'un lieu de Bolivie où, d'après M. Claude Gay, il y a des maisons de plaisance creusées dans le roc. *Koya* a deux significations en kechua « mine et reine, princesse » dont les dernières sont les plus probables. *Tiana* « siège, tronc ». Les mots aymaras *coya* et *tiana* ont le même sens qu'en kechua.

(1) De *paa* « forteresse » et *muk* « force ».

(2) *Cancha* nous paraît avoir pour racine le maya *caan* « ciel ». Le yucatèque *kinoh* « tout à l'entour » vient de *kin* « soleil ».

(3) Dans son dictionnaire maya, page 145, l'abbé Brasseur à l'article *an* dit qu'il est la racine de *anti* « andes ». Pour *ti* voir à *Conti-Suyu*.

(4) Qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, devient *antu* en araucanien.

Curahuasi. Selon M. Claude Gay, nom d'un jardin botanique des anciens Incas. *Huasi* en kechua signifie « maison ». *Cura* n'existe pas en kechua, mais on trouve en aymara *cora* « mauvaise herbe ». Pour nous ce mot vient du maya *col* « agriculture » qui a aussi formé le nom des Collas.

Huanaccauri, Huanakkoti. (Voir *Etudes étymologiques* page 113). Garcilaso nomme Huanacauri l'endroit où s'enfonça la verge d'or de Manco-Kapac. Nous avons déjà dit que *cauri* doit être la corruption du kechua *khori* « or ». Nous ne voyons dans cette langue aucune étymologie possible pour *huana*. *Na* viendrait-il du maya *na* « demeure, habitation ».

Selon Markham, *Huanokkoti* serait le nom du temple sacré élevé à Huanacauri. La finale vient peut-être du maya *cut* « qui reste, demeure » ou de *ku* « Dieu » et *tec* « bâtir ».

Collcampata. Nom d'un palais situé sur une colline près de Cuzco, où les jeunes gens restaient et étaient examinés avant la fête du Huaracu — pendant laquelle ils étaient armés chevaliers — Garcilaso dit que *Collcam* n'a aucune signification en kechua, ce qui est exact, et appartenait à la langue des Incas, *Pata* (1) en kechua veut dire « degré, marche, colline ». *Cam* vient certainement du maya *kam* « recevoir, prendre » qui a formé *kamal* « réception, prise », *Coll* viendrait-il du yucatèque *kul* « saint » ? On obtiendrait de cette façon : la colline de la sainte réception.

Colcampata. Ce serait le nom d'un grand champ près de Cuzco. Ici nous interprèterons *col* comme nous l'avons fait dans *Colla* et *Curahuasi* par le maya *col* « agriculture ».

Munay-Senca. Nom d'un ancien quartier de Cuzo dont la signification était inconnue d'après Garcilaso. Le kechua *munay* « amour » et *senkha* « nez » ne nous fournit en effet aucun sens satisfaisant. Le maya ne donnerait pas de meilleurs résultats. *Munay* vient de cette dernière langue par *mun* « attendri, amolli » qui a formé *munil* « tendresse ». Le yucatèque *tzen* « alimenter, nourrir » et *cab* « terre » ne sont que des étymologies fort douteuses.

Toco-Cachi. Nom d'un faubourg oriental de Cuzco dont, selon Garcilaso, la signification est inconnue. En kechua *toko* « fenêtre »

(1) Du maya *paa* « édifice, mur d'enceinte » et *taz* « marche, degré, étage ».

et *kachi* « sel » ou *kachini* « causer, être cause ». Le maya nous donne *to* « augmenté » et *co* « venir » ou *toc* « brûler » ; *kak* « feu » et *chi* « bouche, entrée ».

Tola. (Voir *Etudes étymologiques* page 123). Ce mot n'a pas non plus de racines dans le kechua ou l'aymara. Nous croyons que, comme les *tolas* des Mexicains, il vient du maya *tulum* « forteresse, enceinte, muraille ».

Kollke. Nom d'une forteresse du Pérou. En kechua *kkollki* et en aymara *ccolque* « argent ». Ce mot nous paraît venir du maya *cul* « fondement, assise » et *kin* « soleil ».

Haucay-pata. La grande place de Cuzco dont le nom vient du kechua *haukay* « repos ». L'étymologie maya serait *ahau* « prince » et *ca* « être ; suffixe de lieu ».

Chulpa (voir *Etudes étymologiques* page 123). L'aymara *chulpa* a pour racine *chulla* « botte, faisceau » qui vient du maya *cchuy* « grappe ; suspendre ».

Cassana. Garcilaso, nom d'un grand édifice de Cuzco et qui nous paraît venir du maya *kaz* « diviser, partager par une cloison » et *na* « demeure, maison ».

NOMS DIVINS, LÉGENDAIRES ET AUTRES

Noms des principaux dieux péruviens. Con, Pacha-Camac (1), **Ticci, Vira-Cocha et Inti.** (Voir *Etudes étymologiques* pages 104, 105, 106, 107 et 108).

Ces cinq noms ne sont pas nécessairement ceux de divinités différentes. Quelques-uns ne sont probablement que des appellations d'un même dieu, comme les personnes dans le christianisme.

Les édifices religieux étaient surtout consacrés au soleil, à la lune, aux constellations et plus rarement à Vira-Cocha. On ne cite qu'un seul temple de Pacha-Camac et il ne se trouvait pas à Cuzco. On adorait du reste peu ce dieu et on ne lui faisait point de sacrifices parce que, disait-on, il était invisible.

(1) Et ses autres appellations *Pachayachic* et *Pachacutec*.

Kon, est le nom générique des dieux. Le maya *ku* « Dieu » ou ses corruptions *con*, *cun*, *chun*, *gu*, etc., se retrouve dans une foule de langues américaines, ainsi que nous l'avons montré pages 16 et suivantes des *Etudes étymologiques*, pages 14 et 15 du présent ouvrage, dans nos études sur le guarani pages 137 et 138 et sur le chibcha page 142.

Lors de la Conquête, le nom de *kon*, auquel les Incas ne rendaient aucun culte spécial, avait presque disparu de la langue courante kechua, mais ses composés ou dérivés y étaient restés, ainsi que nous nous réservons de le montrer plus loin.

Pourtant les noms de *Con* et *Coniraya* existaient encore dans les traditions de quelques provinces de l'Empire.

Selon des légendes qui nous paraissent symboliques, *kon* disparut lors de la venue de *Pacha-Kamac*.

Quand vinrent les Espagnols, les noms de *Pacha-Camac*, *Inti* et *Vira-Cocha* apparaissent le plus souvent.

Selon Garcilaso, quelque peu suspect pour tout ce qui touche aux croyances, les Incas avaient publié une loi par laquelle il était ordonné d'adorer *Pacha-Camac* comme le dieu souverain et avec lui le soleil pour le bien qu'il faisait, à vénérer la lune (1) comme épouse et sœur du soleil et à respecter les étoiles.

Pourtant Pacha-Camac, qu'il soit originairement ou non un dieu kechua, ainsi qu'on en a agité la question, porte indiscutablement un nom appartenant à la langue générale du Pérou et vient de *ppacha* « terre, monde » et *kamani* « créer ».

Ppacha, trouve son explication rationnelle par le maya *ba* « père, seigneur, ancêtre » et *chhab* « créer, animer ». Le kechua *mama* « mère » n'entre pas dans la composition de ce mot qui signifie « le père animé ».

L'étymologie yucatèque de *kamani* est moins certaine. *Ka* peut venir de *ca* « sorte d'ancien verbe être », de *caan* « ciel » ou plus probablement de *can* « savoir » ; mais *ma* nous paraît sûrement avoir pour racine le maya *ma* (2) « main ».

(1) Il est possible que, dans l'antiquité péruvienne, le culte de la lune ait précédé celui du soleil.

(2) On retrouve le mot main ou bras dans le nom de plusieurs divinités américaines.

Salcamayhua rappelle un discours que le chef des Collas adressa à l'Inca : tu es le seigneur de Cuzco ; je suis le seigneur des Collas. Tu es un adorateur de *Uira-Cocha-Pachayachic ;* j'adore *Inti.*

Les étymologies de *Inca* (1) et *Inti* nous portent à suspecter l'authenticité de ce récit, d'autant plus que l'aymara paraît avoir emprunté assez récemment au kechua le mot *inti* qui, dans cette première langue, a pour synonymes *villca* et même *lupi.*

Certainement à l'origine les Incas adoraient le soleil dont ils se disaient descendants.

On sait que pour adorer *Pacha-Camac,* on envoyait des baisers dans l'air, ce qui offre de l'analogie avec le culte de Quetzalcoatl. Il était représenté avec une figure humaine. Ce dieu paraît correspondre au Créateur des Chrétiens.

Pacha-Camac et *Inti* n'étaient peut-être devenus que des personnifications d'un même dieu (2).

Comme nous l'avons déjà dit, *yachachic* (3) (de Pachayachic) nous paraît avoir pour racines kechuas *yachani* « savoir, connaître » et *cheka* « vérité ».

Quant à *Pacha-Cutec,* Markham donne à *Cutec* le sens de temps renversé, retourné, mais nous préférons de beaucoup l'étymologie que nous en avons donnée par le maya *ku* « Dieu » et *tec* « bâtir ». Nous sommes confirmé dans cette opinion par le fait que les Incas qui ont été de grands bâtisseurs ont toujours reçu le surnom de *kutec.*

Les mots *muchani, apachita* sous lesquels on invoquait Pacha-Camac viennent du kechua *muchani* (4) « adorer ; baiser », ainsi que nous l'avons déjà dit et de *apani* (5) « porter », et peut-être de *cheka* (4) « vérité ». Nous ignorons la signification de *ta* qui pourrait être la corruption du maya *thban* « discours, louange ».

D'après M. Castaing, *Ticci* ou *Ticsi* est le plus obscur des dieux et Garcilaso et les autres auteurs ne connaissaient pas sa signification.

Selon nous, c'est à tort qu'on le range parmi les dieux. *Ticci*

(1) Voir *Etudes étymologiques* page 141.
(2) Comme Vichnou est une personnification du soleil.
(3) Ce nom a plusieurs étymologies possibles par le maya.
(4) Du maya *mun* « tendre, attendri » qui a formé *munil* « tendresse ».
(5) Du maya *pa* « debout, porté » ou *ah* « celui » et *pac* « paquet ».

est un terme qui n'est jamais employé seul, qu'un préfixe ou suffixe. Il vient sûrement du maya *tichil* « apparaître ; apparition ».

Le nom de *Vira-Cocha* ou *Uira-Cocha* est employé seul ou post fixé à *Ticci* ou au nom de quelque autre dieu. Garcilaso dit qu'il n'est point composé de *vira* « graisse » et de *cocha* « mer » que ce dieu est regardé comme un fantôme ou le fils du soleil. Nous ne pouvons que répéter que ce mot ne nous semble point kechua et a pour racines le maya *beel* « faire, agir » ; *ku* « Dieu » et *chhab* « créer, animer » (agir le dieu créateur). Cette signification est d'autant plus vraisemblable que jamais on ne trouve ce nom accolé à ceux de Pacha-Camac et d'Inti.

D'après ce que nous avons dit plus haut *Ticsi-Vira-Cocha* signifie l'apparition agissante du Dieu créateur.

Vira-Cocha correspond en quelque sorte au Saint-Esprit des Chrétiens ; c'est une sorte d'émanation de la divinité.

Quant au mot *inti*, il est l'abréviation de *inticsi*, c'est-à-dire qu'il signifie l'apparition du soleil. En tant que corps céleste, les kechuas l'appelaient *punchau* ou *rupay* (1).

Les racines que nous avons données pages 111 et 141 de nos *Etudes étymologiques* (2) et que nous croyons absolument exactes, ne nous permettent pas de douter qu'*Inti* était le dieu des Incas qui se glorifiaient d'être ses fils.

Guenu-Pillan ou **Pillam** (Voir *Etudes étymologiques* page 110). *Guenu* pourrait être aussi la corruption de l'araucanien *huenu* (3) « en haut » ou encore de *huenù* « le maître ». Quant à *Pillam* il pourrait également avoir pour racines *pire* (4) « cordillière » et *am* « âme » ou *an* (5) « corps ».

(1) Nous ne trouvons dans le kechua aucune étymologie satisfaisante de *punchau*. Il en est de même du maya qui nous donne pour *rupay* soit *ku* « Dieu » soit beaucoup plus probablement *lum* « terre » et *ba* « père, seigneur ».

(2) A la page 141, il faut ajouter d'autres mots finissant par *ki*, comme *chasqui* de la page 126 et *ñaupa ken* « avant » (adverbe de temps) dont la finale nous paraît venir du maya *kin* « soleil ».

(3) *Huenu* et *huenù* nous paraissent avoir pour racines le maya *ku* « Dieu » et *en* suffixe marquant le génitif, l'infériorité, etc. et de l'araucanien *nùdo* « siège, principe d'une chose ».

(4) Peut-être du maya *ppit* « précipice, escarpement » ou *ppu* « contourné, courbé, gonflé ».

(5) Probablement du maya *an* « debout, porté ».

Guaca, Huaca. Ajoutons les observations suivantes à ce que nous avons dit page 113 des *Etudes étymologiques*.

A Haïti, *Guaca* est le nom du frère (et non du père comme il a été imprimé par erreur) du Dieu suprême dont la mère s'appelait *Guacarapita*.

On trouve en outre dans diverses langues américaines (1) :

Aymara	*huaka*	idole, tout ce qu'on vénère ou adore.
Assiniboin	*Ouakan tonga*	Dieu.
Dakotas yanktenas	*ouakan tonga*	
Konzas	*wakandague*	
Omahas	*wabbkonda*	
Poncas	*wabkonda*	
Osages	*onakanda*	
Nadowessich	*wakon*	
Cora	*tatahuacan* (*tata* père ?)	
Tupi	*uuaca*	ciel.
Chontaquiro	*itahuac*	
Darien (d'après Cieza de Léon)	*guaca*	diable ?
Chibcha	*huacata* (voir page 141).	

Tonapa ou **tunapa** ou **thunupa.** Selon M. Castaing, l'homme blanc, antérieur aux Incas et dont on ignore l'origine. Il détruit le village de Yamqui (2)-Supa et change en statues de pierre les habitants de Quinamares.

La finale *pa* vient certainement du maya *ba* « ancêtre, seigneur ».

En kechua nous ne voyons rien sauf *tumi* « couteau, pierre » qui vient du maya *tun* « pierre » lequel est une des étymologies possibles. Pourtant il est possible que *ton* soit la corruption de *kon* « Dieu » en kechua (3).

En araucanien *thovn* « éclater, faire du bruit ».

Rien en guarani.

L'aymara nous fournit les racines les plus probables par *thunu* « superbe, orgueilleux, altier » ou *tuñapatha* « savoir, connaître ».

Toqui. Selon M. Réville, le grand chef du ciel chez les Arauca-

(1) Voir aussi *Recherches sur les noms des perroquets* pages 20 et 21.

(2) Nous avons donné pour étymologie maya à *yamqui* (voir *Etudes étymologiques* page 125) « antérieur au soleil ». *Supa* nous paraît la contraction du kechua *supay* et de l'aymara *supayo* « démon ».

(3) Voir aussi Tonatiuh page 69.

niens. A la page 125 des *Etudes étymologiques*, nous avons déjà parlé de *thoqui*, mais ici le sens et l'orthographe sont différents. Il faut encore en chercher la signification par le maya *toh* « droit. juste ; juger, guérir » ou *too* « aide, protection » et peut-être *kin* « soleil ».

Achekemet-Kanet. D'après M. Réville, le nom du Dieu suprême des Patagons et qui résidait au ciel.

Nous ne trouvons rien en araucanien.

Le maya donne des étymologies douteuses de *ach* « phallus ; réunion de choses et *cim* « recevoir, garder, avoir » mais *kanet* vient très probablement de *caan* « ciel ».

Gualichu ou **Arraken.** Génie, parfois bienfaisant, parfois du mal, chez les Patagons.

En araucanien nous trouvons *lli* « principe, commencement de toutes choses » qui a formé *llichc* (1) « ancêtre » et *chuv* « entier » qui donnent des étymologies fort possibles pour le premier de ces noms dont le maya ne donne aucune signification rationnelle.

En revanche pour le second le yucatèque nous fournit *al* « fils ; dire » et *kin* (2) « soleil ». Pourtant *ken* pourrait aussi venir de *gen* « avoir, être ; maître » en araucanien.

Kamalasque. Autre nom de *Gualichu*.

En araucanien nous trouvons *camañ* « métier » qui est le très proche parent du kechua *kamani* « créer » et *kamac* « créateur » (3). Nous ne voyons rien de précis pour *lasque*.

Epunanum. Dieu de la guerre chez les Araucaniens. Ce nom ne vient pas de *epu* « deux » mais doit être la corruption de *apo* « chef principal » ; *naln* « batailler, se battre » et *nulin* « armes ».

Apo ou **Guencu.** Le chef des mauvais esprits en araucanien.

A l'article précédent nous avons donné la signification de *apo*.

Guencu vient probablement de *huenu* « en haut » qui a formé *huenu mapu* « ciel » ou de *huenù* « maître » et *cu*, dont nous ne voyons pas la signification en araucanien, vient du maya *ku* « Dieu ».

Mamatera (voir *Etudes étymologiques* page 117). *Tera* peut venir du quiché *tih* « le manger, aliment ».

(1) *Che* « homme » qui vient du maya *che* « arbre ».

(2) Ainsi que nous l'avons interprété dans *Inaken* page 156. Du reste les Puelches adoraient le soleil.

(3) Voir page 135 *camacarinchi*, *camagari* et *inijama*.

Villca (voir *Etudes étymologiques* page 118). La finale *ca* vient du maya *kab* « bras » comme dans *Inca*, *quilca*, etc.

Calcu. Sorcier chez les Araucaniens dont la langue ne donne de ce nom aucune racine satisfaisante, tandis que le maya nous fournit : *cal* « cause, motif ; crier » qui a formé *calam* prophète de malheur » et *ku* « Dieu ».

Cuyen. Nom de la lune en araucanien. Pour la syllabe initiale nous ne voyons rien dans cette langue, mais pour la finale *yen* on trouve *yen* « porter » ou plutôt *yehuen* et *llecan* « peur, respect » qui sont probablement ses racines, mais *cu* doit venir du maya *ku* « Dieu ».

Mitimac. Colon en kechua vient du maya *mc* (1) « chose qui tourne » ; *ti* « lieu désigné » et *mac* « peuple ».

Cara-ken. Chef en patagon.

En araucanien *cara* « village, ville » et *gen* « être, avoir ; maître ».

Ganac. Autre nom du chef des Patagons.

En araucanien *canay* « compagnon » mais rien à *Ganac*. Serait-il la corruption du maya *caan* « ciel » et *ac* « gens, peuple » ?

Elba (voir *Etudes étymologiques* page 123). Ce mot vient peut-être aussi du quiché *elah* « offrande » et du maya *ha* « père, ancêtre ».

Cayan (voir *Etudes étymologiques* page 124). Outre les étymologies données par le kechua (2), ce mot peut venir du quiché *calah* « apparaître, se montrer ».

Tocochiqui (voir *Etudes étymologiques* page 123). Ajoutons à ce que nous avons dit : *tok* « couteau ; saigner » (en quiché *tok* « piquer ») ; *chi* « ouverture » et *kin* « soleil ».

Cori quenque. Oiseau dont les plumes noires, blanches et mordorées ornaient la tête de l'Inca.

En kechua *kkori* « or ».

Quenque vient du maya *cen* « ornement » et *kin* « soleil ».

Allcamari. Autre nom de cet oiseau.

En kechua *allca* « blanc » mais on ne trouve rien à *mari* qui vient du maya *mal* « marque ; peindre ».

Llautu. Bandelette, frange qui ornait la tête de l'Inca.

(1) Qui a formé *meihnl* « travail ».
(2) Le kechua *kayan* vient du maya *cal* « trou, profondeur ».

Ce mot n'a pas de racines kechuas et vient du maya *ahau* « prince » et *tup* « touffe, boucle ».

Cantut, Cantu-ttica. Fleur qu'on employait pour les guirlandes dont on ornait les jeunes gens pour la fête du *huaracu.*

En kechua *ttica* « fleur ».

Cantu vient du maya *caan* « ciel » et *tup* « touffe ».

Kkahua. Danse pendant laquelle on se tenait la main dans la main.

Ce mot a pour racine le maya *kab* « bras, main » qu'on trouve en composition dans le kechua sous la forme *ka.*

Hukkau. Ceinture.

Kkau vient du kechua *kaupini* « tordre des fils et *buk* du maya *uch* « presser, serrer ».

Akka. Chicha.

Ce mot peut venir du maya *ak* « langue » et *ka* « sécrétion » ou du quiché *ab* « particule de possession » et *ca* « mâcher, moudre ».

Uinapu. Selon Garcilaso, nom d'une liqueur très forte. Ce mot vient probablement du kechua *Uiñani* « croître » qui a pour racine maya *uin* « gagné, accru ».

Matu. Feuilles de coca non séchées.

Ce mot n'a pas de signification en kechua et vient probablement du maya *ma* (1) « pas » et *toc* « brûler ».

Hirca. Sommets des monts où les Indiens offraient une corde.

Nous ne voyons rien en kechua.

Le maya *hil* « éfaufiler, allonger des fils » est probablement sa racine ou encore *il* « pouvoir, puissance » et *cah* « terre ».

Mama-Oello-Huaco (voir *Etudes étymologiques* page 127).

Ajoutons que ce nom, qui n'avait pas de signification en kechua, était considéré comme sacré. *Oello* peut aussi venir du maya *obel* « écriture sacrée » et de *lo,* la, le ou *loh* « choisi, excellent ».

Ñusta. Princesse non mariée au Pérou.

Nous ignorons la racine kechua de ce mot qui peut venir du maya *luz* « cesser d'avoir, perdre » et *taz* « ordre, rang ».

Palla. Princesse mariée.

Du kechua *pallami* « choisir ». Le maya donnerait *ba* « seigneur » et *la* « celui-ci, celle-ci ».

(1) Qui a formé le kechua *manan* « pas ».

Yupanqui (voir *Etudes étymologiques* page 128). Markham, d'après Garcilaso, fait dériver ce mot du kechua *yupani* et dit qu'il signifie « vous conterez ». Nous préférons la signification d'après le maya « uni au drapeau du soleil ».

Kkapac-titu. Selon Garcilaso « prince auguste ».

En kechua *titu* « auguste » qui vient du maya *thi* « honorer » et peut-être de *tuc* « groupe, réunion ».

Mayta-Capac. Nom qui, d'après Garcilaso, n'a pas de signification en kechua. Cet Inca cherche à attirer à la religion des Indiens, convertit beaucoup de peuplades et s'empare de *Tia-Huanuco*.

Il est très probable que ce nom vient du maya *may* « grand-prêtre ». Cette même langue donne pour *ta* beaucoup de sens possibles.

Sinchi-Roca. Selon Garcilaso, fils de Manco-Capac et dont le nom n'a pas de signification en kechua.

En maya *chichil* « dureté, force » ; *loh* « choisi, excellent » et *kab* « bras » comme dans *Inca*.

Recherches sur quelques mots kechuas dans la composition desquels entre *kon* « Dieu » (*ku* en maya).

Outre de nombreux mots où nous avons interprété *cu* ou *co* par Dieu, citons encore :

Kkoni. Endroit chaud.

Kunani, conseiller (verbe). *Na* a différentes significations possibles en maya dont *nal* « suffixe de possession ». En yucatèque *kuna* « temple ».

Kuna. Signe du pluriel, en kechua, mais Garcilaso dit que parfois il a une autre signification et parlant de la veuve d'un Inca il l'appelle la *mama cuna*. En effet *kunac* signifie « prêtre » et vient du maya *kuna* « temple » sens qu'il faut attribuer au kechua *kuna* dans *mamacuna* « la mère du temple » et *yanacuna* « la servante du temple » (voir *Etudes étymologiques* page 119).

Anaku. Manteau de deuil porté par les femmes à la mort de l'Inca. Le kechua *anak* « dur » n'est pas la racine probable. Peut-être du maya *anat* « soutenir, supporter, aider ».

(1) Nous avons déjà dit que la multiplicité des sources auxquelles nous avons puisé, nous a empêché d'adopter pour le kechua une orthographe unique.

Pankunku, pankuku. Torche sacrée, dont l'étymologie kechua nous est inconnue. Ce mot viendrait-il du maya *pan* « drapeau » ou plutôt *ppan* (1) « publié solennellement » ; *cun* « conjurer » ou *hunah* « unir » ou *hul* « venir ».

Kkoy, koy. Cochon d'Inde offert au soleil.

Kanku (voir *Etudes étymologiques* page 123). Le kechua *kani* (2) « être » est une racine peu probable. *Kanini* « mordre » est plus vraisemblable ; il vient du reste du maya *han* « manger ».

Vikuña. Sorte de mouton dont la laine servait exclusivement aux Incas. *Vi* vient du maya *piil* « couvrir, recouvrir ».

Huanaco. Autre sorte de mouton qu'on sacrifiait au soleil. En kechua *hua* est une sorte d'article et *na* est la contraction de *nahkani* (3) « tuer ».

Kiku. Pierre bezoard considérée comme guaca. Ce mot vient très probablement du maya *cec* « roche, caillou ».

Huaraku. Grande fête pendant laquelle les jeunes gens étaient revêtus de la fronde. Deux étymologies kechuas sont possibles dont la plus probable est la contraction de *huaraka* (4) « fronde » ou la plus douteuse *huara* (5) qui, d'après Garcilaso, signifie « drapeau ».

Masku. Fils d'une personne née les pieds en avant et qui était considérée comme sacrée.

Ce mot vient du kechua *masi* « compagnon » ou du maya *macil* « parenté ».

Pakko. Couleur rouge qui aurait été celle de *kon*. Ce mot dont nous ne voyons pas l'étymologie kechua vient du maya *pak* « conjointement, ensemble ».

Langues de l'Empire des Incas. On y parlait souvent trois idiomes. D'abord le kechua qui était appelé la langue générale et dont font encore usage plusieurs millions d'Indiens. Ensuite l'aymara et l'araucanien ou, ainsi que le désigne justement M. Raoul de la Grasserie, l'auca.

Ces trois langues sont apparentées entr'elles par leurs lexiques qui ont eux-mêmes de grandes affinités avec la famille maya-

(1) De *pa* « porté, debout ».
(2) Du maya *ca* « sorte d'ancien verbe être ».
(3) Nous avons déjà rapproché ce mot du maya *nakal* « finir entièrement ».
(4) Du maya *nal* « qui va et vient, tourne et retourne » et *lacal* « se détacher ».
(5) Du maya *ua* « guidon, signal ».

quiché, surtout avec le yucatèque dont le plus proche parent est le kechua.

Nous avons déjà dit page 93 que le puquina parlé sur les bords du lac de Titicaca et étudié par M. Raoul de la Grasserie, appartient grammaticalement à la famille maipure (1) et lexicologiquement au kechua.

Contribution à l'étude du drame kechua Ollanta ou Ollantay.

Bien des savants ont donné leur opinion sur l'Ollantay, mais aucun d'eux n'a pu trouver une étymologie tout à fait suffisante de ce mot qui, à beaucoup d'entr'eux, ne paraît pas appartenir au kechua. On a bien, il est vrai, tenté de le faire dériver de *uillani* « raconter, répéter » mais les auteurs qui lui donnent cette racine, ne le font que sous toutes réserves.

Disons tout d'abord que les noms propres du fameux drame paraissent plutôt symboliques qu'historiques.

L'héroïne s'appelle *Kusi-kkoyllur* « étoile du plaisir » (du kechua *kusi* « plaisir » et *kkoyllur* « étoile ») et sa fille *yma-sumak* « belle petite fille » de *ymilla* « petite fille » et *sumak* « belle »).

Les noms des autres personnages sont aussi très significatifs.

Huilka-uma est le chef des prêtres (de *huilka* ou *villka* « prêtre » et *uma* « tête »).

Urco ou *Hurcu-Huaranka* signifie « milles mâles » (2) (de *urku* « mâle » et *huaranka* « mille »).

Piki-Chaki « qui veut fouler aux pieds l'Inca » c'est « le pied mou » (de *chaki* « pied » et *piki* « mou »).

Rumi-Nabui veut dire « œil de pierre » (de *rumi* « pierre » et *nabui* (3) « œil »).

La signification de *Hanko-Allo* est plus difficile à trouver. *Allo* est sans doute la corruption du kechua *ayllu* « famille » mais nous ne trouvons dans cette langue que *hanku* « cru, pas cuit ; boiteux ».

Hanco-Hullu (Ayllu) était le nom d'une tribu antique du Pérou. Ce mot viendrait-il du l'aymara *hankoña* « blancheur » ? La finale

(1) On a imprimé par erreur *apuve*.

(2) En maya le nom de *Hunpictok* « le dieu de la guerre » signifierait « huit mille lances ».

(3) Le kechua *Nahui* s'éloigne assez du maya *ich* « œil ».

ko serait-elle la contraction du kechua *kkon* « Dieu » et la syllabe initiale viendrait-elle du maya *caan* « ciel » (1) ou plutôt de *an* « qui aide, soutient » ! Nous n'oserions pas trop nous prononcer.

Si les noms des personnages sont symboliques, celui du héros, par lequel on désigne aussi le drame, ne l'est pas moins.

Ol ou *oll* vient du maya *ol* « cœur ». *An* est la contraction du kechua *yana* « serviteur » (qui dérive du maya *an* « qui aide, supporter ») la finale *ta* est la contraction du maya *tab* (2) « lien, attache » qu'on retrouve dans le kechua *huata* « année » (littéralement ce qui est attaché) et dans *Amauta* (3) « celui qui lie la corde ». Quant à la suffixe *y* elle est en kechua le signe du substantif. Nous obtenons ainsi « l'attache (4) (l'histoire) d'un serviteur du cœur ».

Le mot *apu* (5) qu'on préfixe à *Ollantay* vient du maya *apu* « chef ».

Nous pouvons donc conclure : 1° que les noms de personnages de l'Ollantay démontrent qu'il n'est pas historique ; 2° que si notre étymologie est exacte, elle implique que le drame kechua a été composé avant la Conquête espagnole.

(1) Qu on retrouve probablement dans le kechua *hanan* « en haut ».

(2) On retrouve le *tab* maya dans certains mots araucaniens comme *thapel* « corde » et même dans l'aymara.

(3) Voir ce mot dans nos *Etudes étymologiques* page 126.

(4) Cette signification appelle une autre discussion. Les *quipos* n'étaient-ils seulement qu'un moyen de comptabilité ? Le dire de certains écrivains qui les représentent comme le système graphique des Péruviens est confirmé par notre étymologie.

(5) Voir *Etudes étymologiques* page 23, recherches sur *apo*, *apu*.

ADDITIONS

Contribution à l'étude des noms des métaux (voir page 12).

En haïtien l'or s'appelle *cauna* ou *caona* et *nocay*.

Caona nous paraît avoir pour racines celles que nous avons fournies page 28 ou peut-être encore venir du quiché *cah* « ciel » et du haïtien *o* « semblable ».

Page 35 nous avons donné à *Nocay* le sens de « caillou du ciel » ce qui nous paraît exact.

En galibi *caunague* et en caraïbe *cauanam* ou *cureuaco* « or ». Ce dernier mot rappelle le kechua *cori, curi* qu'on retrouve dans tant de langues.

Cori est le nom d'un lieu situé sur la rive gauche du Cauca et où on trouvait beaucoup d'or.

La verge d'or de Manco-Capac s'enfonça dans le sol à Huanacauri. *Cori* est probablement la corruption de *kori* « or » et peut-être *na* vient du maya *na* « demeure ».

Bochica ouvrit avec une verge d'or la rivière Funzha et forma la cataracte du Tequendama.

Recherches sur les noms des perroquets (voir page 20).

En aymara	*cuyari* (1), *conoro* (2)	ara, perroquet.
En aparaï	*arara*	
En oyampi	*arara*	
En émérillon	*arai*	

De quelques mots des langues européennes ayant une étymologie américaine.

Aji. En castillan « poivre rouge ». En piapoco *aasi* ; en achabua *agi* ; en arrouage *achi* ; en haïtien *achi*.

Cacao. Français. En maya *cacau* ; en haïtien *caco*.

Caoutchouc. Français. En kechua *kauchuc*.

(1) Du maya *ku* « Dieu » et *al* « parler »)
(2) De *kon* « Dieu » en kechua et différentes langues.

Chique. Français « puce pénétrante ». En galibi, *chico* ; en caraïbe, *chike* ; en uyana, *chiquen*. La racine vient du maya *cchîc* « puce ; qui croît ».

Curare. Français. En cocama *huirari* ; en omahua *huerari* ; en tupi et en trio *urari* « poison, curare ».

Jejen. En espagnol colonial « sorte de petit moustique » dont le nom vient du maya *henhen* « moustique ».

Manato, manati. En espagnol lamantin. En galibi et en cumanagota, *manati* « mamelle ».

Nigua. Nom espagnol de la chique et qui vient du maya *nich, nichch* « entrer petit à petit, s'introduire ».

Perroquet. Français. Ce mot vient probablement du guarani *paracau*.

Pita. En espagnol *pita* « petite corde » et en français *pite*. On trouve ce nom dans beaucoup de langues américaines qui l'ont peut-être adopté après la Conquête. Il vient du maya *piɔ* « filer, démêler le coton » et de *tab* « attache, lien, corde ».

BIBLIOGRAPHIE [1]

LISTE DES AUTEURS CONSULTÉS [2]

A

Alcedo (Antonio de). — *Diccionario geografico-historico* (3) *de las Indias Occidentales*, 5 vol. 17. Madrid, 1786-89.

Angrand (L.). — *Lettres sur les antiquités de Tia-guanaco.* Paris, 1866, gr. in-4°.

Archives *de la Société Américaine de France.*

Arriaga (Josef de). — *Extirpacion de la idolatria del Péru.* Lima, 1621.

B

Baligny. — *Etudes aztèques.*

Balbi (Adrien). — *Introduction à l'atlas ethnographique du globe et atlas ethnographique du globe* (700 vocab.). Paris, 1826, in-f°.

Bamps (Anatole). — *Tomebamba antique cité de l'Empire des Incas.*

Bates (H.-W.). — *Central America, the west India and south America with ethnological appendix by Keane.* London, 1878, in-8°.

Beauvois (Eugène). — *Les deux quetzacoatl espagnols.* — *La Tula primitive.*

Behrnauer. — *Histoire ante-colombienne des Mexicains.*

Betanzos (Juan de). — *Suma i narracion de los Incas.*

Boell. — *Sur quelques figures de divinités représentées dans les codex Troano et Cortesianus.*

(1) Nous ne nous dissimulons pas les imperfections et les lacunes de nos deux bibliographies pour lesquelles nous sollicitons l'indulgence. (Voir *Etudes Etymologiques*, pages 146 et suivantes).

(2) Nous ne citons que les noms des ouvrages auxquels nous avons emprunté des éléments pour nos études. Nous passons sous silence ceux, très nombreux, dans lesquels nous n'avons rien trouvé à puiser.

(3) Nous ne mettons pas les accents toniques du castillan.

Brasseur de Bourbourg. — *Manuscrit Troano*. Paris, 1857. — *Popol vuh*. Paris, 1861, gr. in-8°. — *Relation des chosas du yucatan*. (Diégo de Landa).

Brinton (Daniel). — *Religions of primitive people*. 1897. — *The arrawak language of Guiana and its linguistic and ethnological relations*.

Bulletin *de la Société de Géographie*, années 1828 à 1859.

C

Castaing. — *Les systèmes religieux de l'antiquité américaine*. — *Les sources de l'histoire antique du Pérou*. Paris, 1880.

Cassani (P. Joseph.) — *Historia de la provincia del nuevo reino de Grenada*. Madrid, 1741, in-fo.

Catlin (Geo.). — *Letters and notes on the manners, customs and condition of the north American Indians 1832-39*. — London, 1842, 2 vol. in-4°. — *O-kee-pa, a religious ceremony and other customs of the Mandans*. Londres, 1867.

Carillo (D. Crescencio). — *Estudio historico sobre la raza indigena de Yucatan*.

Chaffanyon. — *Sur quelques peuplades de la région de l'Orénoque*. — Avec un petit vocabulaire guarauno.

Charencey (Comte de). — *L'historien Sahagun et les migrations mexicaines*. — *Recherches sur une ancienne prophétie en langue maya*. — *Chrestomathie maya* (1).

Charnay (Désiré). — *Cités et ruines américaines*. Mitla, Palenque, Izamial, Chichen-Itza, Uxmal. — *De la civilisation nahua et de l'âge probable et de l'origine des monuments du Mexique et de l'Am. cent*. Paris, 1881, p. in-8°.

Cieza de Leon (Pedro). — *Travels cont. the first part of his chronicle of Peru*. London, 1864.

Compte rendu des Congrès des Américanistes de Bruxelles, Berlin et Paris (2).

Coudreau (Henri). — *Voyage à travers les Guyanes et l'Amazone*. Paris, 1877.

D

Desjardin (Ernest). — *Le Pérou avant la conquête espagnole*. — *Critique et lettres sur les antiquités de Tia-guanaco*.

Dutertre. — *Histoire générale des îles de Saint-Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique et autres*. Paris, 1654, in-4°.

G

Guarcia de Palacio (Diego). — *Carta dirigida al Rey de Espana*.

(1) Nous avions égaré pendant quelque temps ce savant ouvrage que nous n'avons retrouvé qu'après l'impression de notre *Amérique Septentrionale*. Nous nous proposions de le citer.

(2) Il nous paraît trop long de citer le nom des auteurs que nous avons consulté dans ces comptes rendus.

H

Humboldt (de). — *Vues des Cordillères et monuments des peuples de l'Amérique.* Paris, 1816, 2 vol. in-8°.

L

Larrabure y Unanue. — *Monografias historico-americanas.*
Lévy (Paul). — *Notes ethnologiques sur le Nicaragua.*

M

Martius (Dr de). — Voir *Pruner-Bey.*
Medina (José Foribio). — *Los aborijenes de Chile.* Santiago, 1882, in-4°.

O

Orbigny (Alcide d'). — *L'homme américain.* Paris, 1839. — *Voyage dans les deux Amériques.*
Orozco y Berra. — *Geografia de las lenguas y carta etnografica de Mexico.*

P

Paë-Soldan (M. F.). — *Diccionarrio geografico del Peru.*
Penafiel (Antonio). — *Monumentos del arte mexicano antiguo.* 2 vol. in-f°, Paris.
Perez (José). — *Notice sur les qquipos des anciens Péruviens.*
Pruner-Bey. — *Rapport sur la contribution à l'ethnographie et à la linguistique de l'Amérique, notamment du Brésil,* par le Dr de Martius.

R

Reville (A.). — *Histoire des religions.* Paris, 1889, in-8°.
Riggs. — *On the Dakota beliefs.*
Rosny (Lucien de). — *(Archives de la Sté Am. de France).* — *Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique maya.* — *Le culte de Quetzalcoutl.* — *Lettre de Colomb.* — *Les sources de l'histoire ante-colombienne du Nouveau-Monde.*

S

Schœebel. — *Etude sur l'antiquité américaine.*
Seler (Ed.). — *Les divinités des 4 points cardinaux.*
Skinner (John). — *Voyage au Pérou des R. P. Sobieviela et Barcelo.*
Siméon (Rémi). — *Annales mexicaines de Chimalpahin.*
Squier (E. G.). — *Remarques sur la géographie et les monuments du Pérou.* — *Nicaragua, its people, scenery and monuments, New-York.* 2 vol. in-8°.

T

Tempsky (von). — *Milla, a narrative of a journey in Mexico, Guatemala and Salvador* 1853-1855.

Ternaux-Compans. — *Essai sur l'ancien Cundinamarca (Nouvelle Grenade).* — *Essai sur la théogonie mexicaine.*

V

Vedia (Barcia). — *Historiadores primitivos de las Indias.*

Villa Gutierrez de Soto Mayor. *Couquista del Peten Itza.*

Vivien de Saint-Martin. — *Dictionnaire de géographie universelle.*

OUVRAGES DE LINGUISTIQUE

A

Adam (Lucien). — *Du parler des hommes et du parler des femmes dans la langue caraïbe.* — *La langue chiapanèque* (vocabulaire de). — Vienne, 1887, in-f°.— *Notice grammaticale sur la langue Mosetena* (Province de Beni-Bolivie). Revue ling. 1889. — *Vocabulaire Dakota.*

Adelung. — *Mithridates. Nombreux vocabulaires.* Berlin, 1815, in-8°.

B

Basalenque (Diego). — *Arte de la lingua Tarasca.* Mexico, 1886, in-4° ; Paris.

Biet (Antoine). *Dictionnaire Galibi.*

Beltran de Santa Rosa-Maria. — *Arte del idioma Maya.* Merida, 1859, in-4°.

Brinton (Dr Daniel). — *The arrawach language of Guyana with linguistic and ethnological relations.* — *A vocabulary of the nauticoke dialect,* 1893. — *Characteristic of american languages* 1894. — *Another notes on the Betoya dialects.* — *South american languages.* Philadelphie, 1892.

Breton (Raymond). — *Dictionnaire Garaïbe-Français.* Leipzig, Platzmann, 1892, in-16.

C

Celedon (Rafael). — *Gramatica i vocabulario de la lengua Koggaba.* Paris, 1886, in-8

Charencey (comte de). — *Sur la langue du Seconusco, dite Mame ou Zaklopakak.* Chartres, in-8°. — *Vocabulaire de la langue Tzotzil.* Caen, 1885, in-8°.

Contributions to North American Ethnology, vol. VII. (Dakota English dictionary).

Cordova (Juande). — *Arte del idioma Zapoteco.* Morclia, 1886, in-16.

Coudreau. — *Vocabulaire méthodique des langues ouyana, aparac, oyampi, emérillon.* Châlon-sur-Saône, 1892, in-8°.

Cuoq (J. A.). — (Chaphan et fils, éditeurs). — *Lexique de la langue iroquoise.* Montréal (S. d°), in-8°.

Coudreau. — *Vocabulaire tueano ou dace et tariano.* (Archives de la Sté Am. de France). — *Vocabulaire ouapichiam, macouchi, onayeoué.*

D

Dictionary (A.). — *Of the kalispel or flat head indians language.*

F

Figueredo (Juan de). — *Vocabulario de la lengua quichua,* in-8°. — *Vocabulaire chincha-suyu.*

G

Garcès (Francisco). — *Vocabulaire runsien et eslem* (Californie).

Gatschet (Alb. S.). — (En allemand). — *Douze langues du Sud-Ouest du Nord Amérique.* Weimar, 1876, in-4°.

Grasserie (Raoul de la). — *Esquisse d'une grammaire du timucua* (langue de la Floride). — *Langue Puquina*, d'après Géronimo d'Arc, 1607. — *Langue Auca.*

H

Hervas. — *Catalogo de las linguas de las naciones conocidas.* Madrid, 1800, in-8°.

J

Jomard. — *Notes sur les Botecudas avec un vocabulaire,* d'après M. Porte.

K

Kean (A. H.). — *Ethnological appendice* (voir *Bates*) *or ethnography and Philology of America.*

L

Lacombe (Alb.). — *Dictionnaire de la langue cri.* Montréal, 1874, in-8°.
Lahoutan. — *Dictionnaire des langues sauvages du Canada.*

M

Muller (Max). — *On the value of comparative philology.*

P

Patino (Domingo). — *Vocabulaire guayana* (Parana).
Pareya (Francisco). — *Arte de la lengua timucuana* (Floride). Paris, 1886, in-8°.
Penafiel (Antonio). — *Nombres* (les noms nahuas) *geograficos de Mexico.* Mexico, 1885, 1 vol. in-4°.
Peralta (Manuel de). — *Etnologia centro americana* (Costa Rica). Madrid, 1893, in-8°.
Pectoe (Désiré). — *Aperçu des principales communications relatives à la linguistique faites au Congrès des Américanistes de Paris.*
Pinart (A. L.). — *Notes sur les Indiens* koloches. — *Etudes sur les Indiens californiens* (tcholovones).
Plassard (Louis). — *Petit vocabulaire Guarauno.*
Platzman. — *Arte i tesoro de la lengua cumanagola.* — *Arte i vocabulario de la lengua de cumana.*
Platzmann (Julien). — (En allemand). — *Glossaire de la langue de Terre de feu.* Leipzig, in-16, 1882.
Powel (Ed. de Pilling). — *Bibliography of the siouan languages.* Paris, 1282.
Powell (S. W.). — *Introduction to the study of Indian languages.*
Porte (Marcus). — *Vocabulaire botocudo.*

R

Rand (Silas Bertius). — *Dictionary of the language of the micmacs.* Halifax, 1888

S

Sagot (Dr P.). — *Dictionnaire arrouague.*
Smith. — *Notice sur la langue tarasque.*

T

Tellechca (Miguel). — *Compendio grammatical para la intelligencia del idioma tarahumar.* Mexico, 1826, in-8°.
Tolmie (W. Fr.) and Dawson. — *Comparative vocabularies of the indian tribes of Britisb Columbia.* Montréal, 1884.
Tores Rubio (Diego de). — *Arte i vocabulario de la lengua quichua.* Lima, 1754, in-8°.

V

Valdivia (Louis de). — *Arte i vocabulario de la lengua de Chile.* Leipzig, 1887, 1 vol. in 8°. — *Doctrina cristiana con arte i vocabulario allentiae.* Lima, 1607.

ERRATA [1]

Pages	6	Note (4) : au lieu de ***fourni,*** lisez ***formé.***
	9	Note (1) : à supprimer ***rares.***
	11	Note (2) : à supprimer ***que nous publions plus loin.***
	21	Note (1) : au lieu de ***kokuitz,*** lisez ***kukuitz.***
	40	Caritoba : au lieu de ***ba,*** lisez ***pa.***
	46	21me ligne : au lieu de ***régions,*** lisez ***espaces.***
	56	Payaqui : ajoutez à la fin, ***page 40.***
	56	Camuhib : au lieu de ***Gueumatz,*** lisez ***Gucumatz.***
	57	Teotihuacan : au lieu de ***hna,*** lisez ***hua.***
	58	Uxmal : ***il*** ne doit pas être en italique (***signifierait-il***).
	59	Tecpan : au lieu de ***tcc,*** lisez ***tec.***
	62	Note (1) : au lieu de ***tiesi,*** lisez ***ticsi.***
	75	Note (1) : au lieu de ***namacuna,*** lisez ***mamacuna.***
	86	Itzamna : au lieu de ***almul,*** lisez ***ahmut.***
	98	Note (2) : ***guape est du magnez ; guas et nasa sont paezes.***
	144	Au lieu ***Cahazea,*** lisez ***Cabazca.***
	144	Au lieu de ***Bquihisco,*** lisez ***Bquihiscua.***
	162	1re ligne : au lieu de ***qu'un,*** lisez ***qu'on.***
	165	Mitimac : au lieu de ***mc,*** lisez ***me.***
	158	Note 4 : au lieu de ***nal,*** lisez ***ual.***

(1) Nous ne relevons que ceux qui dénaturent notre pensée ou qui s'appliquent aux mots indigènes.

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

Abuyu 45
Acansacu 44
Achekemet-Kanet. 164
Acolhua 48
Acolhuatzin..... 75
Aculhua 48
Aculli 69
Adago 135
Ahcanabil..... 72
Ahcanul 53
Ahchuy-kak..... 79
Ah-citz 79
Ahcoc-Ahmut..... 79
Ah-Cuitok-Tutul-xiu 80
Ah-Culen-Oib 80
Ahcuzamil 85
Ahkak-Nexol 80
Ah-Kin-Chhel.... 80
Ahkin-Xooc 80
Ahkin-May..... 77
Ahmekat - Tutul - Xiu..... 81
Ahom..... 81
Ah-Pop..... 76
Ahpua..... 81
Ahtepalob..... 57
Ahtun..... 81
Ahxuch-Ucuei 81
Aji 171
Akab-Oib..... 58
Akbal 65
Akka 166
Alacani..... 45
Alakin..... 82
Allcamari 165
Algonquin..... 52
Amaquemacan 55
Anaku 167
Anti-Suyu..... 157
Antonomatice 62
Apache 52
Apo..... 164
Apoyacue 136
Arraken..... 164
Arrouague..... 132
Atabeira..... 40
Atacutsi..... 74
Ata-Pillus..... 153
Atraiomam..... 45
Atzec..... 49
Atziguinihaï..... 75
Aute..... 45
Avaqua..... 135
Awilix..... 64
Aymara..... 155
Aztec..... 49

B

Bacab 82
Baklum-Chaam... 82
Batab 82
Batay 43
Batey 43
Bochica..... 140
Bokol-Hacoch.... 82
Bonat 82

C

Cabracan..... 72
Cacao..... 171
Cacique..... 43
Cakoh-Ekomé 72
Calchaqui..... 155
Calcu..... 165
Calibuna..... 44
Calkini 53
Caluac 82
Camacarinchi..... 135
Camacois..... 134
Camagari 135
Camariken 134
Camaxli 66
Camuhib 56
Cañares 156
Canchari..... 157
Canil..... 51
Canob 83
Cantu-ttica..... 166
Cantut 166
Capacabana..... 156
Caracaracol..... 41
Caraïbe..... 43
Caribuna..... 44
Cara-ken 165
Carbet..... 45
Caribe..... 43
Carijo 132
Caritoba..... 40
Cassana 159
Catenichco..... 53

Caoutchouc 171
Caunaua 41
Cayan 165
Ceiba 78
Ceme 42
Cemi 42
Centeolt 69
Chac 74
Chachas 156
Chachapuyas 156
Chamalcan 64
Chéquil 50
Chiapanec 51
Chibcha 139
Chichan-Chob 59
Chichicone 78
Chichimec 47
Chicomotzoc 60
Chiconquauthli 75
Chilan 83
Chilan-Calam 83
Chiminigagua 140
Chique 172
Chiquinau 70
Chiriguano 132
Chivim 54
Chulpa 159
Chunchu 135
Chuque 142
Chuquen 141
Chuy-Kak 73
Ciagat 69
Cit-Bil 84
Cit-Bolon-Tum 83
Coatrischie 41
Coayllu 157
Cocay 84
Cochi 42
Cochochlam 72
Cocohua 69
Cocom 84
Colcampata 158
Coleletli 68
Colhua 48
Collcampata 158
Colzin 69
Comalcalco 58
Con 159
Cone 74
Conil 57
Conti-Suyu 157
Copichoch 72
Copilli 61
Coqui 77
Cori quenque 165
Coyastiana 157
Cozumel 85
Cuaraci 134
Cuba 40
Cue 60
Cuha 59
Culhua 48
Cumahau 85
Cun 85
Curahuasi 158
Curao 52
Curare 172
Cusmo 139
Cutisaciqui 59
Cuyary 135
Cuyen 165
Cuzco 156

E

Ecalchot 69
Echua 74
Elba 165
Epunanum 164
Excuruchan 69

F

Famagostad 69
Furacan 42
Funza 140
Funzha 140

G

Gagawitz 64
Galibi 132
Ganac 165
Genipa 44
Gipe 67
Giuh-teuctli 67
Ghowel 55
Goajiro 132
Guabancex 41
Guaca 163
Guacarapita 40
Gualichu 164
Guarani 132
Guarauno 132
Guatauva 41
Guencu 164
Guenu-Pillan 162
Guimazoa 40
Gurupira 136

H

Hacavitz 64
Hattun-Cañar 156
Haucay-pata 159
Hauracan 42
Hiali 44
Hirca 166
Holcan 86
Home-Ateciguat 70
Home-Atelite 70
Huaca 163
Huan 141
Huanaccauri 158

Huanaco..... 168
Huanakkoti..... 158
Hua-Pic-Toc..... 63
Huara..... 135
Huaraku..... 168
Hucha..... 135
Huchi..... 135
Huehue-Tpallan.. 56
Huémac..... 62
Hueman..... 65
Huey-Zacatlan... 55
Hukkau..... 166
Hun-Ahpu..... 71
Hun-Chouen..... 72
Hunhau..... 85
Hun Itzamna..... 86
Hunpic-tok..... 86
Hunzahua..... 140
Hunzaque..... 140
Huracan..... 42-62
Huyeu..... 45
Huyu..... 42

I

Icheiricu..... 44
Ichmul..... 86
Idoles de Zapatero 78
Iguaque..... 140
Illinois..... 52
Illinuack..... 52
Imox..... 63
Inaken..... 156
Inti..... 159
Iquibalam..... 76
Itaha-tahuana.... 41
Itzamatul..... 63
Itzamna..... 63
Itzaqual..... 60
Ixchebel-yax..... 86
Ixchel..... 86
Ixcunoocil..... 76
Ixim..... 86
Ixkan-Léox..... 87
Ixnacankatun.... 75
Ixtab..... 87
Ixazal-Uoh..... 86
Ixtilton..... 74

J

Jaina..... 53
Jejen..... 172

K

Kak-u-Pacat..... 73
Kalac..... 87
Kalinago..... 45
Kamalasque..... 164
Kanal..... 87
Kanal-Acan-Tun.. 87
Kanku..... 168
Kanté..... 87
Katun..... 87
Kauta..... 41
Kechua..... 155
Kiku..... 168
Kin..... 87
Kinch-Ahau..... 88
Kinulu..... 45
Kkahua..... 166
Kkapac-titu..... 167
Kkoni..... 167
Kkoy, koy..... 168
Kon..... 74
Kohban..... 88
Kollke..... 159
Kuk..... 88
Kukulcan..... 62
Kulel..... 88
Kulkatob..... 88
Kuna..... 88-89-167
Kunani..... 167

L

Lache..... 139
Langues de l'Empire des Incas... 168
Langue goajiro... 137
Langue guarani.. 137
Llautu..... 165

M

Maac..... 89
Machacael..... 41
Macorix..... 42
Ma, mat..... 75
Mama-Oello-Huaco. 166
Mamatera..... 164
Manopo..... 134
Maquinaton..... 72
Marohu..... 41
Masku..... 168
Matu..... 166
Mayapan..... 58
Mayta-Capac.... 167
Mictanteotl..... 66
Miscoa..... 68
Missisipi..... 61
Mitimac..... 165
Mixtec..... 51
Moma..... 140
Multultzec..... 73
Munay-Senca..... 158

N

Nachan..... 55
Nacon..... 75
Nahau-Pec..... 77
Nahua..... 49
Natchez..... 52
Nauaque..... 66
Nicaragua..... 53
Nigua..... 172

Nima-Amag..... 51
Nimaquiché..... 76
Nohbecan..... 58
Nohpat..... 89
Noh-yun-Cab..... 63
Nonohualco..... 60
Nord..... 76
Nusta..... 169

O

Okima..... 77
Okimaw..... 77
Okki, Oki..... 66
Okkon..... 74
Olmec..... 50
Omacatl..... 67
Omecihual..... 68
Ometectli..... 68
Omul..... 89
Onohualco..... 59
Otkon..... 74
Otolum..... 55
Otomi..... 50
Oxomoco..... 73
Oyampi..... 133

P

Pachacamac (1)... 159
Pacu..... 135
Pakko..... 168
Palla..... 166
Palenque..... 58
Panche..... 139
Panico..... 56
Pankunku..... 168
Pankuku..... 168
Panotlan..... 56
Panoyan..... 56
Para..... 133
Paraguay..... 133
Paramonga..... 157
Parana..... 133
Parmunca..... 157
Patzin-yaxun..... 76
Payagua..... 133
Payaqui..... 56
Paye..... 133
Peaux rouges..... 52
Pech..... 89
Pérou..... 154
Perroquet..... 172
Piache..... 133
Pillam..... 162
Pilli..... 76
Pita..... 172
Pizlimtec..... 89
Pokboc..... 53
Pokoman..... 51
Popol-Vuh..... 71
Poquen-Cancha... 156
Potonchon..... 56

Q

Qabauïl..... 65
Quiateot..... 71
Quibian..... 77
Quinamé..... 49
Qulaha..... 51

S

Siboneyes..... 42
Sillustani..... 157
Sinchi-Roca..... 167
Soata..... 139
Sugamoxi..... 140
Suhamoso..... 140

T

Tatahuacan..... 66
Tecpan..... 59
Teel-Cuzam..... 85-89
Tekax..... 86
Tenochques..... 78
Tenochtitlan..... 56
Teoacolhuacan... 57
Teotihuacan..... 57
Teolt..... 67
Tepanec..... 50
Teutl..... 67
Tezcuco..... 54
Thunupa..... 163
Tia-Huanaco..... 153
Tia-Huanuco..... 153
Ticci..... 159
Tich..... 89
Tikal..... 58
Titicaca..... 156
Tixchel..... 89
Tlaloc..... 68
Tlamacazqui..... 77
Tlascala..... 53
Thoque-Nauaque. 66
Toco-Cachi..... 158
Tocochiqui..... 165
Tola..... 159
Toltec..... 47
Tonapa..... 163
Tonatiks..... 43
Tonatiuh..... 68
Toqui..... 163
Tradition des Indiens de Sogamoso..... 141

(1) Rappelons que nous avons déjà dit qu'à cause de la multiplicité de nos sources nous n'avons pas employé, surtout pour le kechua, une orthographe unique.

Tradidion des Indiens de Guachetta 141
Tucapacha 66
Tulanzui 56
Tulapan 60
Tulla 57
Tullan 57
Tumpa 134
Tunapa 163
Tunja 139
Tupa 134
Tupade 134
Tupas 134
Tupana 134
Tupane 134
Tupi 133
Tupinamba 133
Tutka 75
Tutul-Xiu 89
Tzapotec 51
Tzendal 52
Tzequil 50
Tzontecomatl 75

U

Ule 136
Un 66
Uémac 76
Uinapu 166
Umayo 157
Uxmal 58

V

Vaguaniona 42
Valum-Chivim 54
Valum-Votan 54
Vikuña 168
Villca 165
Vioches 45
Vira-Cocha 159
Vizetot 68
Vizteot 68
Vukub-Caquix 71
Vukub-Hun-Ahpu . 71

W

Wakon 74
Wixipecocha 65

X

Xbolon-Toyoch ... 91
Xelua 51
Xnuc 91
Xololt 76
Xtub-tun 73

Y

Yabil 50
Yaiael 41
Yapotoli 133
Yapotori 133
Yax-Coc-Amhut ... 86
Yemao 40
Yinijama 135
Yocipa 75
Yubecaiguaya 141
Yuncemil 73
Yuntum 91
Yupanqui 167
Yurucari 133

Z

Zaque 142
Zamna 86
Zipaltonal 69
Zipatan-Yucatan . 91

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Introduction 1

Généralités :

La lexicologie et l'examen comparé 3

La priorité de la découverte d'une parenté entre les langues de l'Amérique du Nord et celles de l'Amérique du Sud ... 9

Contribution à l'étude des noms indigènes des métaux en Amérique 12-171

Recherches sur les mots *ati, ata* 14

Recherches sur les syllabes *co, cu, bo, bu, go, gu* 14

Recherches sur *ki, kin, chi* 15

Recherches sur le mot *soleil* 16

Recherches sur les mots *bras, main* 18

Recherches sur le mot *œil* 19

Recherches sur les noms indigènes des perroquets et en particulier sur le mot *ara* 20-171

De quelques mots *mayas*, principalement monosyllabiques, qui, purs ou altérés, se retrouvent dans beaucoup de langues américaines 22

Grandes Antilles 24

Affinités lexicologiques du *haïtien* et de quelques mots du *Taino* (Cuba) avec d'autres langues américaines 25

Noms géographiques, historiques, légendaires des Antilles non caraïbes 25

Antilles Caraïbes 43

Amérique Septentrionale 46

Noms de peuples, de pays, de lieux 47

Noms divins, légendaires et autres 62

Noms propres et quelques mots *mayas* tiré du Dictionnaire de l'abbé Brasseur et leurs étymologies 79

Langues de l'Amérique Septentrionale 92

Amérique Méridionale 96

Cauca (Colombie). ***Contribution à l'américanisme du Cauca*** 98

Moguexs..... 106
Paezes..... 124
Petit vocabulaire moguex comparé avec le lexique paez.... 118
Ancienne population du Cauca d'après Cieza de Léon..... 142
Amérique Méridionale (moins les Chibchas et l'Empire des Incas)..... 132
Langues de la partie orientale de l'Amérique du Sud. 136
Chibchas 139
Généralités sur les noms légendaires *Chibchas*..... 139
Recherches des mots maya *ku* « Dieu » et *kin* « soleil » dans le Chibcha..... 142
Principales affinités lexicologiques du Chibcha avec la famille maya-quiché..... 143
Empire des Incas :
Noms de peuples, de lieux, etc..... 145
Noms divins, légendaires et autres..... 159
Contribution à l'étude du drame kechua *ollanta* ou *ollantay*... 169
Additions :
De quelques mots des langues européennes ayant une étymologie américaine..... 171
Bibliographie :
Liste des auteurs consultés 173
Ouvrages de linguistique 176
Errata..... 179
Table alphabétique..... 181

NICE. — IMPRIMERIE V.-EUG. GAUTHIER ET C°.

74-4-21

AYER
402
D7
1900